

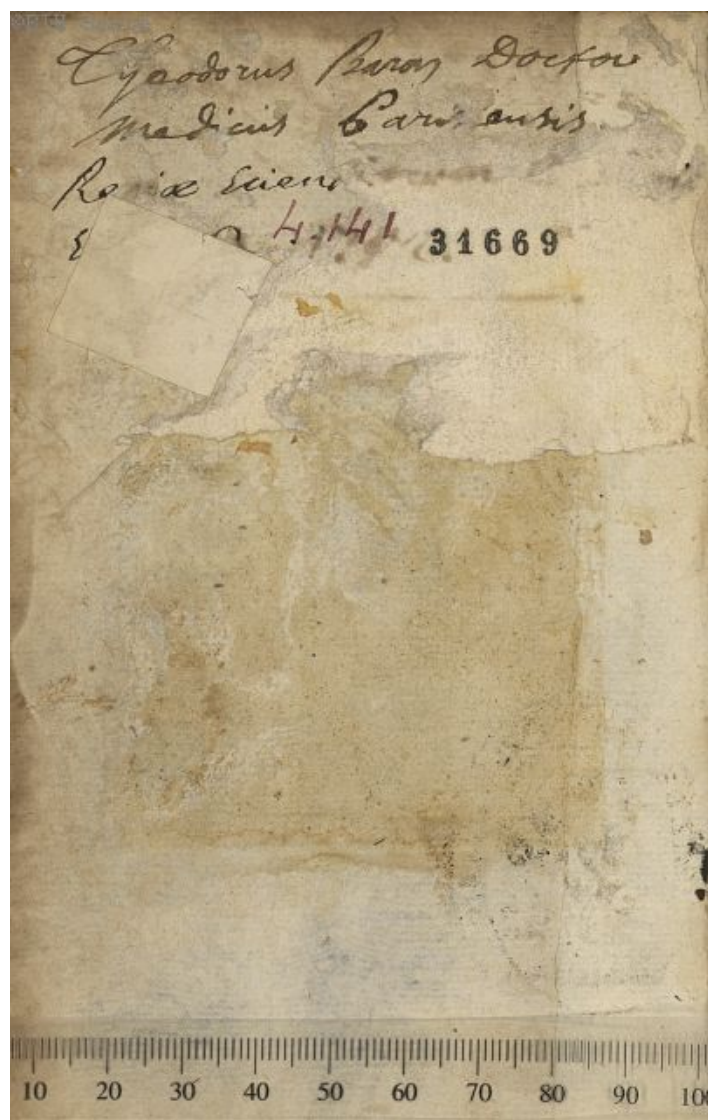
Bibliothèque numérique

medic@

Rochas d'Ayglun, Henry de. La vraye anatomie spagyrique des eaux minerales, et de toutes les choses qui les composent, avec leurs qualitez & vertus, curieusement observées...

A Paris, au Bain royal, 1636.

Cote : 31669



LA VRAÏE
ANATOMIE
SPAGYRIQUE
DES EAUX

MINERALLLES,
ET DE TOVTES LES
choses qui les composent , avec
leurs qualitez & vertus, curieuse-
ment obseruées.

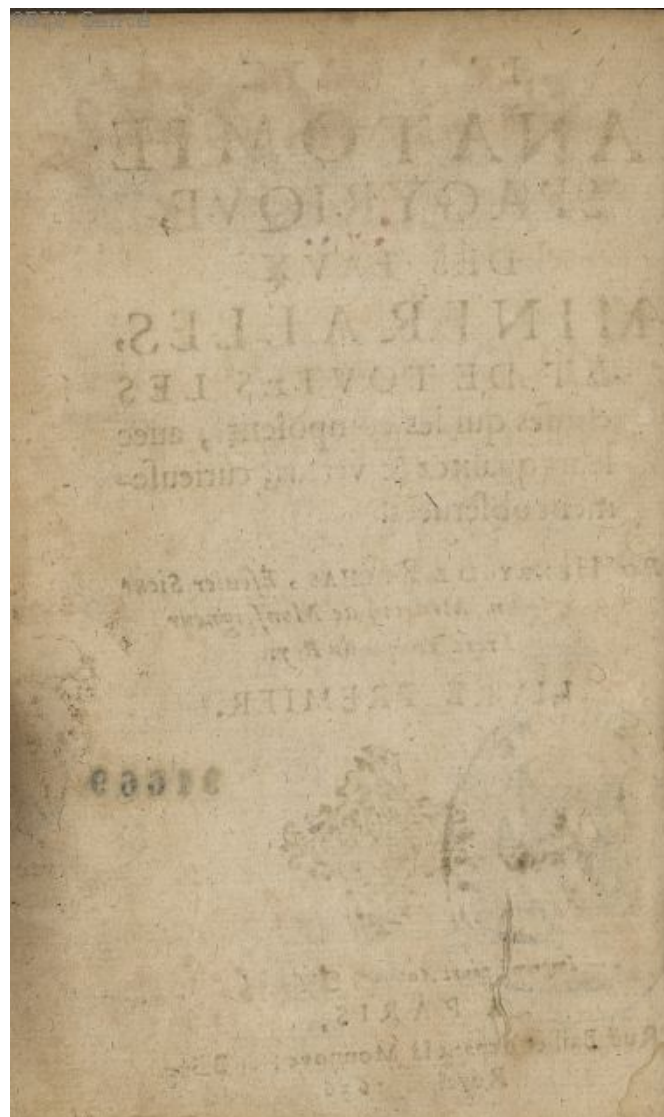
Par HENRY DE ROCHAS, Escuier Sieur
d'Agglun, Medecin de Monseigneur
Frere Vnique du Roy.

LIVRE PREMIER.



31669

Imprimé pour l'Auteur, Et se vend
A PARIS,
Rue Baillet deuant la Monnoye, au Baing
Royal. 1636.





A

MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR

LE CARDINAL

D V C

DE RICHELIEV.



ONSEIGNEVR,

*C'est trop peu de
dire, que Louys le Iuste est*

A



plus courageux qu'Ale-
xandre, plus heureux que
Cesar, & plus sage que Sa-
lomon: puis que toutes les
qualitez qui ont releué la
memoire de cest trois Prin-
ces, brillent avec dautant
plus d'esclat en la personne
de ce grand Roy, qu'il pos-
sede toutes leurs vertus
pareminence, & n'a aucun
de leurs vices & de leurs
deffauts. C'est aussi trop
peu de mettre en aduant
que vous estes plus fidele
que Mardochee, plus ge-

nerveux que Scipion, &
plus illustre que ce Con-
seiller invincible, auquel
la Perse est redeuable de
la grâdeur & conserua-
tion de son Estat : puis
que vous auez erigé tant
de triumphes & de tro-
phées à la gloire de cet
Empire, qu'aux siècles
passez on n'en a iamais
veu de semblables, &
n'en peut-on esperer ny
attendre aux siècles qui
sont à venir. Des mer-
ueilles si prodigieuses ne

pouuoient partir que d'un
Genie le plus espuré, &
le plus puissant de tout
l'Vniuers; comme aussi les
graces du Ciel, & celles du
plus auguste Monarque
du monde, ne pouuoient
rencontrer vn sujet si ca-
pable & vne place si di-
gne, que dans vn si Emi-
nent & si Richelieu. La
conqueste de Troye estoit
dediée à la vengeance de
Menelas, & au ressent-
iment de toute la Grece:
mais par vne fatale ne-

^s
cessité cette loy leur estoit
imposée, de ioindre la
dexterité du Prince d'I-
thaque aux forces incom-
parables d'Achilles, pour
venir à bout d'une si pe-
rilleuse expedition; Aus-
si pour mettre fin à des en-
treprises si glorieuses, sur
lesquelles toute la terre
iettoit les yeux & for-
moit empeschement, il
estoit nécessaire d'em-
ployer le bras redoutable
de nostre Hercule, & cet-
te nompareille prudence

A iij

avec laquelle vous agissez & surmontez toutes sortes de resistances, de contradictions, & d'impossibilitez. Cette eslectiō estoit escritte en lettres d'or dans le liure des destinées: le Iuste Louys deuoit faire tous ces miracles, & vous comme vne cause seconde estiez reserué pour contribuer vostre concours à des si hauts & si penibles desseins: de telle sorte que les remparts inexpugnables de la capi-

*tale de la rebellion, l'at-
tirail formidable de tant
d'ennemis ioincts en un
corps, & tous les autres
obstacles, n'ont seruy que
pour rendre cette victoi-
re & leur deffaitte plus
remarquables. Les cho-
ses les plus insensibles ont
recogneu & reueré cette
authorité, puis que la Di-
gue impenetrable, la hui-
ctiesme merueille de l'u-
niuers, n'a peu estre vain-
cue par les flots de la mer,
par l'impetuosité des vêts*

ny par la foudre des machines, tant que sa durée a esté nécessaire pour l'acheminement de vos genereux exploicts; mais aussi tost qu'elle a esté dispensée de ce service, elle n'a plus refusé l'obeissance qu'elle deuoit aux loix naturelles de l'Océan, & luy a permis vn accès libre iusques au port, auquel la clemence de ce grand Prince auoit redonné la liberté. Les rochers, les forts, & les

lieux

lieux imprenables mes-
mes à la nature n'ont peu
resister à vos efforts en la
deliurance de cette fa-
meuse ville de Casal, con-
tre laquelle pour l'op-
pression d'un ancien ser-
uiteur de cette Couronne,
Et pour la ruine de l'Ita-
lie tant de puissances
estoyent conjurees ensem-
blement. Vos travaux,
MONSEIGNEUR,
estendent bien loin les li-
mites de cét Estat durât
l'ardeur d'une iuste guer-

B

re; & durant la paix vos
soins comme une salutai-
re colonne l'affermissent
de toutes parts & le ren-
dent inébranlable. Ain-
si que le Soleil vous estes
toujours dans un mou-
vement perpetuel pour
nostre repos, mais avec
cette differance, que quoy
que l'Astre du jour vous
soit inferieur en toute for-
te de degrez, neantmoins
il est insensible & commu-
nique sa lumiere sans au-
cune diminution, & vous

pour nous esclairer, &
pour nostre tranquillité
exposez vostre santé à
mille perils dont les eue-
nements nous troublent,
& pour laquelle tous les
François ont un nota-
ble interest de faire des
vœux. Outre le sentiment
du public, j'ay vne par-
ticuliere inclination à
la recherche de toutes les
choses qui peuvent ap-
porter quelque utilité
pour cette conseruation.
Les Poëtes m'en ayant

faict les ouuertes par
une prophetique mytolo-
gie lors qu'ils ont rendu
leur Achilles inuulnera-
ble par le moyé de ces on-
des fatales, d'as lesquelles
on l'auoit trempé. ie vous
presente les vertus & les
qualitez des eaux mine-
rales dont les facultez
font des merueilles & des
miracles, & desquelles
les autres ne sont que les
ombres & les figures.
MONSEIGNEUR,
les voyages que vous

auetz faictz a. forges &
autres lieux, sont une ap-
probation tres authenti-
que de leur excellence &
de leur merite; aussi est-il
tres-veritable que tout ce
qui est de plus puissant
dās le cercle de ceste emis-
phere soit es vegetaux,
mineraux, ou animaux
ne peut approcher que de
bien loin les proprietes
singulieres de ces eaux
qui contiennent en elles
par une eminence surna-
turelle l'enciclopedie de

tous les autres medica-
ments ; & d'autant plus
que l'usage d'icelles ap-
porte tousiours du bien
& ne faiët iamaïs aucun
mal, ce qui ne se peut es-
perer de tous les autres
remedes, quelques benins
qu'ils puissent estre, dont
les effects sont le plus sou-
uent funestes & dange-
reux ; mais les eaux qui
domptent les maladies les
plus rebelles & incur-
ables, seruent pareillemēt
d'un preseruatif salutai-

re pour repousser tous les efforts qui assiegent nostre santé. J'ay tracé dans ce volume comme dans un tableau racourcy les secrets les plus importants de ces eaux precieuses, incogneües aux Siecles passez, non avec des couleurs empruntées de l'artifice, mais avec des paroles pleines de verité, & esloignées du fard dont la plus part des escriuains pallient leurs feintes & leurs fictions. Le bruit

des eaux estourdit la delicateſſe de la voix. Ces eaux ne pouuoient s'adreſſer qu'à vous pour leur protection, puis que vous preſidez ſur toutes les eaux & ſur l'une & l'autre mer, & que ie ſuis.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble tres-obeiſſant,
& tres-fidelle ſeruiteur.
DE ROCHAS.



Des Eaux Souldphureus.

CHAPITRE I.

POVR peu de co-
gnoissance quel'on
ait dans les affaires
du monde, on ne
peut ignorer que toutes les sci-
ences n'ayent tiré leur origine
de l'experience; laquelle comme
estant leur seule pepiniere, &
source, leur a donné l'estre; &
icelles par vne accroissance me-
surée par les siecles, & par l'ex-
cellence de l'esprit humain, ont
esté finalement formées & por-
tées à l'estat que nous les voyons

*L'exp-
rience me-
re des
Sciences.*

A

2 des Eaux Souldphreuses.

L'experience
mo-
re des
Arts.

& que nous les possedons. Cette Maistresse des Arts a ses demonstrations asseurées; ses raisons, qui ne sont tributaires de l'artifice, montrent visiblement la verité des sujets dont elle traite; Et cette pierre de touche, est la seule lumiere, qui nous fait distinguer les apparences d'avec les realités, & principalement és matieres ou nous auons vn si notable interest de penetrer jusques aux circonstances les plus petites. Cette maxime ne se peut debatre, & les escholes fameuses ne sont fondées que sur les experiences que les premiers Autheurs ont faites des choses: pour raison dequoy ils nous ont tracé des regles & des preceptes: Cét axiome estant mieux recognu, en

ce qui regard la Medecine, parce
 que la pratique d'icelle, est la
 piece la plus importante & con-
 siderable de toutes les autres,
 & celuy d'entre les Medecins est
 reputé le plus sçauant & recom-
 mandable, qui est estimé le plus
 expérimenté : Experience d'au-
 tant plus requise, que son vsage
 est necessaire, & que son objet
 est considerable: puis qu'il s'a-
 gist de la conseruation, ou de la
 perte de la santé, qui est vn thre-
 sor inestimable: & de la vie ou de
 la mort de l'homme, qui est le
 chef d'œuvre de la Nature.

L'experience doncques estant
 le fondement principal sur le-
 quelle doiuent appuyer toutes
 sortes de cognoissances, & no-

A ij

4 *Des Eaux Souldphureuses.*

tamment pour la Medecine ; je me disposay d'avoir recours à icelle, pour me faciliter les moyens & les ouvertures, afin de parvenir à la science de la vraye & solide Medecine, laquelle ne contenant aucun remede si puissant, si spécifique, & si assuré que les eaux minerales & composées : qui seules ont le pouvoir de guerir sans alterer, de purifier sans corrompre, de reparer sans ruiner, & de preserver sans peril: je fis cette ferme proposition, de me rendre ces eaux familières : l'opportunité estant favorable de toutes parts à mon dessein, puis que j'y avois déjà vne tres-grande lumiere; que j'estois sur les lieux, & que l'exécution ne recevoit aucune difficulté.

Voicy donc comme j'y suis parvenu : Mon pere ayant fuiuy le feu Roy Henry le Grand de tres-heureuse memoire, tant durant les guerres, que ce genereux Prince a si glorieusement terminées pour le salut de cette Couronne, que mesmes après le repos de cét Estat : ce valeureux Monarque l'honora de la charge de General des Mines de Provence, en laquelle depuis mondit pere s'occupa tout le reste de sa vie : faisant ouurir plusieurs & diuerfes Mines, & trauailler à icelles, avec vn notable soing : à quoy j'assistois d'autant plus volontiers, que cette science conuenoit à la curiosité que j'auois déjà, pour la Medecine spagyrique.

Les Ale-
mans ex-
cellens en
la cognoi-
ssance des
Mines.

Pendant cette agreable occu-
pation, outre la pratique ordi-
naire du trauail, je me faisois in-
struire en la Theorie par des ex-
cellens Maistres Alemans, que
nous auions fait venir exprés,
pour n'en auoir peu trouuer en
France d'assez capables; Et
m'estant par ces moyens & e-
studes, acquis vne particuliere
cognoissance des Mines, tant
par leurs qualités, que par les si-
gnes qu'elles produisent aux
terres & roches voisines: mesme
en ce qu'il faut obseruer tou-
chant la conduite, pour les ou-
urir, suiure, choisir, tirer de leur
filon, recuire, piler, lauer & addi-
tionner, pour les fondre, & sepa-
rer plusieurs matieres qui se treu-
uent souuent ensemble: comme

aussi pour les purifier, & les mettre en leur dernier degré de perfection : je fus aduerty, que dans les valées de Luzerne, Engroigne, saint Martin & autres, *Ces valées sont proche le Piémont.* se trouuoient plusieurs meilleures Mines qu'en nos cartiers ; Et d'autre part recognoissant que l'euénement de nostre travail ne respondoit pas à nos esperances & à nos fraiz, dont le discours feroit plus ennuyeux que nécessaire en ce lieu : Je pris resolution de les aller visiter, & les considérer attentiuement, avec intention d'y mieux employer le temps, que je n'auois fait auparauant.

Aussi tost que je fus paruenu sur les lieux, quelques-vns d'entre les principaux me supplierent

A iij

8 *Des Eaux Soulphreuses.*

avec instâce, d'examiner vne piece de mine qu'ils me presenterét: cette priere s'accordant à mon dessein, je leur promis de satisfaire à leur desir, & sans tarder, j'en fis l'épreuue, & en tiray de tres-bon & tres-pur or: Cette experience leur ayant donné dans la veüe, & fait goustier le grand profit qui leur en pouuoit arriuer par mon assistance & industrie, ils me firent des caresses & des promesses autant ou plus que la rudesse de leur naturel rustique leur pouuoit permettre, côme gens remplis d'admiration, & qui n'auoiét jamais trouué personne qui leur eut fait voir manifestement l'effect, de ce que leurs ayeuls leur auoient fait esperer. D'ailleurs, aucun du pays

*Mines d'or
es valées
de Luzerne.*

quand mesme il auroit eu entiere
cognoissance des Mines, n'o-
feroit entreprendre de faire telles
épreuues, d'autant que cette con-
trée est sujette au Duc de Sauoye,
qui se feroit incontinent de
tout le profit & ne leur laisse-
roit que la peine ; joint que le
grand nôbre d'ouuriers & d'Of-
ficiers qu'il conuiendrait entre-
tenir, tant pour le trauail que
pour la direction, incommode-
roit & ruineroit ces valées, qui
n'ont pas à demy dequoy se sub-
stanter dans leur terroir, encore
ce peu qu'il y a se tire totalement
des chafstaigniers, lesquels il fau-
droit abbatre pour faire du char-
bon & les charpentes necessaires
à vne telle œuvre, ce qui ruine-
roit entierement le pays.

Toutes ces raisons & plusieurs autres, m'ayant esté par eux bien représentées, sous la clef d'une grande confiance: ils commencerent à me conduire & promener en diuerses montagnes, pour juger si i'auois autant de capacité que leur opinion leur en auoit fait conceuoir, par la descouuerture que ie pourrois faire des mines es lieux où ils scauoient y en auoir; & si ie pourrois le rencontrer par les signes qu'elles donnent ordinairement. La chasse des Chamois nous seruit de couleur & de pretexte: Ces animaux qui sont chevres sauuages, ne se prennent que tres-difficilement, parce que leur vitesse est incroyable, & leur repaire n'est

qu'és haultes roches, precipices,
& lieux inaccessibles : L'on en
voit neantmoins vne grande
quantité, & la prise ne s'en peut
faire qu'avec l'arquebuse & vne
extreme dexterité. Les Chasseurs
en conseruent le sang avec des
soins nompareils, comme vne
liqueur precieuse; & lors qu'ils
peuvent arriuer assés à temps,
que le sang de ces animaux est
encore chaud apres qu'ils les ont
tués, ils le boient & hument
avec la mesme delicateſſe que si
s'estoit du Nectar ou de l'Am-
broisie; & ceste boisson est si ex-
cellente, qu'elle les rend merueil-
leusement forts & robustes, &
les preserue de beaucoup de ma-
ladies ordinaires esquelles est su-
jet ce climat, qui est presque

*Facultez
du sang du
Chamois.*

toufiours battu par les tonnerres
& par les orages. Ils gardét auffi
ce fang & le font feicher, & puis
le reduisent en vne poudre sub-
tile, de laquelle ils prennent vne
dragme avec du vin, ou dans vn
bouillon, & se deliurent par ce
remede autant falutaire & puis-
fant, que facile, de plusieurs fas-
cheuses infirmittez, Notamment
de toute sorte de fièvres, comme
i'en veis faire l'experience sur vne
personne trauaillée d'une fièvre
continuë, & sur vne autre qui
fut deliurée d'une fièvre tierce.

Continuant donc ceste chasse
de metaux, sous la couuerture de
celle des animaux, proche & es
environs de la montagne de
Pleineffelle, d'où le Po fleuve re-

Origine
du Po.

nommé, tire son origine externe & visible du costé du Levant, je rencontray inopinément la Fontaine qui est le sujet de ce discours. L'objet des choses extraordinaires & incognuës cause tousiours de l'admiration; La vapeur euidente & les chaleurs sensibles qui en partoient, me donnerent de l'estonnement, attendu que ces lieux n'ont autre commerce qu'avec les excessiues froideurs, avec les neiges & les glaces eternelles qui les environnent de toutes parts. Après auoir esté quelque peu en suspens, je jugeay que cette rencontre meritoit quelque particuliere consideration, Et que,

Fontaine
meruei-
leuse.

*non hæc sine numine Divû
eveniunt.*

C'est pourquoy m'en estant
approché de plus près, & remar-
qué que cette chaleur diminuoit
à mesure qu'elle s'esloignoit de
sa source, j'estimay à l'instant
que la cause n'en estoit pas loing;
& eus dès lors vn desir passionné
d'en cognoistre d'auantage.

Et pour m'en esclaircir, je fis
dessein de suiure pied à pied cette
veine jusques à son foye: mesme
de passer outre la plus esloignée
origine du chyle & premiere cau-
se de cette sanguificatiō terrestre.
Je cōsulte donc la façon avec la-
quelle je le deuois entreprendre:
d'autant que d'un costé j'appre-
hēdois de ne fournir aux grands
fraiz qui sont necessaires pour
faire peu de chemin dans les en-

trailles de la terre, & d'autre part je craignois aussi que l'opinion de quelques Autheurs modernes ne fust veritable, soustenans qu'il y a des feux allumez sous terre, lesquels eschauffent ces eaux, & que de cette sorte mes Ouvriers & moy courions fortune d'estre engloutis & reduits en cendres. Mais ayant jetté les yeux sur les glaces & les neiges qui couvroient la plus-part de cette montagne. Je fis cette reflexion, que ce feu sous-terrain estoit imaginaire, & n'auoit aucun estre, puis qu'il n'exerçoit son action à l'encontre de ses ennemis qui l'assiegeoient de toutes parts: ainsi je me veis deliuré de ce danger chimerique, & par mesme moyen retiré

*Erreur de
croire des
feux sous-
terrains.*

de ces doutes, ou cette doctrine
erronnée m'auoit jetté ; & parce
qu'une telle chaleur n'ayant pas
son origine bien loing , & par
consequent n'estant necessaire
une si grande despence , je vou-
lus contenter ma curiosité, spe-
cialement la situation de la Fon-
teine, estant fauorable, & sa dou-
ce rapidité m'apprenant qu'elle
descendoit des lieux hauts, dont
le degast ou deperissement du
canal , & tout le trauail que je
pourrois faire, ne me donneroit
aucun reproche, en ce que pour
estre en des lieux inhabitez, per-
sonne ne s'en seruoit, & le public
n'y auoit aucun interest.

I'estois tout asseuré de ne
treuuer aucunes eaux croupif-
santes,

sâtes, ny autre obstacle fascheux :
C'est pourquoy sans perdre cette occasion j'entrepris de faire cauer dans la Montagne iusques à l'origine de ceste chaleur. L'appelle donc tous ces habitans qui estoient en ma compagnie & leur propose mon dessein ; mais ils s'y opposerent autant qu'il leur feust possible, & me représenterent avec ardeur, que leur intention n'estoit pas de s'occuper à chercher des eaux dont ils n'auoient que trop d'abondance, mais de traualier à des Mines precieuses : Toutesfois ne pouuans se passer de moy, ils condescendirent finalement à mes persuasions, à la charge que je les satisferois de leurs peines, & que ie traueillerois pour eux à mon

B

tour : Ainsi nous quittâmes la
 chasse & reprîmes le chemin de
 nostre logis, où je fis empor-
 ter vne bouteille de cette eau;
 à l'examen de laquelle j'apper-
 ceus que quarante onces d'eau
 m'auoient laissé au fonds cinq
 onces d'une matiere bourbeu-
 se, laquelle j'examinay dere-
 chef: & treuuay pareillement
 qu'il y auoit trois onces d'un
 sel presque doux & fort fusi-
 ble, & le reste estoit vne bourbe
 grace & fort douce à manier. la-
 quelle estant mise au feu me fit
 aussi tost juger qu'elle estoit de
 nature Souldphreuse. Et pour
 paruenir à vne cognoissance du
 tout parfaite, je fis faire les outils
 & les instrumens necessaires pour
 cauer dans cette Montagne;

*Sel doux
 & fusible.*

& la charpente qu'il falloit pour
soustenir les terres, & les empes-
cher de tomber sur les Ouuriers.
Avec cét equipage, ie fis mettre
la main à l'œuure, & continuer
ce trauail durant quinze iours,
au bout desquels je paruius à la
source qui estoit chaude extra-
ordinairement, & cette chaleur
accompagnée d'une fort grande
ebullition qui caufoit beaucoup
d'écume : je voyois bien que
j'estois arriué à l'origine de cette
chaleur, mais j'en ignorois en-
core la cause, & pour m'ex-
empter de toute scrupule & pe-
netrer dans le fonds de ces ob-
scures tenebres, je fis continuer
mon trauail le long du canal de
la Fontaine, & acreus mon éton-
nement par ce nouueau progrès;

D'autant qu'en moins de trois heures de chemin, la Fontaine se trouua froide jusques au dernier degré, & tout autant que les entrailles de la terre le peuuent permettre: Et ce qui estoit encore plus considerable, cette eau auoit aussi bien changé de goust que de chaleur & qualité; & sembloit estre toute differente de sa premiere nature: Cet étonnement donna matiere de raillerie à mes Ouuriers, qui trouuoient fort peu de satisfaction à ce travail: & en ce mocquant disoient mesme en ma presence & l'affermoient par serment, que cette eau ne payeroit jamais la despence, & qu'il vaudroit bien mieux employer ces fraiz à la recherche d'une bone Mine d'or; Je ne vou-

lus pourtant démordre de cette
resolution, & pour tirer la quin-
te-essence de toutes ces choses, je
fis emporter quelque peu de cet-
te terre chaude & laquelle com-
municoit en apparence sa na-
ture & faculté à cette source,
comme aussi vn peu de cette eau,
afin d'examiner tres-exactement
la nature de l'vne & de l'autre
lors que je ferois au logis; où
d'abord je recogneus que la terre
estoit purement & simplement
vne Mine de Soulfhre, & l'eau
estoit empraignée d'vn sel que ie
ne pûs alors cognoistre distin-
ctement: Toutesfois ayant de-
puis experimenté ses vertus, &
tres-bien cognu sa nature: je l'ap-
pellay pour plusieurs raisons vn
sel Hermetique: Aussi bien ce

*Mesme van
froide &
chaude se-
lon la dif-
ference des
lieux.*

22 Des Eaux Soulphreuses.

Hermès
premier
Auteur
de cette co-
gnissance.

grand Hermès en a le premier
escriit les proprietez admirables.

Ainsi par ces preuues il estoit
constant & visible, que l'esprit
contenu en cette eau, penetrant
dans la substance du Soulphre,
luy faisoit faire cette grande ebu-
lition que produisoit cette cha-
leur si manifeste à nos sens: com-
me se void en la rencontre de
l'eau cômune avec la chaux viue:
ou au tartre vitriolé, quand l'es-
prit du vitriol veut agir sur le
tartre, ainsi que fait l'agent sur le
patient.

Ces effects m'estans décou-
uerts, je ne voyois pas encore les
causes si à clair que je desirois:
toutesfois estant en si beau che-

min, je ne voulus en demeurer là, ains fis resolution de pourfuiure cette poirëte, & disposay mes Ouuriers à continuer leur travail; avec neantmoins vne peine indicible, & vne promesse limitée & precise, que si dans quinze iours mon entreprise n'auoit reüssy, ie la laisserois imparfaite, & vacquerois à l'ouurage qui me seroit proposé par eux. Je n'auois garde d'abandonner mon projet, j'auois trop d'enuie & de passion de cognoistre parfaitement la nature de ce sel Hermetique: d'autant que les premieres experiences m'auoient fort bien reüssy, & que ie prejugois l'excellence de leur merite, & principalement eu égard au lieu d'où cette eau le prenoit, qui

24 *Des Eaux Souldphreuses.*

en deuoit estre fourny tres-abondammēt, puis que de tout temps elle en portoit vne telle affluence & quantité sur cette Mine de Souldphre : car cette eau estoit le medium qui vnissoit l'esprit avec ce corps : le canal par où passoit cet esprit pour aller joindre le corps.

Ainsi je recommencay mon trauail, & le continuay durant l'espace de douze iours, avec plus de peine & de celerité qu'auparauant, à cause que l'eau ne couroit plus si fort, pour n'auoir pas tant de pente, & cela nous incomodoit beaucoup; mais ayant en fin surmonté toutes ces difficultez, jetreuay tout à coup la source aussi claire & aussi douce

que ſçauroit eſtre la plus pure
eau de pluye ou l'eau de quelque
ruiſſeau. Ie m'eſtois imaginé au
commencement de rencontrer
vn grenier à ſel en ce lieu, ce que
ne repondant à mon eſperance, je
demeuray autant eſtonné com-
me plongé dans des plus grands
& plus difficiles doubtes; neant-
moins après auoir conſideré la
terre qui ſe rencôtroit en ce lieu,
& l'ayant trouuée fort ſalée au
gouſt, ie me perſuaday que j'e-
ſtois paruenue au bout de ma
peine, & que cette terre auoit vne
merueilleuſe qualité, puis que
cette eau ſ'épraignoit en paſſant
deſſus; Ce qui m'obligea d'en
faire charger mes gens, pour en
faire les experiences & par toute
ſorte de preuue recognoiſtre ſa

*Rencontre
d'une ter-
re ſalée.*

Estant arriué, ie mis de l'eau de pluye sur cette terre, dás vne cuue de bois, en telle quâtité que l'eau surmontoit la terre de quatre doigts ou enuiron : & l'ayant laissée infuser toute la nuit, le matin i'en tiray toute l'eau claire que ie pûs, & en mis vne iuste moitié dans vn petit chauderon de cuiure; & l'autre dedans vn grand alambic de verre, que ie fis distiller iusques au sec: & fis pareillement éuaporer celle du chauderon: afin de recognoistre laquelle rendroit plus de matiere & d'esprit. De sorte que par cette experience visible, ie cognus que la moitié que i'auois mise au chauderon, auoit rendu beau-

coup moindre matiere en quantité & qualité, que celle qui estoit dans l'alambic : à cause que ce sel auoit agy contre le corps du cuire, où il auoit laissé ce qui manquoit pour égaler l'autre en toutes ses parties, notamment en son goust qu'il auoit quasi tout perdu.

Je remets de la mesme eau sur cette terre : & comme deuant, ie tire bien du sel de mesme nature, mais en beaucoup moindre quantité? je reitere encore pour la troisieme fois : en laquelle ie ne treuay rien du tout; ce qui me jetta dans vne perplexité indici-
Second & troisieme examen.
ble: (car disois-je en moy-mesme) puis que i'ay épuisé tout le sel de cette terre en si peu de temps,

comment se peut-il faire que la source n'aye emporté avec elle tout ce qui estoit cōtenu dans la Miniere, & durant vne si longue suite d'années que la Fontaine coule tousiours avec les mesmes vertus & qualités ? Ce n'estoit pas que ie ne me representasse que cette eau prenoit cōtinuellement vne tres petite quantité de ce sel sur vne grande abondance de terre, qui tousiours en refaisoit à proportion: & veu que i'auois tiré vne grande quātité de sel d'vne petite portion de cette terre, & ce mesme avec violence: En ce doubte, ie desirois avec passion de sçauoir cōme la Nature faisoit ce remplacement. Pour m'en esclaircir autant que ie pourrois, je me résolus d'ex-

animer plus particulièrement ce que pouuoit contenir cette terre laquelle j'auois laissée incipide en vn grand grenier & qui estoit fort ouuert, & dás la mesme cuue de bois où ie l'auois deffalée ; Je la reprends donc, & l'ayant exactement goustée, je la trouuay encore salée. Toutesfois par ce que ce grenier estoit libre à tous, je m'imaginay que quelqu'un y pouuoit auoir jetté quelque sel par mesgarde ou autrement ; c'est pourquoy je la deffalay encore côme j'auois fait auparauát, puis je la remis au même grenier d'où je prins la clef durant tout le téps que je luy laissay, m'occupant ce pendát à faire d'autres espreuues, & spécialement sur le sel que je venois de tirer, que je jugeay de

30 *Des Eaux Soulphreuses*

mesme nature que le premier,
mais non pas en mesme dose;
attendu le peu de temps que la
terre auoit séjouriné en ce lieu.

*Experience
inopinée.*

Je prends donc cette terre que
j'auois si bien dessalée & remise
en ce grenier fermé, ainsi que
j'ay dit, & laquelle j'auois sei-
chée auparauant, à fin de sça-
uoir si cette abondance venoit
d'elle, ou de quelque autre cause
à moy incognue; mais je trou-
uay quelques iours apres, qu'en-
core que cette terre fut exposée
à l'air du costé de Midy & de l'O-
rient, & que le Printemps fut
desja beaucoup auancé, ne-
antmoins qu'elle estoit quel-
que peu plus humide & plus
grasse, que lors que je l'auois

mise la seconde fois dedans ce grenier, sans estre aucunement humectée, ains salée comme deuant; si bien que l'ayant relauée comme auparauant, je trouuay la mesme qualité de sel avec les mesmes vertus & qualitez que l'autre, & toutes deux comme celuy de la premiere preuue: de quoy ie fus infiniment cōtant & satisfait, recognoissant bien que ce qui auoit resuscité cette terre morte, n'estoit pas vne chose corporelle, mais vn esprit vniuersel, l'ame du Monde & le tresor de la Nature, sans lequel elle feroit tout à fait impuissante; de quoy ie tiray vne consequence, que cest esprit viuiuoit & restaueroit cōtinuellement l'autre terre dans les entrailles de sa miniere,

*L'esprit
vniuersel
ame du
Monde.*

32 *Des Eaux Souldphreuses.*
comme ie diray plus amplement
en son lieu.

Nonobstant l'esclaircissement
de ces doubtes, vne autre difficul-
té me trouuailloit encore l'esprit;
sçauoir cōment se pouuoit faire
que cette eau chaude emportast
vne si grande quātité de matiere
bourbeuse: Car ie n'auois treuue
que fort peu de vuide sur la terre
où l'eau s'empreignoit, & encore
moins sur la Mine de souldphre
où se faisoit l'ebulition & cha-
leur: Toutesfois ie feus bien tost
deliuré de cette scrupule, en re-
passant par ma memoire les pre-
ceptes qu'on m'auoit donnez.
Que toutes Mines croissent &
s'augmentent par addition d'au-
tres matieres, c'est à dire, en con-
uertissant

*Maximo
indubita-
ble.*

uertissant en leur nature la plus subtile ou meilleure partie de la terre qui leur est voisine ; chose que ie puis asseurer cōme l'ayant veüe en plusieurs endroicts où l'ō auoit caué des Mines, y auoit fort long-temps ; où ie remarquay comme du depuis le filon (c'est ainsi qu'on appelle la veine de la Mine) s'estoit esleué en hault par dessus le terrain, & s'estoit fort aduancé au tour de toute la fosse : Et ce qui est encore plus remarquable, certains instrumens de fer que l'ō y auoit laissez par mesgarde ou autrement, auoyent esté par successiō de temps surmontez par le filon de la Mine, & quasi conuertis & changez en sa nature.

*Histoire
notable.*

En Prouence proche de Thoulon se trouue vne montagne appelée Carquairené, au pied de laquelle, & tout proche le bord de la Mer se tenoit vn Potier de terre avec son petit hatellier. Côme vn iour il alloit querir du bois en cette montagne pour cuire sa marchandise, il entendit la voix d'vn petit cheureau que des Bergers auoient laissé par mesgarde, à cause qu'il estoit tombé par vn petit trou, qui respondoit dans des caues naturelles, grandes, & profondes. Cest homme ne voyant aucuns Bergers à l'entour de luy, estime que c'est vn cheureau esgaré; il preste l'oreille à ce cry, & le suit si à propos, qu'il se rend sur l'emboucheure de ce trou, du-

quel il entéd & void le cheureau
qu'il projette d'emporter avec
son bois. Il prend les cordes qui
estoiét au bast de son Mullet, &
qui luy seruoient à lier la charge
qu'il deuoit porter selon sa cou-
stume, & avec icelles & quel-
ques grosses pieces de bois, il
descendit en bas; où estant arri-
ué, il remarqua à l'entour de luy
plusieurs autres caues, cōtiguës
& separées que sa curiosité luy fit
visiter; Et trouua dans la princi-
pale de ces cauernes grande quā-
tité de pierres entassées les vnes
sur les autres, & d'une matiere
jaune comme du lethon, & en-
tre autres y en auoit vne qui for-
toit directement de cette roche
taillée, de la mesme façon que le
bras de l'homme quand il s'e-

stend bien auant. Il juge apparemment que la pesanteur & fragibilité de cette matiere auoit fait tomber toutes ces pierres en bas, & que celle mesme qu'il voyoit en hault, estoit en quelque façon prestte à tomber & comme branlante. Ce qui monstre euidentement que la Nature poussoit ce filon, puis que ces pierres ne peuuent estre venuës d'autres endroicts que de cette generation, & que la Nature qui les produisoit, leur donnoit vn aliment & vne accroissance par le moyen de la meilleure & plus subtile partie des terres qui leur sont voisines. Cette experience est vn argument tres-puissant pour confirmer ma proposition, & conclurre, que les Mines

croissent : Ce que ie pourrois encore appuyer de plusieurs authorities & raisons, histoires & exemples s'il en estoit necessaire: Mais ce traicté qui n'est fait que pour servir d'advis aux jeunes Medecins, & de consolation aux malades, n'a besoin de plus grand esclarcissement. C'est pourquoy ie retourne à mon Potier, lequel dans vne si grande abondance de riches lingots que la fortune luy presentoit, n'en recognoissoit la valeur, & fit comme la poule d'Esope, qui oubliâ la perle precieuse pour prendre le grain de bled: ainsi ce Iason ne print que fort peu de cette toison, & seulement vne tres-petite piece qu'il rompit d'une plus grande avec l'un de ses instru-

mens, & mit toute son industrie à enleuer son Cheureau, que finalement avec des peines nompareilles il tira de là, & emporta dessus son mulet, en cette croyance que ce gibier luy seroit pl⁹ utile & profitable pour sa famille, que la pierre jaune qu'il auoit dedans sa pochette de la pesanteur de cinq liures ou environ, qu'il d'estinoit pour vn Chaudronnier de Thoulon son compere & bon amy, & quiluy pourroit en reuenche de cette faueur offrir vne bouteille de vin pour accompagner son cheureau. Il l'execute ainsi qu'il l'auoit concerté, & le lendemain dès le poinct du iour s'achemine deuers Thoulon & s'arreste en la boutique de son amy, lequel

regardant par admiration vn
cuiure si reluisant vn Orpheure
qui logeoit vis à vis de cette bou-
tique, & qui remarqua l'esclat
de ce diuin metal, qui est le passe
par tout, s'approcha en diligen-
ce, & d'abord le marchanda avec
des transports & alterations. Le
Potier luy demande seulement
vingt-sols, que l'Orpheure luy
vouloit liurer, mais le Chau-
dronnier luy ayant fait signe de
se retracter, il remit son lingot
dans sa pochette, avec protesta-
tion de ne s'en deffaire, s'il n'en
auoit pour le moins quelque
chose qui valut la peine d'estre
descendu au lieu d'où il auoit ti-
ré ce morceau. En fin apres plu-
sieurs contestations & offres, le
Potier qui soupçonnoit que c'e-

C iij

*Mine ri-
che & re-
marqua-
ble.*

estoit del'or, ne voulut jamais en faire la vente & la deliurance, que pour la somme de trente escus qu'il toucha sur le champ, & qu'il emporta avec plus de joye, que s'il eust possédé de riches trefors : & l'Ophevre d'autre costé, qui jugeoit que son profit excedoit pour le moins quinze cens liures, espura cette pierre dont le poids estoit de cinq liures, de laquelle il retira la pesanteur de quatre liures d'un or tres-bon & tres-pur, & le reste estoit vne crasse laquelle le rendoit ainsi frangible : ce n'est pas que toutela Mine soit de même perfection, mais elle se purifie à mesure & lors que la nature la pousse à trauers ce roch. Cest Orphevre ayant trouué la febve

au gasteau , & la voulant bien conduire , s'adresse au sieur de Scarauaque , pour lors Gouverneur du lieu , & luy communique cette descouuerture importante , à fin d'auoir sa faueur & son assistance , & que sous l'appuy de son credit & autorité il peut vacquer à la poursuite de cette precieuse proye , sans que personne luy formast de l'empeschement . A quoy le Gouverneur s'accorda d'autant plus facilement , que cet artisan s'obligea de luy faire la meilleure part du profit qui en prouviendroit , & qui seroit de telle importance , qu'il excéderoit les voyages des Indes ou du Perou.

Cependant le Potier nes'en-

dormoit pas , l'argent de l'Orphevre l'auoit fait entrer en goult , & le charme de cest enchantement qui agit vniuersellement sur tous les esprits, luy faisant conceuoir d'autres esperances; Il s'achemina avec sa femme en cette montagne, où s'aidant d'une eschelle & des cordes dont il auoit chargé son mulet avec quelques instrumens de fer , il descendit dans les caues, & fit tât qu'il rompit cette piece qui sortoit comme vne branche hors le rocher ; par ce que toutes les autres qui estoient tóbées en terre, estoient si grosses qu'il ne les pouuoit remuer.

Comme donc il l'eut abbatuë , quoy qu'elle fut du poids

d'environ quatre-vingts deux liures; neantmoins par l'assistance de sa femme, & par le moyen de ses cordes & de son eschelle, il la guinda & monta en hault, puis boucha le trou avec vne pierre large & de la terre, mesme y planta de petits buissons, & en osta de telle sorte la cognoissance, que iamais depuis on n'a sceu *Notable* trouver cette ouverture. *perce.*

Le fleur de Scarauaque qui brusloit d'impatience de conquerir (comme vn autre Iason) cette toison d'or, & qui estoit incité par les persuasions arden-tes de cet Orphevre, Mande le Potier sous pretexte de le vouloir employer à faire & fournir quelques thuilles & autres me-

nues besongnes qui dependoit de son art. Ce bô homme obeit incontinent, attiré encore par l'esperance de bien védre sa marchandise, & ne se doubât point de ce qu'on luy vouloit demander. Aussi tost qu'il est arriué le Gouverneur l'interroge, & luy persuade avec les plus belles & specieuses promesses qu'il peut, de luy declarer en quel lieu il auoit trouué cette pierre jaune qu'il auoit vendue à cet Orphevre: Le Potier qui entroit plus auant dans la cognoissance de la valeur de ce rare tresor, eut recours à vne deffaicte, & inuenta sur le champ vne fourbe pour se deliurer del'importunité de ceux qui le vouloient deceuoir. C'est pourquoy avec vne naifueté au-

tant artificieuse qu'elle paroïssoit simple, Il respondit, qu'il auoit trouué cette pierre jaune sur le bord de la Mer, où peut estre quelque vaisseau l'auoit jettée, ou peut estre que les flots l'auoient exposée & poussée sur le riuage. Le Gouverneur fait instance que cela ne se pouuoit faire, & le menasse de joindre la force, & d'enuoyer tout prendre en son logis; ce qui mit ce pauvre artisan en de grandes inquietudes, à cause de l'autre pierre qu'o y trouueroit, il ayma donc mieux l'offrir de son bõ gré, que de se mettre en danger de tout perdre, & encore d'estre mal traité : Sans vser ainsi d'aucune remise, il confesse ingenuement auoir dedans sa cabane vne autre

piece de pareille estoſſe que la precedente qu'il auoit pareillement trouuée au meſme lieu; laquelle il eſtoit preſt de mettre entre ſes mains, pourueu qu'on luy en fiſt part, & qu'on le laiſſaſt gagner ſa vie en repos. Le ſieur de Scarauaque luy promet tout ce qu'il deſire, & luy donne quelques perſonnes pour l'accompagner, avec ordre de le ramener, & de prendre ſoigneuſement garde qu'il ne s'eſchappaſt. Finalement ce pauvre homme reuient avec cette piece, la veüe de laquelle embraſa dauantage la paſſion que ce Gouverneur auoit de deſcouurir le lieu d'où venoit ce riche threſor : Mais quelques prieres ny promeſſes qu'on peut faire à ce Potier, ny

quelques menaces dont on peut
vfer, jamais le fleur de Scarauac-
que ne peut tirer aucun autre ef-
claircissement. Ce qui l'obligea
de faire enfermer ce miserable
dans vne chambre, où neant-
moins on prit la peine de luy
donner à manger, & de luy pre-
parer vn liët; mais il refusa l'un
& l'autre, & par vne tristesse ex-
traordinaire dōnoit à cognoistre
que quelque mal-heur insigne le
poursuiuoit. Et de fait sur le
poinët du iour on le trouua
mort. Ce qui mist le fleur de
Scarauacque en des peines nom-
pareilles, se voyant frustré par
cet accident inopiné du fruit
que ses esperances luy auoient
fait conceuoir. On a recours à la
femme de cet Artisan pour ten-

*Mort pre-
indictable
au public.*

48 *Des Eaux Soulphreuses.*
ter ceste descouuerture; mais ja-
mais elle n'a sceu ny peu y parue-
nir, quelques exactes recherches
qu'elle ait faites, mesmes apres
s'estre mariée avec vn jeune
hōme qui y a consommé inyti-
lemēt plusieurs trauals. Le sieur
de Scarauacque & autres per-
sonnes de qualité y ont employé
toutes leurs adresses, mais leurs
industries & leurs despences, ont
esté sans effect, aussi bien que de
plusieurs autres qui ont hazardé
vn pareil essay. Enuiron ce téps,
mon pere qui estoit General des
Mines en Prouence, sur les nou-
uelles qu'il receut d'une affaire
tant importante, & qui depen-
doit de sa charge, s'achemina
incontinent en cette montagne
pour tascher à descouurir les
merueilles;

merueilles, j'estois en sa compa-
gnie, en laquelle cette fême estoit
aussi, qui nous pourmena en
diuers lieux durât plusieurs iours
sans que nous peussions faire
aucun progres, quoy que la
femme nous aduertit qu'elle en-
tendoit les flots de la mer lors
qu'elle estoit dans la grotte avec
son premier mary. De sorte que
nostre travail fut infructueux &
inutile; d'autant qu'une maladie
estant suruenue à mon pere, cette
indispositiō nous fit abandonner
nostre recherche, qui est d'une
cōsequence si grande, qu'elle ne
meriteroit pas d'estre negligée.

Pendant cette penible visite
je considerois les particularitez
de cette riche Montagne, plus
D

50 *Des Eaux Souldphureuses.*

*Marques
& indices
d'une Mi-
ne d'or.*

abondante en toute sorte de pre-
cieux metaux, que celles des hy-
perborées; & recogneus que le
couppeau d'icelle estoit presque
tout d'azur. Ces marques sont
les rayons de ce Soleil doré, ce
sont les cheveux de cette belle
Déesse sous les pieds de laquelle
tout flechit; en vn mot, ce sont
les indices certains & infaillibles
qu'au deffous se rencontrent des
Mines d'or ou d'argent. Et
comme j'ay tourné mes pensées
souuētes-fois à trouuer les moyēs
pour paruenir à vn ouurage si
excellent & dont les émolu-
mens surpasseroient tout ce que
les Indes fournissent aux Estran-
gers, & avec d'autant moins de
despence & de peril qu'il ne faut
point de vaisseaux ny de Flotte

Pour trauffer les Mers de l'un
 jusqu'à l'autre Pole, ny comba-
 tre des ennemis, en fin je suis ar-
 riué à vne certaine cognoissan-
 ce, qui me fait esperer, voire pro-
 mettre & engager ma parole,
 que jetrouueray pour le moins
 vii filon de la Mine d'or, & le-
 quel peut estre nous conduira
 dans le centre où abboutissent
 tous ces thresors; Mais l'authori-
 té Royale estant necessaire pour
 appuyer cette recherche c'est
 à sa Majesté d'en ordonner se-
 lon son bon plaisir, & à moy d'e-
 xecuter ses commandemens.

*Cette re-
 cherche ne
 deuroit
 estre negli-
 gée.*

Cette digression qui est vne ex-
 perience asseurée, c'est à dire vne
 vérité, n'est entrée en ce discours,
 que pour faire voir que les Mi-
 nes croissent par augmentation,

52 Des Eaux Souldphreuses.
en conuertissant à soy le plus subtil des terres voisines.

Examen de
la bourbe
Souldphreu-
se.

Reuenant doncques à mes
premieres épreuues, je recogneus
par ces experiences, que cette Mi-
ne de Souldphre remplissoit la pe-
rite bresche que l'eau y pouuoit
faire lors qu'elle emportoit cette
matiere bourbeuse: Je dis petite,
par ce que cette bourbe n'est au-
tre chose que l'escume qui se fait
à l'ebulition de cette rencontre
que fait l'eau empraignée avec le
corps ou Mine de Souldphre. A
voir cette escume lors qu'elle est
encores chaude, on diroit y auoir
beaucoup de matiere, tant elle
est enflée, boüffie & esleuée, mais
si on la laisse reposer & refroidir,
ou qu'on fasse euaporer son eau,

lors il se trouuera fort peu de substance, en comparaison de ce qui paroissoit au commencement. Que si on l'a fait distiller à feu de degré, il en sortira vn esprit tres-excellent pour la guérison de plusieurs infirmités.

*Esprit excellent,
pour guerir plusieurs maladies.*

Ces principales difficultez examinées & résolues, Je n'auois plus que deux choses à recognoitre: à sçauoir, si vne autre eau feroit le mesme effect sur cette Mine de Soulfhre, ou au cōtraire, si vne autre terre pourroit receuoir ce mesme esprit vniuersel; ou si l'une & l'autre de ces cōjonctions seroit impossible. J'eus recours à la source de toutes les sciences, à cette experience la mere de la certitude; Et pour resoudre mes

D iij

doubtes, je fis mettre de l'eau commune dessus la Mine de Souldre, en la quantité que la juste proportion pouuoit exiger; & cela fut sans operation & sans effect: je passe plus outre, & fais dissoudre du sel commun dans de l'eau de pluye, & puis la passay comme l'autre sur cette Mine, & cela encore inutilement. Et finalement je fis dissoudre plusieurs autres sels differens en la mesme eau, & de tout cela, ne s'en trouua qu'un seul qui me fit veoir un effect, pareillement je prens plusieurs autres terres: & les experimente par l'infusion de cet esprit extrait de la terre minerale: mais toutes ces peines furent inutiles, excepté le contentement & la satisfactiō que

je receus de cognoistre distinctement la difference de toutes les terres, & cōme cette terre minérale estoit la seule matrice naturelle & le seul receptacle capable de receuoir & de contenir cēt esprit vniuersel, qui se corporifie premieremēt dās son seing, prenant corps de sel, en conuertissant la plus subtile partie de cette terre en ce sel, qui est vn rare tresor de la nature. Que si toutes les autres terres estoient abondamment chargées de ce sel, comme celle-cy : il s'en ensuiuroit vne grande confusion, & telle que je ne l'ose expliquer, & toutes les eaux seroient empreignées comme la nostre, qui cause ce merueilleux effect : Ce que l'on voit tout autrement : Car cette

La minérale seule capable de receuoir & contenir cēt esprit.

D iij

Fontaine est insipide auant que
toucher à cette terre, en passant
sur laquelle, elle se red salée: puis
à la rencontre de la Mine elle de-
vient chaude & bourbeuse &
change de goust & de qualité;
& de suite en s'esloignant de là,
elle se refroidit & s'éclaircit, en
perdant avec son nom ces diffé-
rentes qualitez par son cours, &
par l'addition des autres eaux.

*Marques
des eaux
fort puis-
santes*

Ces eaux seront fort chaudes &
tres-puissantes, si elles sont fort
empraignées du sel Hermetique,
& si elles ont rencontré vne bon-
ne & forte Mine de Souldphre: en
l'a costoyant tout le long de son
filon, & que ceste rencontre ne
se fasse pas fort profondément
dans les entrailles de la terre.

Au contraire, elles seront foibles, lors qu'elles ne contiendront que peu de sel Hermetique, & si elles coupent le petit filon d'une Mine de Soulfhre grossier & de mauuaife nature, & si cette rencontre se fait bien auant dans la terre, elles auront beaucoup moins de vigueur & de perfection. Que si telles eaux sont trop chaudes, elles ne peuvent produire de grands effects que de cette sorte. Il les faut laisser vn peu refroidir; à fin que la personne y puisse demeurer dedans librement, enuiron deux heures de temps: Car la premiere heure ne fait qu'ouurir tous les pores, & à la seconde, se doit faire l'operation, où les esprits y contenus, penetrét jusques dans

Marque
des foibles.

Eau trop
chaude in-
utile.

la substance des nerfs : Que si l'eau estoit par trop chaude, on ne la pourroit endurer, & d'ailleurs, il se feroit vne trop grande euaporation des esprits, à cause que cette grande chaleur ouueroit par trop les pores, & de là s'ensuiuroit cette euaporation ou perdition d'esprits : Que si elles sont trop froides, il ne faut point en vser, puis que la froideur est ennemie des nerfs, & qu'elle empêcheroit d'autre part, que ces vertus ne penetrassent dedans, & y fissent les effects que nous desirons.

Eau trop
froide en-
nemie des
nerfs.

Col. lib. 2.
de Sanit.
treat.

Les bains ont cette faculté qu'ils guerissent les maladies, quoy que difficiles, & seruent de preseruatif pour la conseruation

de la santé. Tels bains sont de deux sortes ; les vns naturels, les autres artificiels, & tous les deux d'une excellente vertu, si on les pratique comme il conuient : Mais ils sont nuisibles si on s'en sert mal à propos, & sans cognoissance de cause. Il y a des Bains, qui ne sont propres que pour le plaisir, & les Nations les mieux policées, les ont eu en tres-grande estime ; Darie Roy des Perles, auoit vn nombre infiny d'Officiers pour l'entretien de ses Bains, & lors que le principal d'entr'eux après la déroute de ce Prince infortuné, pour acquerir les bonnes graces d'Alexandre, luy demanda s'il ne desiroit pas entrer dans les Bains délicieux de Darie, non, non (ré-

Bains na-
turels, &
artificiels.

pondit le Macedonien) mais je veux entrer dans les Bains d'Alexandre ; voulant dire , qu'ils estoient à luy puis qu'il auoit conquis avec iceux , tout le reste de toute l'Asie.

Les Bains naturels ont de leur estoc vne qualité Medicinale, sans secours d'aucune mixtion, non toutesfois que l'eau aye ces facultez de sa nature, mais parce qu'elle reçoit cette vertu qui luy est imprimée par les corps metaliques par où elle passe. Ainsi que j'ay montré cy-deuant : Et ces eaux des Bains naturels, n'empruntent pas cette chaleur d'aucun feu sous-terrain ; d'autant que ce feu est imaginaire, ains seulement de la qualité & quantité du minéral, selon que plus

*Cette chaleur ne
vient
d'aucun
feu sous-
terrain.*

ou moins nostre sel Hermetique y predomine : d'où se tire la vraye & parfaite cognoissance du naturel de telles eaux; quoy que par la couleur & l'odeur, après qu'on a fait les espreuues, on puisse en tirer quelques indices, pour la distinction de leurs vertus.

Ces eaux ont de merueilleuses proprietez, mais neâtmoins différentes, & souuent cōtraires au malade qui s'en approche; par ce que les vnes eschauffent estrangement, les autres desseichent grandement, les autres ont vne qualité astringente jusques au dernier poinct, & les autres vne vertu si aperitiue, que rien ne leur peut resister, mesmes les plus sim-

*Cognoissance
nécessaire.* ples ont diuers effects; tellement
que pour en rendre l'application
salutaire, il conuient cognoistre
parfaitement la nature de tous
ces Bains, & le temperamment
de la personne malade, ensem-
ble la qualité de cette indispo-
sition.

*Eaux sould-
phreuses
seules pro-
pres à faire
Bains.*

Ces eaux sont sulphurées, alu-
mineuses, nitreuses, bitumineu-
ses, vitriouleuses, ou ferrugineu-
ses. Les sulphurées ou sould-
phreuses sont seulement propres
pour les Bains, & les autres sont
propres à la boisson; Les gyp-
seuses ou telles autres d'où quel-
ques Autheurs font parade, sont
ou du tout inutiles, ou ne doi-
uent estre en vsage, pour n'auoir
qu'une qualité maligne & gran-

dement nuisible à la santé. Ces Bains chauds de nos eaux soulphreuses guerissent la paralyfie, les spasmes, les rigueurs des nerfs, les tremblemens & palpitations, les gouttes froides, les inflations de membres, les hydropisies, la jaunisse qui procede d'humeur visqueuse, les coliques, les douleurs nephretiques; corrigent la sterilité des femmes, & la supression des mois d'icelles, chassent la suffocation de la matrice, nettoient les dartres & galles, & mesmes sont profitables à la lepre & autres maladies, qu'on reputé du tout incurables: & generalement toute indisposition qui procede d'un humeur froide, reçoit allegement & guerison par cette sorte de Bain, s'il est appli-

*Et guerissent ces
maladies.*

qué ainsi qu'il est de besoin.

Les eaux froides ont vn effect tout contraire & guerissent les maladies qui prouiennent des intemperies chaudes: & de cette façon elles corrigent les excessiues chaleurs du foye, arrestent le flux de ventre, flux de menstres, flux d'vrine, gonorrhées, flux de sang & dissenteries: & generalement toutes incommoditez causées par l'imbecilité du ventre inferieur, en corroborant la vertu retentrice du vëtricule, des intestins, des rheins, & de la vessie; & ces eaux se prennent par la bouche & non par Bains, d'autant que les eaux froides sont ennemies des nerfs.

Les Bains artificiels sont faits
en imita-

en imitation des naturels; & font pour le moins autant salutaires, & quelquefois plus que les naturels. D'autant que par l'application des extraicts des minéraux & de ce sel Hermetique, en y mettant la doze convenable à la quantité qu'on veut former, & qui soit proportionnée à l'indisposition & au temperament du malade: on produit des effects autant merueilleux que faciles, par le moyen de l'union & harmonie qui sont mises & apportées à toutes les facultez qui en leur simplicité ont toujours du trop.

Bains artificiels autant salutaires & quelquefois plus.

Et ces eaux artificielles & composées sont de deux sortes, ou pour faire Bains, ou pour en user

E

66 *Des Eaux Souldphreuses.*

En boisson. Les Bains outre la guerison assurée de toutes les maladies cy-deuant cottées, sont encore tres-puissans pour chasser toutes sortes de fievres, mesme pour euacuer tellement toutes les superfluitez qui formēt les obstructions, que par ce moyen la personne sera deliurée de ces fascheuses rêveries & imaginations qui troublent souuent le cerueau, & qui portent ou à la frenesie ou à vne melancholie & tristesse insupportable. Les femmes steriles y trouueront le remede pour oster les empeschemens qui sont formés dans leur matrice, laquelle estant deschargée des immondices qui la rendent inutile à la conception, il est indubitable qu'elles seront rendues habiles à concevoir, outre

vne particuliere force qu'elles
obtiendront tant pour euacuer
plusieurs humeurs grossieres qui
les trauaillent ordinairement,
que pour acquerir vne parfaite
habitude à la santé.

Les eaux composées, qu'on
doit prendre par potion, ont
pareillement de grands effects,
& principalement en ce que leur
qualité est grâdement profitable
& ne fait jamais aucun mal. De
cette sorte l'usage de ces Bains
artificiels ou de ces eaux desti-
nées pour la boisson, estant ap-
pliqué selon les regles, selon les
heures conuenables, & confor-
mément au temperamment & à
la maladie ou humeur de la per-
sonne qui s'en approchera, sans

Eaux à
boire.

difficulté produira des effets
prodigieux & miraculeux.

Mais comme c'est l'ordinaire
quel'ignorance & l'enuie s'at-
tachent aux choses les plus par-
faites, les eaux Souldphreuses
n'ont pas eschappé les atteintes
de la malice, de la calomnie & de
l'imposture. Ceux qui ont v-
ne grande foiblesse aux yeux
blasment la lumière de l'astre du
iour, & cette clarté est par eux
d'autant plus estimée fascheuse
& importune, qu'elle est brillan-
te & lumineuse. Ainsi quelques-
uns osent imputer vne qualité
plus maligne que salutaire aux
eaux Souldphreuses, & les accu-
ser d'impuissance ou de cruauté,
sous pretexte de ce qui se rencon-

*Ignorance
& temeri-
té de ceux
qui osent
blasmer les
eaux Sould-
phreuses.*

tre proche de Naples aux estu-
 ues naturelles d'Agnane, lesquel-
 les font mourir ceux qui y veu-
 lent entrer vn peu trop auant;
 Comme si vne faculté particulie-
 re à vn lieu, estoit generale pour
 tout le mode; comme si les yeux
 de tous les animaux estoient fu-
 nestes, par ce que le Basilic tuë
 de son regard; & comme si tous
 les fruiçts estoient dangereux,
 par ce que les pommes de Cyrce
 estoient venimeuses & empoi-
 sonnées; *Non omnis fert omnia
 tellus.*

Pour guerir vne opinion si
 grossiere & erronnée, & chasser
 la peur & les tenebres de ces es-
 prits, qui ne sçauent distinguer
 le contenu d'auec le contenant,

E iij

Des Eaux Souldphureuses.

ny le vin d'auec le verre; Je leur diray sommairement, que s'ils auoient veu la situation de la grotte d'Agnane, ils n'auroient formé vne si foible opposition.

La trop
grande va-
peur qui
chasse l'air
naturel
cause ces
accidens
en la grot-
te d'Agnane,
Or non
les eaux.

La raison en est si visible & si appa-
rente, qu'elle ne reçoit aucune
contradiction; parce qu'il s'el-
ue d'une Mine de Souldphre vne
tres-grande vapeur ou exhalai-
son laquelle trauesse vn petit ca-
nal ou conduit sous-terrain, & se
va rendre dans le fonds de cette
cauerne, d'où elle chasse l'air na-
turel & par sa violence empes-
che qu'il n'y retourne. D'autant
que la force de cette vapeur est
extrême, à cause qu'elle est pouf-
sée par vn tres-grád effort: Car le
tuyau ou passage est fort étroit,
& la source de la vapeur & la va-

peur trop grandes pour vn si petit canal, & n'ayant point d'autre sortie, il faut bon gré mal gré tenir cette route, presque avec la mesme impetuosité que la foudre quand elle creve les nuées, ou la balle du canon quand elle sort de l'artillerie.

Or cette vapeur ne peut estre que démesurée, à cause qu'elle est faite par vne source abondante en eau grâdemment chargée & empraignée de sel hermetique, qui venant à rencontrer vne bonne & grosse Mine de Soulfure, cause cette chaleur & ebullition; & les fumées trouuât cette ouuerture ou cheminée naturelle, s'éuaporent & se vont rendre en ladite grotte & l'occu-

E iij

72 Des Eaux Souldphreuses

pènt entierement; si bien que ne se trouuant dans icelle grotte, si on y entre vn peu auât, aucun air naturel, & l'homme ne pouuant viure quatre minutttes d'heure sãs l'vsage d'iceluy: il faut necessairement qu'il meure dans ce lieu alteré, puis qu'il y sera priué d'air & du benefice de respiration. Doncques ce ne sont point les eaux Souldphreuses ny les mines de Souldphre qui causent ces accidés; Et en effect le lac d'Agnane qui est proche de la grotte & qui tire sa chaleur, & sa force de la mesme source & origine, n'a iamais apporté vne telle incommodité, ny produit aucun venin, encore que l'on boiue de son eau; au contraire ces eaux sont tres-salutaires & propres pour la guerison des paralyses,

Eaux Souldphreuses ne causent ces accidés.

ylceres, galles, dertres, & autres innombrables infirmittez. Dautant que cette violence ne s'y rencontre, à cause que la vapeur à sa sortie & son commerce libre avec l'air naturel, la priuation duquel est le seul principe de la malignité de la cauerne.

Cette verité est encore confirmée par l'effect louable de toutes les autres eaux Souldphreuses & mines de Souldphre, qui sont entierement exemptes de tout soubçon ; Que si par hazard il se rencontre à la trauersé quelque mine d'arsenic, il est indubitable qu'en ce poinct les eaux qui seront empraignées par ce mineral mortifere, seront beaucoup dangereuses,

s'il y a de la malignité en quelques-unes de ces eaux c'est à cause d'une mine d'arsenic qui s'y peut rencontrer.

74 *Des Eaux Soulphreuses*
non pas de leur nature, mais par
accident, à cause de l'accouple-
ment de ce mineral pernici-
eux: Et pour envoir l'experience.

Prés l'Eglise de sainte Luce
en la ville de Naples, se trouue
vne fontaine Ferrugineuse &
Soulphreuse, de laquelle on vse
ordinairement & de toutes parts,
pour la guerison des dysente-
ries, flux de sang, obstructions,
jaunisses & autres maladies me-
lancholiques, avec de notables
effects, sans aucune malignité.

Les bains du bon homme qui
sont à vne lieuë de la même ville,
sont soulphreux, & font des mi-
racles pour les paralyfies & foi-
bles des nerfs, sans causer au-

cun accident.

Toute cette contrée abonde fort en soulfhre, & si fait souvent des embrasemens. Celuy de l'année 1547. ruyna presque tout le pays, & fit vne montagne de diuers materiaux qui sortoiēt de ces gouffres entre'ouuerts par cette violence.

Au mesme pays & proche le Chasteau de Baye, se void vne fonteine soulfhreufe, laquelle est digne de consideration, & pour son nom & pour ses effects, on l'appelle, *il bagno da fare impregnar le donne*: laquelle rend les femmes fœcondes, & capables de conceuoir, encores qu'elles feussent steriles.

Proche l'ancienne cité de Vi-

76 *Des Eaux Souldphreuses.*

*Les eaux
souldphren-
ses salu-
res sans
aucune
malignité.*

terbe font aussi plusieurs eaux souldphreuses, desquelles les peuples circonuoifins ont de coutume de se seruir en breuuages pour la guerison de grand nombre de maladies, sans que iamais ils ayent descouuert ny experimenté aucun deffaut ny aucune incommodité en ces eaux. Les Luquois rendent vn pareil témoignage en faueur de leurs eaux souldphreuses, qu'elles ont produit beaucoup de bié & n'ont iamais fait aucun mal.

Le Lac qui decore les Montagne de la Bouloigne Italienne, au rapport de tous les habitans, est d'vne vertu miraculeuse pour la guerison d'vn nombre infiny de maladies, si on s'en laue la

partie zelée, fans iamais auoir
donné subiet de plainte à per-
sonne.

Les bains foulphreux qui
font à Padoüe, que l'on appelle
fangeux & bourbeux, guerissent
promptement & fans retarde-
ment les maladies des nerfs, fans
causer aucune incommodité. Il
y a quantité d'autres bains en
toutes les parties du monde, qui
font remplis de vertus & de fa-
cultez, & ne sont exposez à au-
cun reproche ny manquement.

La France qui surpasse toutes
les nations de la terre en mer-
ueilles & miracles, ne cede point
à l'Italie, en ce qui regarde les
bains & les eaux foulphreuses.

*La France
a des bains
excellens.*

La renommée de ceux de Bourbon, de Barbotan, & de Balaruc, sans m'arrester à tant d'autres, me suffiront pour faire cognoistre la verité de mon dire, & servir d'appuy à ma proposition, que ces eaux sont tousiours profitables & ne sont iamais nuisibles.

Et d'autant que leur propriété est assez notoire, & que leurs effets pour estre cogneus manifestement n'ont besoin d'aucun discours. Je me contenteray de dire sommairement, qu'à leur imitation & exemple, j'ay dressé mes bains artificiels pour la commodité du public, & lesquels sont encore plus salutaires que les naturels, pour estre les matieres repurgées de tout ce qui leur altere

la qualité & les facultez , & à quoy on adjouste quand il est de besoin les ingrediens necessaires selon le temperament & indisposition de la personne.

Reuenants doncques à mon premier discours, ie dis que les vertus du Soulphre se font pareillement cognoistre en la guérison des maladies pulmoniques; aussi est-il appelé le poulmon de la terre. Les Spagyriques en font des fleurs pour les donner en tablettes à leurs malades; De mesme ils en composent du lait, comme aussi vne tainture fort rouge , qu'ils appellent rubis de Soulphre & plusieurs autres remedes avec cette noble matiere; lesquels sont tres-bons,

*Excellence
du sou-
phre.*

80 *Des Eaux Souldphreuses*
& ne sont aucunement nuisibles
ny dangereux, comme l'experience l'a tesmoigné.

Ayant donc fait toutes les
preparations de ces matieres, qui
me pouuoient faire cognoistre
leur nature: & fait grand nombre
de belles & grandes experiences
en la curation de plusieurs & diuerses
maladies deplorees & tenues pour
incurables, & desquelles je ne fais
le recit, pour euitter prolixite: Je fus
prie de m'acheminer en la ville
de Thurin, pour visiter vne
personne de condition releuee, la-
quelle estoit detenuë dedans vn
lict, par vne espeece de paralysie,
estant d'autre part trauailliee par
des douleurs fort violentes, qui
prouenoient d'une colique ne-
phretique

phretique. M'estant rendu sur le lieu, & ayant considéré le malade, je preparay incontinent les matieres que j'auois portées & que j'auois estimées nécessaires pour mon deffain, & en cōposay vn bain sur le champ, qui fit tant d'operation, que le patient en fut entierement guery, & en peu de temps le sable des reins fut encore expulsé avec les vrin-
Belle et notable cure.
es, par le moyen de l'esprit que j'auois tiré de cette bourbe soulfureuse.

La guerison de ce personnage de qualité, ayant esclatté avec beaucoup de bruit & beaucoup d'applaudissement, mesmes les plus fameux Medecins ayans admiré vne cure si prompte & é-

F

82 *Des Eaux Soulphreuses*

merueilleable : Son Altesse de Sauoye eut la curiosité de me voir, & de m'entretenir tant sur les facultés de ces excellens remedes, que sur plusieurs autres matieres, spécialement sur les minerales & naturelles, desquelles ce Prince auoit vne telle quelle cognoissance, & vn extrême desir d'en apprendre d'auantage. L'honneur que je receus en cette favorable conference abboutit à ce poinct, que ie fus pourueu de la Commission de Lieutenant des Mines dans toutes les terres de son Altesse, qui me fit encore cette faueur de me donner le Chasteau de Famolasc, auquel ie demuray enuiron deux ans, durant lesquels, ie fis ouurir plusieurs Mines, & entr'autres vne

qui contient de l'argent, du cuivre, & du plomb, & qui est scize entre Luzerne & ce Chasteau; Mais par faute de charbon, & de bon bois pour en faire, & autres choses nécessaires, & d'ailleurs que mes gens des vallées ne se communiquoient plus à moy, par ce que i'estois Officier de son Altesse, & que ie n'eusse peu travailler avec eux qu'en cachette, & par conséquent y faire fort peu de progrès : Je feus obligé d'abandonner cette entreprise, & reprendre la route de mon pays.

Or durant ce temps-là j'auois fait rencontre d'une fort petite fontaine acide, & laquelle j'auois examinée & considérée

F ij

Des Eaux Souldphreuses.

de toutes parts, & iusques aux
moindres particularitez, ainsi
que j'auois fait de la souldphreuse,
& de laquelle j'en ay fait vn cha-
pitre à part, où ie remarque les
espreuues & belles experiences
que j'en ay faiçtes en differents
sujets, & en diuers lieux, ainsi
qu'au chapitre suiuant.



Des Eaux Vitrioleuses.

CHAPITRE II.

IL est difficile , voire du tout impossible decognoistre les qualitez des choses meslangées & composées , si l'on ignore les facultez de celles qui font ce melleange & cette composition. On ne peut sçauoir la nature du mixte , si l'on ne cognoist en quoy consistent les simples, d'où s'extraict & deriue ce total : Et c'est axiome est tellement indubitable , que ce seroit offencer la raison que de le rendre problematique. De cette ma-

F iij

xime il faut tirer cette conclusion, que les proprieté des eaux Vitrioleuses n'ont esté parfaitement recogneuës iusques à present : puis que les siècles passez n'ont penetré dans la cognoissance des matieres & des esprits, qui empreignent telles eaux. Ce n'est pas que j'entreprenne de blâmer aucun : & tant de claires lumieres qui ont precedé, n'ont eu faute d'aucune adresse pour atteindre ce dernier degré, que de l'experience, mere des Sciences, des Arts, & de la solide verité.

Car les vns confessent ingenuëment ne pouuoir donner raison & resolution à vn argument si difficile, & les autres en parlent par Enygmes & par des nar,

rations si obscures & embrouil-
lées, qu'il se voit apparemment
qu'ils souhaittoient de n'estre
pas enrendus. Falloppe sou-
stient que ces eaux se rendent
acides aux entrailles de la terre,
par le moyen d'un vitriol à de-
my rosty, & d'un alum brulé:
mais il ne discourt pas de la natu-
re de l'un ny de l'autre, & moins
encore de ce feu imaginaire, qui
a rosty & brulé ce mineral dans
la terre; Vitruue parle d'un cer-
tain suc qui se forme dans les en-
traillies de la terre, lequel se mes-
lant avec l'eau de quelque fon-
teine, l'a rend acide; mais il n'ex-
plique pas de quelle nature est ce
suc, ny de quelle cause il procede,
& ne donne point de fonde-
ment pour le maintien de sa du-

*Opinions
erronnées
de quel-
ques An-
ciens.*

38 *Des Eaux Virtiolenses.*

rée, laquelle deuroit estre perpetuelle, puis que telles eaux ne cessent de ruisseler. Il y a des Auteurs qui estiment que le Vitriol est le pere & la source de tous les metaux; & quelques-uns l'appellent sel, & le tiennent comme pur & simple en sa nature. Quelques modernes ont creu que ces eaux estoient composées de Vitriol, fer, alum & nitre; & quelques autres ont eu vne autre croyance.

Mais sans m'arrester à la refutation de ces opinions, ny à l'establissement de la mienne, je diray seulement & succinctement ce que l'experience m'en a montré en diuers endroicts, & principalement en la petite Fontaine

acide que je découuris proche le Chasteau de Famolasc, laquelle entraïnoit vne roüille comme de fer, auoit vne grande & mafeste odeur de Soulphre, vn goust fort acré & salé, & lors que je fis éuaporer l'eau, il restoit au fonds vne matiere blanche & propre à fondre comme l'alum. De sorte que ne trouuant rien de verd, ny aucune apparence de Vitriol; je demeuray quelque téps en la croyance de ceux qui estiment que les Fontaines Vitrioleuses cottiennent avec le Vitriol, du fer, de l'alum & de nitre; Ce qui me causa d'abord vne despence excessiue; car je voulus descouurir & apprendre où estoient ces Mines différentes, & si elles estoient ensemble ou se-

parées ; Mais ayant caué bien
auant au long du canal de ma
Source, & ne trouuant aucune
chose que du Vitriol, je fis cher-
cher & fouïller aux enuirôs, pour
tascher à descouurir les autres
Mines, où je n'y rencontray au-
cune chose minerale; Mais ayant
trauersé & passé la Mine du Vi-
triol au long du canal, je trouuay
que l'eau estoit claire & emprei-
gnée de sel Hermetique, & de la
mesme nature que celle que j'ay
descrite au Chapitre precedent; à
l'examen de laquelle je ne vou-
lus m'amuser d'auantage, pour
en auoir fait les épreuues aupara-
uant; Voilà pourquoy je tour-
nay toutes mes pensées à exami-
ner d'où procedoient les diffé-
rences de tant de diuerses cou-

leurs, odeurs & saveurs, que ^{Diverse} cette eau prenoit en trauer- ^{impression}
fant ce filon; puis que imme- ^{donnée à}
diatement au de-là, cette eau ^{l'eau, par}
n'auoit ny ces couleurs ny ces ^{un petit fi-}
odeurs, ny ces gousts. ^{lon de ce} ^{mineral.} Faisant
donc cauer trāsuerfalement & le
long de ce filon & Mine de Vi-
triol, en fort peu d'espace de che-
min ie rencontray vne Mine de
Cuiure, laquelle avec celle de Vi-
triol ne faisoit qu'un petit filon.
Sans retarder ie fais fondre de ce
cuiure pour recognoistre par cete
preuues'il estoit accōpagné d'un
autre metal; mais n'ayant rien
veu que du cuire, ie me persua-
day aussi tost que cette source le
calcinoit & le conuertissoit en
Vitriol; Et pour m'en éclaircir
entierement & ne me laisser au-

92 Des Eaux Vitrioleuses.

Vitriol ex-
cellent.

cune scrupule, je pris de cette eau & en arrosay la grenaille de ce mesme cuivre que j'auois fait faire, & incontinent il s'en fit & forma vn Vitriol encore plus beau que celuy que i'auois decouuert auparauant, à cause que les matieres en estoient plus nettes, & plus pures; neantmoins en faisant cette experience je r'entray en vne nouuelle difficulté, parce que durant cette espreuue, l'odeur du Soulfre se rendit si forte & si manifeste, qu'elle estoit presque semblable à celle de la premiere Fontaine; Ce qui me fit soupçonner qu'il y eust quelque matiere Soulfreuse ou autre equipolente; D'autant que l'eau ayant dissout vne partie de son sel, il falloit necessairement

qu'il y eust quelque cause qui produisist ces effects odoriferens, durant l'action de l'agent sur le patient. Je dissous donc vne partie de ce Vitriol en suffisante quantité d'eau, & en arrouse du sable selon la iuste proportion, afin de voir vne rouille, comme celle qui estoit à la source, ce qui arriua tout de mesme; & pareillement le gouft fust entièrement semblable à l'autre. Et pour l'odeur du Soulphre, je jugeay qu'elle procedoit de la mesme cause, puis que toutes les choses sublunaires, generalemēt parlant, sont composées de sel, Soulphre, Mercure, & que le cuivre abonde particulièrement en Soulphre, lequel se manifeste promptement, par la dissolu-

94 Des Eaux Vitrioleuses.
tion & separation de son sel.

*Le seul Vi-
triol cau-
soit ces dif-
ferentes
qualitez
contre l'o-
pinion de
quelques
Modernes.*

Finalemēt pour sçauoir d'oū
uenoit la blâcheur de la matiere
qui restoit au fonds, ie feis eua-
porer l'eau à vne chaleur tres-
douce & à petit feu & de cette
sorte il me resta vn Vitriol aussi
verd & parfait que le precedent;
lequel estant mis dans vn plus
grand feu, perdit sa verueur &
demeura blanc cōme vray alun;
ce qui me fit apperceuoir que le
trop grand feu m'auoit abuzé:
De là j'inferay que toutes ces
qualitez differentes, qui en ap-
parence sembloient auoir plu-
sieurs & diuers principes, ve-
noient en effect du seul Vitriol.

Estimant auoir fait vne ren-

contre tres-fauorable sur l'opinion que j'eus de pouuoir employer ce Vitriol en la transmutation du fer en cuiure, selon la croyance du vulgaire, je feis vn grand amas de cette matiere, car ie n'estois en aucune crainte de gaster le canal de cette Fontaine, pour estre en lieu destourné, & de nul vsage au public; mais l'experience me fit changer de batterie & de dessain, d'autant qu'au lieu de faire cette imaginaire transmutation, le Vitriol reprenoit son corps de cuiure, à l'odeur du fer; aussi ce n'est pas le fer qui se conuertit en cuiure, mais le Vitriol qui reprend son premier corps de cuiure, dequoy il estoit fait.

96 Des Eaux Vitrioleuses

*Maxime
asservée.*

Il est donc constant que le Vitriol n'est autre chose qu'un cuivre dissout ou calciné par une eau empreignée du sel Hermetique, dont j'ay rapporté cy-deuant les vertus & les facultez. Et cela se fait en cette maniere.

Si la source ou Fontaine salée est fort petite, & la Mine de cuivre forte & abondante, lors cete eau là calcine, entre, penetre, s'introduit, & incorpore elle-mesme dans le corps de cuivre, comme fait l'eau commune dans le corps de la farine, en faisant de la paste pour faire du pain, ou comme dans la chaux viue, plâtre & autres choses, & ainsi se congele par la force & action de son sel avec le corps de la Mine
de

de cuivre, & en forme le Vitriol.

Que si cette Mine est de meilleur nature en contenant ou de l'or ou de l'argent avec le cuivre, lors il se fait vn Vitriol comme de Cypre. Que si la Mine a peu de cuivre, & que la Fontaine abonde en quantité d'eau, lors elle forme bien le Vitriol, mais elle l'emporte avec elle, & en cette façon sont formées & engendrées les eaux Vitrioleuses, pourueu toutesfois que le canal aye vne grande pente, qu'il soit bien ouuert, & qu'il coupe le filon de cuivre en croix; car en ce cas il se fait peu de Vitriol, à cause que l'eau n'a le temps ny le loisir de faire séjour & s'arrester sur ce métal; mais si la source coule le long du filon & qu'elle n'aye

Comme se fait le Vitriol de Cypre

Comme se font les eaux Vitrioleuses.

G

98 *Des Eaux Vitrioleuses.*

gueres de pente ny de vuidange,
il s'engendre vne grande quan-
tité de Vitriol, qui est de mauuai-
se ou bonne nature selon le cli-
mat, ou l'éléuation du pole, bon-
té de la terre, aspect du Soleil &
composition ou meslange d'au-
tres matieres; entre lesquels celui
de Cypre est sans difficulté le plus
excellent, tant à cause de sa com-
position avec l'or, & de la bon-
té de la terre qui le produit, que
pour la force qu'a son dissoluant.

*Vitriol de
Cypre le
plus excel-
lent.*

Celuy qu'on appelle Vitriol

*Vitriol Ro-
main secōd
en bonté.*

Romain, est le second en bonté,
& est fait d'un cuivre tres-excel-
lent, pur & simple, & d'un fort
bon dissoluant.

*Vitriol de
Hongrie
est le troi-
siesme.*

Le Vitriol de Hongrie est le

troisiesme, mais il est fait d'un
cuivre moins parfait, & son dis-
soluant est plus foible.

Et lors qu'une petite Fontei-
ne a dissout quantité de Vitriol,
& que par faute d'issue elle est
contrainte de le disperser dans
les terres voisines & adjacentes,
& lesquelles sont spongieuses,
elle les imbibe si puissamment de
cette dissolution metallique ou
Vitrioleuse, qu'elles sont conuer-
ties en partie en cette nature, &
de cette façon ces terres ainsi
changées en un grossier Vitriol,
sont appellées couperoses.

Il est néanmoins nécessaire
de sçavoir si une autre eau est ca-
pable de faire ce même effect;

G ij

Comme
se fait la
couperose.

100 Des Eaux Vitrioleuses.

*N'ne autre
eau em-
preignée
d'autre sel,
n'est pas si
salutaire.*

*Grande ver-
tu de ce sel
Hermetis-
que.*

& cela est indubitable qu'une eau douce si elle est empreignée d'autres matieres, peut fournir cette operation, mais avec cette distinction remarquable, que ne se trouuant aucun autre sel qui ne soit ou corrosif ou autrement ennemy de nature, s'il estoit mélangé avec le Vitriol, les eaux qui en seroient composées ne seroient pas salutaires, ains dangereuses, mais celles qui sont empreignées de celui-cy, sont propres à toutes sortes de maladies. D'autant que la faculté du cuivre estant seule, n'est pas capable de faire ces belles cures & ces merueilles, que font ordinairement les eaux Vitrioleuses, à cause que les vertus admirables de ce sel Hermetique y estant

jointes, & les fortifiant, il s'en-
fuit necessairement que les ef-
fects qui en sont produits sont
de grande consideration; joint
que le premier principe de la
premiere semence du cuivre, est
semblable à celui de l'or, & fe-
roit or, s'il estoit assez cuit, &
que la terre fut assez noble.

Si quel'on doit faire estat des
eaux Vitrioleuses, comme d'une
Medecine vniuerselle, à cause
qu'elles contiennent toutes les
vertus & les facultez que l'on
peut souhaiter pour la guerison
des plus grandes, plus facheuses
& rebelles maladies des reins &
de la matrice. Comme aussi ces
eaux Vitrioleuses purgent le cer-
ueau estant tirées par le nez &

*Eaux Vi-
tri-
oleuses,
remede as-
seuré pour
les reins &
la matrice.*

*Ces eaux
diuertissent
& dissipent
les fluxions.*

de cette sorte diuertissent & dissipent toutes humeurs & fluxions qui tombent ordinairement sur les parties basses; Et par ainsi ce remede si facile & souverain en guerissant vn mal qui est la source de plusieurs autres, on le peut appeller vn preseruatif excellent.

*Autres
vertus de
ces eaux.*

Ces eaux chassent le venin & la corruption, & preseruent de la peste & semblables maladies, & pareillement font mourir les vers de quelque nature qu'ils soient, si on en boit quelque peu tous les mois.

*Ces eaux
guerissent
les obstructions
du
foye.*

Ces eaux guerissent parfaitement toutes les obstructions du foye, & par consequent le

rendent apte & habile à faire ses fonctions naturelles, & de cette sorte coupe chemin à vn nombre infiny d'accidens qui pro- uiennent de cette intemperie & de ce deffaut.

Pareillement les obstructions de tous les autres vaisseaux, & par ce moyen l'harmonie de toutes les facultez animales, vitales & naturelles estant bien concer-
 tée & ne se trouuant aucun obstacle, qui rompe leur com-
 merce & intelligence, il s'ensuit vne santé entiere, & sans aucune incommodité.

Propre à
 tous les
 autres vais-
 seaux.

Ces eaux purgent benigne-
 ment la ratte & les veines me-
 sarayques, & deschargent les par-

Pargent
 la ratte &
 les veines.

G iij

104 *Des Eaux Virtueuses.*

ties voisines du fardeau importun de tant d'acres humeurs qui les assiegent de toutes parts.

*Guerissent
ces mala-
dies.*

Leur vertu s'estend & a vn pouuoir absolu sur la jaunisse, sur la melâcholie, sur toute sorte de gouttes, soient scyatiques, chyragres, ou podagres, sur les maladies hypocôdriques, sur les hydropisies quelques malignes qu'elles puissent estre; sur les fleurs blanches, gonorrhées, & finalement sur toutes les difficultez & debilitez des vaisseaux spermatiques; sur les veroles quoy qu'inueterées, sur les douleurs nephretiques, & sur la maladie qui surmonte l'Art & surpasse le cercle de la Medecine, à sçauoir, la lepre. La doze n'est

La doze.

que selon la disposition du malade & les qualitez de son temperament & de sa constitution.

L'usage s'en doit faire au temps le plus conuenable, si faire se peut, le serain & chaud est le plus propre: si c'est en hyuer, ce sera dans vne chambre bien chaude, ou vne estuue, & le plus loing du repas qu'on pourra.

*L'usage en
quel lieu,
& en quel
temps.*

Et selon cet ordre on prend de ces eaux sur le poinct du iour, ou au leuer du Soleil; & incontinent après, il faut faire vn exercice leger, soit par promenade ou autre mouuement facile deux ou trois heures, & ne faut manger que ces eaux ne soient rendues; ce mouuement doux ou cette promenade est necessaire

*Ordre qu'on
doit obser-
uer.*

pour réueillir la chaleur, & les viscères estans eschauffés, en suc-
cét beaucoup mieux l'eau, & per-
çoient plus vtilement ses vertus.
Et n'en faut boire que celles qui
sont prestes à rendre ne soient
forties, de peur que la rencontre
des nouvelles avec celles qui
sont encore dans l'estomac, ne
causent de la confusion & quel-
que déuoyement.

Pour le regime, il sera tel. On
prendra le meilleur pain; du vin
le plus excellent, & qui ne soit
sophistiqué, avec la moitié d'eau:
le mouton est propre, pourueu
qu'il ne soit trop gras: les pou-
lets & les chapons sont l'aliment
le plus conuenable, l'exercice sera
mediocre, & exempt de toute
violence.

*Regime de
vie.*

L'après-dînée l'on ne doit
boire de telles eaux, si ce n'est
tant seulement pour la soif.

Toutes ces merueilles sont
fondées sur l'expérience quei'en
ay faite en diuers lieux, & en plu-
sieurs occasions. Et même qu'en
se seruant des mesmes matieres
dont vse la nature pour la pro-
duction de ces eaux minerales *Eaux ar-*
dans les entrailles de la terre, on *tificielles*
en peut composer & faire par art *meilleures*
& par industrie non-seulement *que les na-*
d'aussi bonnes & especifiques, *turelles.*
mais encore de beaucoup meil-
leures : d'autant que par cette
methode on peut corriger les
deffauts, impuretez & immondi-
ces qui se rencontrent en telles
matieres, & les approprier selon

108 *Des Eaux Soulphreuses.*

leurs qualitez & leur naturel par la disposition du meſlange ou des dozes ou autrement ; ou au contraire la nature ne peut d'elle-mefme agir ſi parfaitement & avec tant d'ordre en cette diſtribution & mélange, ny reformer l'excez ou la trop grande abondance qui ſurabonde en l'une ou l'autre de ces qualitez, ny corriger les ſuperfluitez qui procedent de la ſaiſon ; Et c'eſt pourquoy les naturelles ne ſont propres ny efficaces pour la pluspart qu'en Eſté ou en temps ſec, & les composées par cette methode ſont de bonne miſe & ſont leurs effets & operations en quelques mois & ſous quel climat que ce ſoit.

Les naturelles ne ſont bonnes qu'en une ſaiſon, les autres le ſont toujours.

Plusieurs cōſiderations m'ont

obligé de rechercher les voyes
de composer ces eaux, & les ren-
dre tres-bonnes, tres-parfaites
& propres pour toute sorte de
temps, de lieux, & d'âges & tem-
peramens de personnes. Pre-
mierement, la compassion que
j'ay eüe en voyant des gens de
qualité souffrir des douleurs &
incommoditez intolerables &
ne receuoir aucun allegement,
pour ce que la saison propre
pour les eaux naturelles, n'e-
stoit pas encore venue, ou que
leur foiblesse & delicatesse n'e-
stoit pas capable de supporter la
fatigue & le travail du chemin,
& par ainsi ne pouuans aller au
loing, ou l'occasion de la saison
s'écouloit, ou leur infirmité les
portoit à l'extremité, faute de re-

*Premiere
raison pour
laquelle l'Au-
teur a re-
cherché &
trouué l'in-
vention de
composer
celles eaux.*

*Seconde
raison.*

cevoir vn remede tant salutaire,
Et d'ailleurs, les affaires de consequence esquelles vacquent ordinairement telles personnes, ne peuuent permettre leur esloignement, & la souffrance de leur mal leur est moins insupportable que leur départ. Secondement, la charité à l'égard de ceux qui par faute de commoditez sont hors le pouuoir de faire les despences necessaires pour des voyages si loingtains; outre que les eaux n'estas propres en toutes saisons, en ce temps là principalement, ils sont occupez au travail pour gagner leur vie: laissant à part ces foiblesses & debilitiez, qui sont encore vn si puissant obstacle pour les arrester & les empêcher de se mettre à la campagne,

& de telle forte ces maladies de-
uiennent incurables, & après vn
nombre infiny de griefves dou-
leurs, entraînent ces pauvres pa-
tiens au cercueil. Pour donc-
ques subuenir aux vns & aux au-
tres, & retrancher tous ces tra-
uaux & despences excessiues, j'ay
par vne longue patience & après
plusieurs espreuues & experien-
ces, acquis vne cognoissance cer-
taine des qualitez & vertus de
toutes ces eaux tant Souldphreu-
ses, Vitrioleuses qu'autres, & ay
finalement trouué le moyen de
faire des eaux composées, les-
quelles sont propres pour toutes
sortes de maladies, d'ages, de
temperamens & de saisons.

Et parce qu'entre toutes les

112 *Des Eaux Vitrioleuses.*

*Eaux Vi-
trioluses
de deux
sortes.*

eaux minerales, les Vitrioleuses ont quelques fois cette faculté particuliere d'estre vomitiues, & que telles eaux sont vtils, voire necessaires pour vn nombre infiny de maladies, qui ne reçoient guerison d'aucun autre remede que bien difficilement; l'ay estimé tres à apropos d'inserer en ce lieu la difference des eaux Vitrioleuses qui sont vomitiues & de celles qui ne le sont point, & la diuersité des temperamens & des maladies, selon quoy il se faut seruir des vnes ou des autres de ces deux eaux.

*Non vom-
itiues.*

Celles qui ne sont chargées que moderément de Vitriol ne sont iamais vomitiues. Mais les eaux qui sont par trop surchargées

chargées de ce mineral qui porte
cette qualité de cuivre sont or-
dinairement vomitiues, ou pour *Et vom-*
s'être empraignées de quelque *tiues.*
matiere vomitiue dans les en-
traîles de la terre.

Nous auons representé cy-
deuant les vertus & les proprie-
tez des eaux Vitrioleuses qui ne
sont point vomitiues, & des ma-
ladies auxquelles elles peuuent
donner secours ; Il reste seule-
ment à traiter de celles qui sont
propres à prouoquer le vomis-
sement.

Premierement les vomitiues *Proprietez*
sont tres-salutaires à ceux qui *des vom-*
sont fort choleriques & bili- *tiues.*
eux ; d'autant que cette humeur

H

114 Des Eaux Vitrioleuses.

Propres
pour les
bilieux.

pour estre legere comme estant
de nature de feu , tend tous-
jours en hault & aspire à son
element ; De sorte qu'elle ne
se peut euacuer & purger, que
par vn sentier qui luy est propre,
qui tire droit à son centre, & par
ainsi par le moyen du vomisse-
ment ; ou au contraire si la na-
ture est contrainte de faire cette
purgation par les parties basses,
ce ne peut estre qu'avec de gran-
des difficultez & incommoditez:
à cause que cette humeur fait en
passant des excoriations par son
acrimonie, & cause des desordres
par la violence dont on vse en
cette expulsion faite contre l'or-
dre de sa nature , & par vn che-
min qu'elle repugne de tenir.

Or ces eaux vomitiues purgeant cette humeur par vomissement, deschargent la nature d'un fardeau tres-pesant, tres-dangereux & tres-importun, & vont au deuât des maladies que cette humeur a de coustume de produire ordinairement; voire guerissent avec facilité les maladies des-ja formées, & qui se rendent rebelles aux autres medemens: entre lesquelles sont la *cholera morbus*. Toutes fiebres & coliques bilieuses, la manie, & plusieurs autres infirmités, sur lesquelles les autres remedes n'ont aucun pouuoir.

*Maladies
gueries par
les eaux
vomitiues.*

Toutesfois ces eaux pour auoir ces excellentes vertus & proprietés specifiques, ne sont

H ij

116 Des Eaux Vitrioleuses.

pas propres pour toute sorte de personnes, encore qu'elles feussent trauaillées de ces douleurs & incommoditez, sur lesquelles ces eaux precieuses ont vn empire souuerain ; d'autant qu'en cet vsage il faut considerer le temperament du malade, & mesurer avec l'aune d'un solide jugement & d'une parfaicte cognoissance, si l'on tirera plus de profit ou plus de perte de l'application de ces eaux; & si l'on craint le moindre degast, il faut recourir à d'autres remedes, & ne s'adresser au vomissement, ainsi qu'aux complexions fuiuantes.

Les pulmo-
niques n'y
seroient
point
de vomis-
sues.

Les pulmoniques ne doiuent
iamais vser des eaux vomitiues;
par ce que l'effort du vomisse-

ment est diametralement contraire à la foiblesse du poulmon, lequel estant languissant & abbatu, a plustost besoin de remedes anodins & cōfortatifs, cōme sont le laiët & rubis de Souphre, ou les autres eaux Vitrioleuses, lesquelles ne sont vomitiues, que non pas des eaux vomitiues qui leur apportent de la violence.

Secondement ceux qui ont l'estomach petit, estroict & tendant à la ptisis, se doibuent abstenir des eaux vomitiues, à cause qu'un tel estomach ne sauroit endurer l'effort des vomissemens; en cette rencontre il faut recourir aux eaux qui ne sont vomitiues, la Rubarbe entre tous les

Ny ceux

qui ont
l'estomach
petit.

H iij

Des Eaux Vitrioleuses.

autres purgatifs luy conuient le mieux; & les alimens qui sont de digestion plus facile, luy sont entierement necessaires.

*Ny ceux
qui ont des
pierres aux
reins.*

En troisieme lieu, ceux qui ont des pierres aux reins ne se doiuent seruir des eaux vomitiues, ny d'aucune sorte de vomitif; par ce qu'il seroit à craindre, qu'un tel effort ne fit sortir quelque pierre de sa place & la fit engager dans les vretères, d'où ne pouuant descendre à cause de sa grosseur, & empeschant le cours de l'urine, il s'en ensuiuroit un plus grand mal que celuy qu'on auroit voulu guerir. Les eaux nitreuses sont merueilleuses, & excellentes pour vne telle maladie, d'autant qu'elles ont la

vertu & le pouuoir de fondre & dissoudre tout ce qui est pierreux, sans que rien puisse resister à leur action.

En quatriesme lieu, ceux qui ^{Ny ceux qui sont fort constipez} sont fort constipez ne s'en doiuent approcher que fort rarement, de peur que l'effort du vomissement ne leur fasse rompre quelque veine, comme il est arriué souuent: Les autres eaux leur seront plus salutaires, & toutes choses humectantes & laxatiues.

Cinquiesmement, les vieillards s'en doibuent abstenir, à ^{Ny les vieillards} cause de leur foiblesse & debilité de laquelle les vomissemens sont ennemis, à cause de leur violence; Les autres eaux leur sont

120 Des Eaux Vitriolenses
tres-propres, & l'usage des cho-
ses de bon suc, & qui sont nutri-
tiues & confortatiues.

Ny les
goutteux.

En sixiesme lieu, les goutteux
ne doiuent encore auoir recours
à ces vomitifs, ny mesmes aux au-
tres purgatifs, spécialement du-
rant la violence de leurs dou-
leurs; D'autant que par leur acri-
monie, ils attirent violemment
la fluxion, laquelle n'estoit dé-ja
que trop irritée, & augmentent
de cette sorte la foiblesse & la
douleur, au lieu d'apporter quel-
que soulagement.

Ny en la
vigueur de
l'Hyuer.

En septiesme lieu: Il ne faut v-
zer des vomitifs durant les gran-
des froideurs de l'Hyuer, de peur
de tober en des maladies dange-

reuses & difficiles à guerir ; d'autant que l'air froid penetreroit trop auant, à cause que les pores seroient ouuerts & dilattez par l'effort du vomissement.

Huictiesimement, les grandes & excessiues chaleurs del'Este ne s'accordent pas avec les vomitifs : D'autant que la vehemence de ces chaleurs ouurent tellement les pores de la personne, qu'il s'en ensuit vne très-grande euaporation des esprits; & la violence du vomissement la porteroit à vne extremité trop preiudiciable à ceux qui en feroient l'essay en telle saison, principalement au temps de la Canicule.

Ny en la
chaleur de
l'Esté.

En neuuesimelieu, les person-

Ny les
pestes.

nes atteintes de maladies contagieuses ne peuvent trouuer du soulagement aux vomitifs; elles ont plustost besoing de remedes cardiaques & confortatifs, pour corroborer le cœur & chasser le venin du centre en la circonference, que non pas de purgatifs qui affoiblissent, & attirent de la circonference au centre.

Le purga-
tif est pre-
ferable au
lauement

Finalemēt, en cas qu'il soit necessaire de bailler vn vomitif à quelque malade, il luy faut premierement rendre le ventre lasche avec vn doux purgatif ou avec vn lauement: mais il est remarquable que le laxatif est preferable au lauement, par ce que celuy-là est plus apte à émouuoir la nature, & celuy-cy ne fait seu-

lement qu'irriter vn peu les
 boyaux, & si on continuë sou-
 uent d'vzer de tels lauemens, la
 vertu expultrice se rend lasche, &
 ne veut plus agir, si on ne prati-
 que souuent ce remede si impor-
 tun; ce qui red souuēt les boyaux
 si lubriques, qu'ils sortent de leur
 assiette & de leur siege, mesme
 que des apprentifs, des femmes,
 ou des ignorans, se meslans te-
 merairement à donner des laue-
 mens, excoriant le dedans du
 fondement, Et de cette sorte
 font cause qu'il s'engendre des
 cancers & autres accidens, ainsi
 que l'experience nous en fournit
 plusieurs exemples, qui m'obli-
 gent à conclurre qu'il faut rare-
 ment auoir recours à ces la-
 uemens.

*Il faut v-
 zer rare-
 ment des
 lauemens.*



Des Eaux Aluminenses.

CHAPITRE III.



YANT fait tous les examens, & toutes les experiences de ces eaux, tant Soulphreuses, que Vitrioleuses, durant l'espace de deux années, es vallées de Luzerne, d'Angroigne & de saint Martin, ainsi que j'ay representé aux deux Chapitres precedens, mesmes fait plusieurs & diverses espreuves de leurs facultez & vertus sur grand nombre de maladies réputées incurable. & hors esperance de guerison, & neātmoins avec des effects merueilleux, ie fis resolution de reprendre la route de mon pays,

*Espreuves
certaines
des eaux
Soulphreuses
& Vi-
triolenuses.*

pour ne demeurer en si beau chemin, & abandonner ma curiosité au milieu de la course; d'autant qu'en cette contrée ie ne peüs rencontrer aucune autre source ny Fontaine minerale, quelque diligence que i'eusse peu rapporter: Et pour les Mines dont i'auois eu la direction, ie ne pouuois y trauailler d'auantage, d'autant qu'es lieux où il y auroit eu quelque progrez & profit, la faute de bois, de charbon & autres choses necessaires pour vn tel equipage & attirail, m'en ostoit entierement l'esperance & le moyen.

Je fis donc resolution de tra-
uerfer les aspres Montagnes qui
separent le Dauphiné & autres

Plusieurs
hautes mō-
tagnes sepa-
rent la Frā-
ce d'avec
l'Italie.

126 *Des Eaux Alumineuses.*

parties voisines de l'Italie, en cer-
te croyance que visitant soi-
gneusement & avec vne grande
patience toutes les sources qui se
rencontrent en ces lieux presque
inaccessibles, & qui auoisinent
les plus hautes regions de l'air, je
pourrois récontrer quelque fon-
taine Minerale, qui me fourni-
roit vne ample matiere pour pa-
racheuer mon dessein, & de par-
faire toutes les experiences que
je m'estois proposées sur toutes
fortes de sources minerales, pour
tirer avec certitude vne entiere
cognoissance de leur nature.

Ainsi je pris le chemin de ces
Montaignes en la compagnie de
quelques guides, où d'abord je
conceus vne tres-bone esperance

par la consideration de plusieurs
lignes, entre lesquels la sterilité
de ces lieux inaccessibles me fit
juger que ces crouppes estoient
abondantes en minéraux, puis
que je n'y remarquois aucuns ve-
getaux, comme au contraire ce-
la arriue ordinairement, que les
lieux fertiles en grains, herbes &
arbres ne produisent aucuns me-
taux.

*La terre
fertile n'est
propre pour
les mine-
raux.
Ny la ste-
rile pour
les vege-
taux.*

En cette opinion, ie tournay
toutes mes pensées à la recher-
che & perquisition de toutes les
sources qui se pourroient pre-
senter à moy, avec cette propo-
sition, de ne démordre de mon
entreprise, quelque peril, & quel-
que difficulté qui s'opposast à
mon travail, & principalement
par cette reflexion, que ces terres

appartenans à la France, ie rendrois vn notable seruice à ma Patrie, si ie pouuois decouurir & apperceuoir ces inestimables thresors de nature, que ie me persuadois estre en ces lieux deserts.

Cette Montagne est en Pradel, Vallée qui est du Dauphiné, & tout proche de Piedmont.

Continuant de cette sorte mes diligences, ie paruius finalement sur le hant d'une Montagne raboteuse & difficile, & de laquelle les abords auroient estonné & refroidy à cause de ces precipices tout autre qui auroit esté moins curieux que moy; où ie fis rencontre d'une petite fontaine acide, le goust de laquelle me fit cognoistre manifestement, qu'elle estoit d'une autre vertu, qualité & nature que celles que

i'auois

j'auois des-jà expérimentées, sca-
uoit la Souldphreuse, & la Vitrio-
leuse; d'autant que celle-cy ne
faisoit aucune rouille sur les pier-
res le long du canal, n'auoit au-
cune odeur de souldphre, & auoit
beaucoup moins d'acrimonie
que la Vitrioleuse, lors qu'on la
goustoit avec la langue.

Après auoir considéré meure-
ment sur le lieu toutes les princi-
pales différences qui se remar-
quoient entre cette eau, la Vi-
trioleuse & la Souldphreuse, ie re-
solus d'en faire l'examen, & de de-
couvrir entièrement la nature
de ses facultez & vertus. C'est
pourquoy j'en fis remplir vne
bouteille, & l'aynt mise es mains
de mon Guide, ie le fis descen-

dre dans la Souchiere, qui est
vn village en la vallée de Pre-
jelat.

*Première
espreuue.*

Je fais incontinent la premie-
re espreuue, par laquelle ie reco-
gneus que trente quatre onces
de cette eau m'auoiēt laissé deux
onces d'une matiere ou substan-
ce vn peu salée, & mediocremēt
acide; laquelle ie tournay de tou-
te sorte de façons, & par toute
sorte d'industrie & de trauail j'en
fis vne & deux experiences, &
mesmes la separation de l'acide
& du salé; mais quelque soing &
quelque diligence que ie peusse
y apporter, iamais il ne me fut
possible de cognoistre distincte-
ment d'où procedoit ce meslan-
ge & la difference de ces qua-
litez.

Cette difficulté me fit redoubler ma curiosité & mon desir, c'est pourquoy ie m'opiniastray à cette perquisition, & ne trouuant aucune autre voye de me contenter en cette occurrence, jeme disposay à faire cauer dans cette Montaigne, & suiure ce canal iusques à la premiere source, à fin de pouuoir rencontrer ce qui empraignoit cette eau: Car ie jugeois apparemment qu'il y auoit du sel hermetique; mais j'ignorois le reste de cette merueilleuse composition.

Et pour paruenir à l'exécution de mon dessein, ie fis prouision des instruments, charpentes, & autres choses nécessaires, ensemble du nombre d'ouuiers qu'il

132 *Des Eaux Alumineuses.*

estoit expedient pour conduire à fin vne œuvre que j'entrepre-
nois avec vne passion du tout
extraordinaire. Avec cet equi-
page ie commençay ce travail le
long du canal, & quelques in-
commoditez qui s'opposassent
à ma poursuite, soit de la part du
mauvais temps, des roches &
pierres qui se rencontroient le
long du chemin, & de la mau-
uaise humeur de ces païsans, qui
se lassoient & murmuroient in-
cessamment; En fin au bout de
dix-sept iours ie parvins en vn
lieu où cette eau auoit tout à
coup & tout entierement chan-
gé de goust. Cela m'obligea de
considerer ces premieres terres
qui arriuoient depuis le com-
mencement du canal iusques en

*Cette eau
auoit chan-
gé de goust.*

ce poinct, & qui seules don-
noient le goust à cette eau, puis
que tirant plus auant deuers l'o-
rigine, le goust & la qualité ne
s'y trouuoient plus. C'est pour-
quoy ayant gousté quelque peu
desdites terres, & les trouuant
acides, ie jugeay incontinaut
que i'auois en mon pouuoir la
matiere capable de m'instruire
sur toutes les difficultez de mes
doubtes.

Et sans consommer d'auan-
tage le temps, ie fis emporter par
mes ouuriers quelque quantité
de cette terre à fin d'en faire les
espreuues & experiences, ainsi
que i'auois fait des precedentes,
& pareillement deux bouteilles
de cette eau qui suiuiroit le long

Mine d'alum.

134 *Des Eaux Alumineuses.*

du canal, & qui prenoit cette qualité aigrette. Par l'anatomie de la terre ie recogneus que c'estoit vn alum tres-simple & tres-pur; & par l'examen de l'eau ie trouuay qu'elle estoit empraignée du sel hermetique, de mesme nature que celui des autres. Et l'ayant de rechef mise à vne seconde espreuue, ie descouuris entierement toutes ses facultez & vertus, & tous les secrets qui m'estoient auparauant inco-gneus.

Eau qui
rafraichit
& guerit
les mala-
dies chan-
des.

Le premier effect de cette eau miraculeuse est de rafraichir & esteindre toutes sortes d'altera-rations; de moderer & guerir les maladies chaudes, & euacuer toutes les humeurs malignes qui

troublent & alterent ordinairement le cerueau, & qui causent le plus souuent les inflammations, & toutes les incommoditez qui procedent de chaleur.

Et l'experience m'a faict toucher au doigt que iamais aucun remede ne s'est trouué si puissant & si absolu contre les maladies bilieuses, que cette eau alumineuse.

Et par ce qu'elle estoit vn peu foible, à cause qu'elle contenoit trop peu de sel hermetique & d'alum dans vne trop grande quantité d'eau, je m'estudiai à corriger ce deffault, & à la rendre plus forte par l'addition & meslange des mesmes matieres

I iij

136 *Des Eaux Alumineuses.*

que j'auois trouuées le long du canal, & qui furnissoient la premiere composition, lesquelles ayant fait dissoudre avec vne moindre quantité d'eau & selon la iuste proportion qui estoit requise, & ayant purgé les excréments & autres immondices qui empeschoient en partie la vertu de l'opération, & qui par leur crasse & humeur superflüë, rendoient cette composition ou v-nion du tout imparfaicte, je fis vne eau Alumineuse si excellente qu'elle surpassoit infiniment le merite de la naturelle; Pour monstrier que l'art estant joint à la nature, ces deux prodiges ensemble font des miracles, lesquels estant separez, sont impuissans, l'un par deffaut de nature,

L'art & la nature ensemble font des miracles.

& l'autre par trop grande abondance d'accidents & d'empeschemens.

Et de fait ie recogneus par diuerſes experiences que les effects de ces eaux Alumineuſes pures naturelles, & qui n'auoient receu aucune correction & melioremment, eſtoient beaucoup lentes & tardiuës, & quelques fois inutiles, à cauſe que la maladie ſ'irritant par l'application d'un ſi foible remede, elle ſe renforçoit d'auantage par cette oppoſition, qui n'eſtoit capable de la ſurmonter; ou au contraire, les eaux compoſées & artificielles, par le moyen de leur excellente vertu, qui eſtoit entierement libre & deſchargée de tous les ob-

*Experience
des eaux
naturelles
& des
eaux arti-
ficielles.*

stacles, qui pouuoient empêcher son cours, agissoient puissamment contre toutes sortes de maladies, & faisoient leurs opérations avec vne promptitude incroyable; & ces eaux sont plus remarquables que toutes les autres, puis qu'elles reparent tous les deffauts qui prouiennent de la bile ou cholere depraüée; & par conséquent coupent chemin à mille accidens & inconueniens qui assaillent & accablent nostre santé, destournent & repoussent les efforts des maladies plus facheuses & plus importantes.

D'autant que cette humeur est de nature de feu & par ainsi grandement chaude & seiche, amere, jaune & legere, & a son

sphere, centre, ou lieu propre d'as
la *Cystis fellis*, ou vecie du fiel, &
venant à pescher en quantité ou
en qualité, elle eschauffe par
trop les autres humeurs, ense-
mble les viscères; principalement
le foye, lequel estant alteré ou
enflammé par cette cause mali-
gne, au lieu de faire ses fonctions
ordinaires, cuire & digerer le
chyle, il le brusle & le depraue
entièrement, quoy qu'il fut au-
paravant, & louable, & tres-bien
elabouré, d'où s'ensuit que la
sanguification est corrompue, &
outre mille desordres qui en ar-
riuent, cette chaleur immode-
rée excite de grandes vapeurs
qui montent & alterent le cer-
veau. Le sang qui se tire & pro-
cede de cette coction, faicte par

si cette
humeur
altere le
foye, il
brusle le
chyle, d'où
mille des-
ordres.

Cette cha-
leur excite
des va-
peurs qui
montent au
cerveau.

*Suc melancholique
cause des
obstructions
& autres
accidens.*

ce feu trop chaud, & contre la regle de nature, s'appelle sang bruslé, ou suc melancholique, il est espois, grossier, visqueux & non coulant, & est la cause principale des obstructions, opilations, cacochymies, ou autres mauuaises habitudes de tout le corps, & generalement de plusieurs autres maladies.

Or ces vapeurs estant montées iusques au cerueau, se condensent en peu de temps, & puis où elles y sont retenues, comme les nuées, en la moyenne region de l'air: où elles decoulent & tombent sur les parties basses, comme la pluye.

Si elles y sont retenues, elles

remplissent & occupent les ventricules du cerueau, deprauent & empeschét l'vsage & les facultés des esprits & leur actiō naturelle, & apportent des troubles & des confusions dans le cerueau, qui offusquēt souuent la raison & la cognoissance, ainsi que les nuées nous priuent de la clarté & des rayons du Soleil. Comme aussi ces vapeurs causent infailliblement la Céphalée, la pesanteur ou douleur de teste, l'apoplexie, la paralyse, l'épileptie, le tremblement, la lethargie, la manie, & plusieurs autres maladies, la moindre desquelles est la racine & l'origine de plusieurs autres infirmités.

Si ces vapeurs demeurent au cerueau elles le deprauent.

Maladies prouennues de ces vapeurs restées au cerueau.

Que si elles tombent en flu-

142 Des Eaux Alumineuses.

Ces va-
peurs som-
bāt en fin-
xions sur
les parties
basses, en-
gendrent
de grands
maux,

si elles
sombāt sur
les poul-
mons.

xions sur les parties basses, elles y font comme fait la pluye qui s'imprime & reçoit les qualitez des matieres sur lesquelles elle tombe, cōme le polype, les couleurs des choses dont il s'approche; doū prouient qu'il y a des eaux dissolutiues, & des eaux congelatiues, ainsi qu'on remarque par les effects, attēdu qu'une eau engendrera la pierre, & une autre la dissoudra. Si donc elles tombent sur les poulmons, ou sur la trachée artère, elles s'y cōgèlent par le moyen de la chaleur & mouuement perpetuel de cette partie, & de cette façon elles forment l'asthme, la ptysis, & autres tels accidents.

Si dans les boyaux, & que

ces fluxions y rencontrent quel-
que acrimonie, elles engendrent
la dyssenterie, ou flux de sang,
lyanterie, ou dyarrhée.

*Si elles
tombent
dans les
boysons.*

Si elles tombent aux reins, si aux
elles font le sable, le calcul, les vl-
ceres, les coliques, & les douleurs
nephretiques; la grande chaleur
des reins congelant ces humeurs
visqueuses, & finalement les co-
uertissant en pierre.

reins.

Si elles descendent aux join- si aux
tures, elles s'y condensent, se ren-
dent espais, & s'y attachent
fermement, & se joignent estroi-
tement & promptement avec les
mussilages que la nature y a pla-
cez pour faciliter le mouuement;
& la chaleur causée par le mou-

jointures.

144 *Des Eaux Alamineuses.*

nement durcissant petit à petit
cette humeur, la conuertit sou-
uent en vne substance comme
de sel, de chaux-viue, ou mesme
de pierre, que l'on appelle ordi-
nairement, gouttes noüées, po-
dagre aux pieds, gonagre aux
genoux, chyagre aux mains, &
icyatique à l'ischion.

Si les fluxions s'arrestent sur l'estomach.

Si ces fluxions s'arrestent sur
l'estomach, elles y causent vne
grande crudité, que le docte Aui-
cenne & plusieurs grands Me-
decins, tant Arabes que Grecs,
appellent avec iuste raison, la
mere de toutes maladies; d'autât
que si le ventricule ne fournit &
n'enuoye au foye vn chyle qui
soit bien elabouré, bon & lqua-
ble, il est du tout impossible que

ce

ce dispensateur du corps humain ^{si le chyle}
 puisse faire de bon sang, puis que ^{est impar-}
 l'aliment est des-jà mal préparé ^{fait, le}
 & mal digéré en sa premiere co- ^{sang ne}
 ction; d'où s'ensuit necessaire- ^{peut estre}
 ment que la distribution d'un ^{bon.}
 tel sang corrompu, depraué, &
 imparfait, peruertit & altere l'é-
 conomie naturelle de tout le
 corps, & que la cuisine estant en
 deffault, tout le reste de la mai-
 son porte la peine de ce manque-
 ment & de ce desordre.

Mais si par le moyen de ces
 Eaux Alumineuses on repare les
 grands desordres & deffauts que
 produit cette humeur bilieuse à
 cause de son acrimonie, & que
 l'on preuient les incouueniens
 par un bon régime de vie; le foye

K

146 *Des Eaux Alumineuses.*

ne fera plus si alteré & si chaud,
& ne causera plus tant de va-
peurs aux parties superieures, ny
rât d'humeurs melâcholiques en
bas ; & par ainsi on ne fera plus
assailly par des obstructions &
cacochymies ; Au contraire tous
les esprits ayans leurs galeries li-
bres pour se pourmener, feront
leurs fonctions en toute liberté
& sans aucun obstacle ny aucu-
ne difficulté ; Et de cette sorte le
cœur qui est le principe de la vie,
premier viuant & dernier mou-
rant, ne produira que ioye, que
contentement & qu'allegresse,
avec vne disposition parfaicte
& exempte de toutes incommo-
dités ; côme de sa part le cerueau
n'estant plus assiege de ces va-
peurs importunes, & ne ren-

uoiant plus ces catherres & fluxions sur le ventricule, il ny aura plus d'indigestion, de crudité & d'intemperie : d'autant que le ventricule conuertira en bon chyle tous les aliments qu'il aura receus de la bouche par l'osophague, & l'enuoyera par les veines mesaraiques au foye : lequel par sa chaleur separera les parties omogenées d'avec les etherogenées du chyle. Et de suite donnera le rendez-vous à la bile dans la vessie du fiel, comme en son cartier & departement, pour de là estre conduite dans les intestins par le meat cholidoque, à fin qu'irritant le sphyncter, elle serue à l'expulsiō des excremens, qui par leur retention causeroiēt de mauuaises & dangereuses va-

*La vessie
du fiel est
le recepta-
cle de la
bile.*

148 *Des Eaux Alumineuses*
peurs au cœur & au cerueau.

*La rate est
le maga-
zin de la
melancho-
lie.*

Pareillement la melancholie
sera portée en sa sphere ou lieu
propre, qui est la rate, laquelle
en doit prendre & retenir la par-
tie la plus subtile pour sa nourri-
ture: & du reste qui est plus gros-
sier, vne partie est enuoyée dans
le fonds du ventricule, par le ca-
nal qu'on appelle *vas breue*, pour
exciter l'appetit: & l'autre partie
qui est encore la plus crasse &
terrestre, est portée dās les veines
hemorroidales.

*Les reins
pour succe-
r les cerosi-
tez.*

Les reins feront aussi avec fa-
cilité leur office, qui est de succe-
r les cerositez de la veine caue, par
le ministere des emulgentes; si
bien que l'œconomie naturelle

estant bien réglée, il s'ensuivra
nécessairement, que le corps hu-
main sera garenty & deliuré de
tous les maux qui l'accablent &
oppriment iournellement : Car
le sang estant en sa vraye & der-
niere perfection, & sa distribu-
tion estant faicte avec ordre re-
quis, sçauoir aux parties supe-
rieures par le rameau de la veine
caue ascendante, aux inferieures
par celuy de la descendante, &
aux voisines & laterales par les
rejettons de la veine porte : le
commerce de ce petit monde se-
ra parfait & subsistera longue-
mēt en sa force & en sa vigueur.

Ayant donc meurement con-
sideré l'importance de ces Eaux
Alumineuses, & le grand besoin

K iij

150 Des Eaux Alumineuses.

Grandes
difficultez
d'aller sur
les lieux.

que le publicq en auoit, & neant-
moins ayant recogneu la diffi-
culté qui se rencontroit de par-
uenir iusques en ces lieux inac-
cessibles, à cause des precipices
des neiges, & autres insupporta-
bles empeschemens, & que par ces
oppositiōs vn nombre infiny de
personnes seroit priué d'vn si
grand thresor. Pour suppleer à
tous ces deffauts, & donner cette
satisfaction au desir que i'auois
pour le bien public, j'examinay
exactemēt tous les poincts pour
corriger les impuretez de ces
matieres & proportionner le sel
hermetique à la quantité d'eau
qu'il conuenoit employer; & fis
vne tres-grande prouision de
tous ces ingrediens, dont ie me
fournis abondamment sur les

lieux comme dans de riches magasins, à fin d'en auoir en ma puissance la quantité nécessaire pour en composer telles eaux, & en telle abondance que ie jugerois à propos ; en faisant lequel amas ie feus contrainct de suiure le filon de l'alum, lequel ie m'estois persuadé n'estre autre chose qu'un sel pur & simple: & neantmoins ie descouuris que c'estoit vne chose beaucoup plus precieuse, & dont ie feray (avec l'assistance de Dieu) vn traicté à part, lors que ie parleray des couleurs, odeurs, saveurs, qualitez, vertus & nature de la terre vierge, seule matrice de l'esprit universel.



Des Eaux Nitreuses.

CHAPITRE III.

*Le majori
aut nobi-
diori parte
fit denomi-
natio.*

LE sel Nitre est la princi-
pale matiere qui entre
en la composition des
Eaux Nitreuses, & qui leur dōne
ce nom, mais d'autant que ce sel
a beaucoup de ressemblance &
de proximité avec tous les autres
sels, chacun desquels participe
peu ou beaucoup de sa nature,
& que d'autre part aucune chose
corporelle ne peut estre pro-
duite, agir, & subsister sans sel,
& par ainsi qu'il y a autant de
sels differents qu'il y a de diuers
corps & de differends suiets: il
ne seroit pas hors de propos de

repræsenter en ce lieu la nature & la qualité des sels ; si cette entreprise n'estoit pas trop generale, trop proluxe & ennuieuse, & ne requeroit vn plus grand volume que celuy que nous auons resolu d'offrir au public pour la description de nos Eaux ; reseruant d'oc à vne autre saison, & à vn autre discours de repræsenter toutes les vertus, facultez & differences de sels, leur nature, leur dissolution, leur extraction, leur separation, & toutes leurs operations ; pour la cognoissance desquelles merueilles à peine la vie d'vn Nestor y pourroit suffire, *Ars longa, vita breuis*: le me contenteray en cette deduction de n'en parler que succinctement & sommairement.

Qu'est-ce
que sel.

I.
Fondemr.

Le sel generalmente parlant, est tout ce qui se dissout en l'eau; c'est l'opinion de Geber & de plusieurs autres naturalistes, ou si mieux on ayme, le sel est tout ce qui se congele au chaud, & se dissout au froid: ces deux opinions ne se cōtredisent point & sont toutes deux veritables. Demesme on peut soutenir que le sel est vn feu potentiel & aqueux, ou vne eau terrestre qui est empraignée de feu: Sel qui est la matrice visible qui contient la semence invisible de toutes choses, sans lequel ne se trouue aucune semence, & tout ce qui n'a point de semence n'a aucun principe de vie.

Aussi n'y a t'il rien de plus

chaud ny de plus humide que le
 fel, & cette chaleur agissant con-
 tinuellement contre l'humide,
 & faisant mouvoir l'agent sur
 le patient, s'en ensuiuent toutes
 les plus grandes & parfaites o-
 perations que la nature puisse
 faire, soit aux vegetaux, mine-
 raux, ou animaux, & en toutes
 les circonstances d'iceux.

*Le sel prin-
 cipe de
 toutes
 choses.*

II.
Fondemēt.

On peut colliger la difference
 de tous les sels, & par l'acrimo-
 nie de leur goust, & par leurs
 effects. Leur acrimonie est d'au-
 tant plus forte & corrosiue qu'
 elle abonde en chaleur & a faute
 d'humidité; car lors cette cha-
 leur se rend bruslante & produit
 des operations contraires à la
 nature, commel'arsenic, &c. Et

III.
Fondemēt.

156 *Des Eaux Alumineuses*
au contraire si le sel est abon-
dant en humidité plus qu'en
chaleur: il sera sans acrimonie, &
aura de la douceur comme le su-
cre, &c. De sorte que le plus ou
le moins de chaleur ou d'humidi-
té cause les diuers tempera-
ments des sels.

Ces trois fondements estants
jettez, il ne reste à représenter
que la différence de quelques sels
d'entre les principaux. Car autre
est le sel des minéraux, autre ce-
luy des vegetaux, & autre celuy
des animaux. Et entre ceux-là, la
diuersité est encore tres-grande
& tres-remarquable; d'autant
que, par exemple, celuy de l'or
n'est point semblable à aucun
des autres métaux; entre les ve-

getaux celuy de la fauge n'est pas de mesme nature que celuy du pavot; Et entre les animaux celuy de l'homme n'est pas en pareille cathégorie que celuy d'un Lyon: Comme aussi dans un seul & unique corps se rencontrent plusieurs sels qui sont differents; par ce que celuy qui se tire du sang n'est pas esgal à celuy qui prouient de la bile, ou de quel qu'autre de ces humeurs: & derechef celuy qui se tire d'une partie temperée est plus temperé; celuy qui est contenu dans les os, differe de celuy qui donne l'estre aux membranes: Voila pourquoy selon la difference de ces sels, chacune des principales parties du corps humain reçoit differend remede pour la

guerison de les maladies, à cause de l'analogie & correspondance qu'il y a entre les sels du médicament, & les sels de la partie affectée, puis que les choses semblables se plaisent ordinairement avec les semblables.

Il y a bien davantage, autant qu'on peut remarquer de diverses couleurs, de différentes odeurs, & de dissemblables saveurs; autant est-il vray aussi de dire qu'il se trouue de diuers sels. La fleur de l'orange contient vn autre sel que celuy de l'oranger; & l'escorce de ce petit arbre est composé d'un sel qui est d'une autre nature que celuy du tronc; comme celle de ce fruit est toute dissemblable à son suc & à ses grains.

Pareillement on extraict vn ^{Sel fix &} sel volatil ou essentiel des vege- ^{sel volatil.} taux avant leur calcination , & vn autre tout differend apres qu'il ont esté calcinés : mais le dernier est autant fixe que l'autre est volatil. Le fixe ne se consume point au feu , & porte quant & soy la semence de la plante dont il a esté tiré , & s'il est semé dans vne bonne terre qui soit propre, il en naistra des plantes semblables, ainsi que i'en ay fait l'experience par plusieurs & diuerses fois.

Ce sel fixe ne se laisse point dissoudre à l'eau de vie bien fine, mais seulement à l'eau cômune: pour monstrier qu'il differe beaucoup du volatil, qui a esté tiré auant la calcination , & qui se

160 Des Eaux Nitreuses.

dissoult dans l'esprit du vin; dit Volatil, à cause qu'il s'euapore facilement au feu, lequel contient en soy, quoy qu'inuisiblement les facultez & proprietiez des choses dont il a esté extraict. La pratique enseigne cette verité. Mettez de la Rheubarbe bien rouge, pesante, & non cariée, infuser deux iours dans de l'eau de vie, au bain marie chaud; puis retirez vostre liqueur fort rouge & chargée de sel volatil, ou de la tainture de la Rheubarbe, qui est sa qualité laxatiue, euaporez fort doucement la liqueur, & vous aurez au fonds tout ce qu'il y auoit de purgatif; & cet extraict de Rheubarbe purgera mieux au seul poids d'une scrupule, que ne scauroient faire deux dragmes de la

*Experien-
ce sur le
volatil de
la Rheu-
barbe.*

de la rheubarbe en corps. Et pour faire voir qu'il est volatil, c'est qu'il se dissout en l'eau, & si vous lui donnez trop grand feu, il euapore toute sa force & sa qualité purgative. Que si vous bruslez tout le marc & tirez le sel fixe des cendres avec eau distillée, ou eau de pluye, & en faites prendre par ceux qui sont trauaillees du flux de sang, de la dysenterie, diarrhée, ou lyenterie: cela leur apportera vne entiere & parfaite guerison, à cause que ce sel est autant astringent que l'autre est laxatif.

*Experience
du sel fixe
de la rheu-
barbe.*

Cela se void encore par vne autre espreuue; faites bouillir des orthies dans de l'eau de pluye, retirez la decoction bien claire ou

L

Autre ex-
perience
du sel vo-
latil des
Orthies.

Experien-
ce de celuy
qui est fixe.

en tirez le suc, puis le clarifiez & prenez le marc pour le calciner & reduire en cendre; puis prenez cette decoctio & l'exposez à l'air tre-sfroid & tāt que la glace s'en ensuiue, & vous verrez que dans parmy ces glaçons apparoiſtra vne infinité de feuilles d'orthies avec leurs petites espines. Et en cas que faute de froid ladite congellation ne se puisse faire, il faut euaporer fort doucement toute la liqueur, & du sel qui restera au fonds, se formeront des feuilles comme dessus; Que si vous calcinez le marc & en faites le sel fixe, bien blanc & bien proprement, & qu'en après vous le semez en saison & terre cōuenable, vous verrez bien tost ve-
ter & produire des orthies en au-

tant ou plus grande quantité
que vous en auez calciné. Ce
qui confirme la difference de ces
deux fels.

L'exemple du corail est enco- *Sel volatil*
re plus remarquable: Car si on le *du corail.*
met en poudre tres-subtile dans
le vinaigre distillé & alKalisé,
puis qu'on le laisse durant deux
iours infuser en quelque chaleur
modérée, & qu'on retire en
après cette liqueur par inclina-
tion & nettement, & qu'on la
fasse euaporer dans vn vaisseau
de verre: le sel volatil qui demeu-
rera au fonds produira tant de
filaments en forme & façon de
branches de corail contre les pa-
rois du verre, que sans en auoir
veu l'experience, il est malaisé de
le se pouuoir persuader. Le sel

164 *Des Eaux Nitreuses.*

fixe du corail s'extrait & se tire par vn dissoluant particulier, comme je diray au traicté de l'Anatomie Spagyrique, de toutes les principales parties du Macrocosme, où j'expliqueray ce que je ne puis représenter icy, pour éviter prolixité.

De ce que dessus, on peut inferer que ces sels contiennent par eminence les odeurs, couleurs, saveurs, & qualitez de toutes sortes de sujets, ce que l'on peut extraire de toutes sortes de matieres, en faisant dissoudre leur sel; en voicy quelques exemples.

Mettez du musc, de l'ambre gris, de la cannelle, ou autre cho-

le aromatique dans de l'eau de
vie infuser l'espace d'environ
deux iours au baing Marie; reyte-
rez cette infusion avec nouvelle
eau de vie, par deux ou trois fois,
puis retirez vostre liqueur par in-
clination, le musc, ou autre ma-
tiere que vous auiez mise dedans
estant seichée, n'aura plus aucu-
ne odeur, par ce que cette eau de
vie a dissout entierement toute
l'odeur; & cette eau de vie estant
distillée par vne très-petite cha-
leur de baing, le sel ou matrice
visible de l'odeur inuisible, de-
meurera au fonds en forme d'ex-
traict.

*Exemple
de l'odeur.*

Pour la couleur ou tainture,
prenez des roses ou violettes, &
les infusez dans de l'eau de vie

*Exemple
de la cou-
leur.*

bien fine , enuiron le mesme temps & mesme façon que dessus , & vous extrairez vn sel qui portera la couleur , & les facultez des violettes & des roses .

La cognoissance de ces fels qui contiennent les odeurs , les saveurs & les couleurs & autres qualitez, m'a porté à la descouuerture d'une chose qui est autant esmerueillable que familiere & naturelle , & dont peu de personnes sçauent la cause & le secret : Pourquoi le chien recognoit & remarque la trace de son maistre, quoy qu'un nombre infiny d'autres personnes ayent marché deuant & apres luy sur la mesme routte? Pourquoi le chien discerne la perdrix

D'où procede que le chien recognoit la trace de son maistre, & discerne les animaux.

d'auec les autres animaux ? Et pourquoy encore il distingue le cerf qui a couru d'auec vn autre cerf qui se rencontre en sa voye, pour ne prendre point le change. Car de dire selon l'opinion du vulgaire, que c'est vn instinct particulier que la nature a donné au chien, pour le rendre capable de seruir à la chasse & à la maison, cela n'est pas soutenable; d'autant que si cette qualité estoit absolument naturelle, elle seroit sans discontinuation, & produiroit ses effects & operations en tout lieu & en tout temps, ce qui ne se peut faire au temps de pluye, ny dans vne riuere ou vn marais, où le chien perd toute son industrie & tout son sçauoir. Mais cette cognois-

L iiii

fance du chien, procedé de l'o-
 deur qui s'euapore de ce sel vo-
 latil presque à la façon de l'ex-
 traction dont nous auons parlé
 cy-deuant, & cét animal estant
 apte à juger de la difference de
 ces odeurs, il discerne celle du
 corps de son maistre, ou d'un
 animal d'auec vn autre, & de cet-
 te forte il suit & poursuit cette
 odeur jusques à ce qu'elle l'aye
 conduit au lieu où est son prin-
 cipe, à cause que cette euapo-
 ration se fait par la chaleur in-
 herante au sel, laquelle agit
 perpetuellement contre l'humidi-
 té qui est aussi jointe & inse-
 parable d'auec ce sel, & de cet-
 te action comme de l'agent sur
 le patient se fait cette euapora-
 tion d'esprit, qui n'est autre que

Pourquoi
 le chien re-
 cognoist les
 traces de
 son Ma-
 istre.

l'odeur ; que si l'humidité est trop abondante comme en la pluye, en la riuere ou aux marais, lors il ne se fait aucune euaporation, & c'est la raison pour laquelle le chien perd sa science dedans les eaux, par ce que cette trop grande humidité surmonte la force & la vertu de ce sel.

Pourquoy le chien perd le sentiment de l'odeur d'as l'eau.

Le fresne est vn arbre assez cogneu, & lequel contient en son escorce vne tres-grande abondance de ce sel volatil lequel par sa chaleur, euapore continuellement vne odeur si admirablement forte contre le poison, que si vne vipere s'en approche de trop pres, le venin qui est dans son fiel s'irrite & s'enfle de telle sorte, qu'il faut qu'elle recule

L'escorce du fresne excellent contre le venin.

promptement , ou qu'elle cre-
 ve & meure incontinent; cette
 operation estant aussi prompte
 à l'égard de ce serpent, que celle
 du musc lors qu'il cause la suffo-
 cation de la matrice à celles qui
 ne peuvent supporter son odeur.
 Estant à remarquer que le tronc
 du fresne ne fait pas vn tel & si
 puissant effect, à cause qu'il a
 beaucoup moins de ce sel que
 l'escorce, comme j'en ay fait l'ex-
 perience par l'extraction des sels
 de l'vn & de l'autre. D'autant
 que si vous bruslez vne mesme
 quantité de bois sans escorce à
 part, & d'vn autre costé vne
 semblable quantité de mesme
 bois avec son escorce, en poids
 esgal; Vous trouuerez que le
 bois qui auoit son escorce aura

rendu vingt fois plus de sel, que celui qui n'en auoit point ; parce que la principale & plus subtile nourriture de l'arbre se fait par le moyen de la sève, qui contient ce sel volatil, se communique plus à l'écorce comme plus spongieuse & plus capable de le recevoir que le tronc, qui est plus solide & impenetrable. Car les vegetaux ont vne espee de veines mesaraïques en leurs racines, par le moyen desquelles ils attirent la sève ou chyle vegetal, & comme la faculté animale separe les quatre humeurs differentes de son chyle, de mesme la nature vegetable fait la separation du sicc, & en cette sorte: La premiere & plus subtile partie est destinée pour la composition des

feuilles qui sont plus approchantes de la nature du feu, que tout le reste de la plante, ainsi qu'est la bile en l'animal; de l'autre portion qui est moins subtile & plus temperée & qui approche de la nature de l'air, sont les fleurs meres ou matrices des semences & des graines, ainsi que le sang en l'animal; de l'autre partie, un peu plus grossiere & qui a sympathie avec l'eau, en est fait l'escorce, Ce qui se rapporte au flegme ou pituite de l'animal, & c'est le principal dissolvant des sels. Finalement de la partie plus crasse & plus terrestre est composé le tronc, qui a plus de proportion avec la terre, & ressemble à la melancholie animale. Que si le chyle vegetal est composé

de quelque acrimonie, ou accompagné d'une trop grande chaleur, les feuilles qui en proviendront seront acres & d'un goût un peu depraué : la couleur, l'odeur, la constitution & l'operation des fleurs ne seront si excellentes ny si vertueuses; l'écorce sera rabotteuse, grossiere, & inégale & chargée d'excremens, & finalement le tronc n'aura point les facultez ordinaires, & sera cauerneux & de mauuaise couleur. Cela est encore plus considerable au chyle animal lequel il importe beaucoup d'avantage de corriger par une legitime & bonne façon de viure, afin de preuenir tous ces accidens & defauts; Et de cette sorte il ne faut yzer des choses

174 *Des Eaux Nitreuses.*

trop chaudes & acres qui peuvent rendre le chyle intemperé & causer des maladies fascheuses & dangereuses ; D'autant que de là deſpend le principal fondement de la conſervation ou de l'alteration de la ſanté , ainſi que j'ay remarqué en ſon lieu.

De là ſe tire cette conſequence infaillible & neceſſaire , qu'autres ſont les ſels des fleurs , autre eſt celui des eſtorces , autre celui des troncs , autre celui des racines , & autre celui des feüilles ; & encore autre celui d'une couleur rouge , & autre celui d'une couleur jaune , &c. & encore autre celui d'une couleur fort rouge ; & autre celui d'une meſme couleur,

qui ne sera pas si rouge, &c. Et le meſme argument eſt veritable, pour les differences des odeurs & des ſaveurs; Ce qui fait veoir l'ignorance de ceux qui broient dans vn mortier toute vne plante entiere avec ſes différentes couleurs, odeurs & ſaveurs compoſées de diuers ſels & de différentes qualitez & vertus. La noix commune eſt vne demonſtration de cette verité; puis que ſon écorce verte eſt d'une qualité, la coque ſolide d'une autre; que l'entre-deux eſt d'une autre faculté, la petite pellicule d'une autre, & le noyau qui porte ſon ſel & ſa ſemence, eſt d'une autre operation, l'huyle que l'on en tire par expreſſion eſt d'une autre; & l'huyle qui ſe tire

*Differentes
ſels, &
qualitez
d'une meſ-
me plante.*

du marc par distillation est d'une autre; & derechef le sel qu'on tire de ce marc brulé & calciné, aura une autre vertu toute différente.

Le sel volatil qui se tire de l'écorce du poiure par le moyen de l'eau de vie, sans le rompre ny casser, porte une très-excellente faculté pour les indispositions de l'estomach: mais le sel qui est contenu au-dessous de l'écorce est autant nuisible; acre; mordicant & chaud, que l'autre est salutaire, doux, & temperé.

Ce sel est encore le medium, par l'entremise duquel les liqueurs penetrent dans les corps des matieres qui leur sont proposées, & sans lequel ne se fait aucune

aucune penetration, & ne se ^{ce sel est la} trouueroit aucun dissoluant; la ^{seule voye} chaux viue nous seruira d'exem- ^{de la pe-} ^{netration.} ple, laquelle est penetrée par l'eau commune, par le moyen de ce sel manifesté par la calcination qui l'a desuelopé d'une certaine viscosité; Car auparauant que cette calcination eust consumé cette viscosité, la pierre estoit impetrable par l'eau commune; Ce n'est pas qu'un dissoluant plus puissant ne s'en fust ouuert l'entrée par la plus grande force & subtilité des fels dont il a esté composé: mais n'estant icy le lieu de traicter des dissoluant, j'en remets la description à un autre volume, pour reuenir à mon premier discours.

M

*Sel Nitre
& selpe-
stre la me-
me chose.*

Les eaux Nitreuses estans donc ainsi appellées à cause du nitre qui les compose, tout le monde ne demeure pas d'accord de ce nom, & beaucoup en ignorent la cognoissance, quoy que la chose semble assez cogneue. Les Europeans appellent ce sel selpestre, & les Egyptiens luy donnent le nom de sel Nitre: Car il n'y a aucune difference de l'un à l'autre; Ceux-là luy ont imposé cette denominatió, à cause qu'il se trouue le plus souuent dans les caues & autour des murailles des maisons, ou aux grottes, & voutes naturelles: ce qui a donné sujet au vulgaire de le nommer ainsi, comme sel de pierres ne discernant pas que c'est vne exhalaison subtile qui part & s'é-

leue de la terre & s'attache aux murailles, roches ou semblables lieux par sympathie, où elle se condense & conuertit en ce sel; ce qui se recognoist par experience, puis que toute la substance de ce sel reprend facilement son element de l'air, & de la terre par le moyen du feu.

Les Egyptiens l'appellent sel Nitre à cause de la Prouince de Nitrie, qui est au long du Nil; où il y a grande quantité de ce sel dans toutes les terres, & presque point de roches & pierres; Les vertus admirables duquel se font voir manifestement par vne experience confirmée par tant de siècles, par tant d'Autheurs dignes de foy & par la raison qui

L'Egypte
surtout à la
peste.

est tirée des propres principes de la nature; Ces lieux sont sujets à souffrir de frequentes, longues fascheuses & dangereuses maladies contagieuses, lesquelles font vn si grand degast lors de leur impetuosité, que le peuple est contrainct de s'enfermer dans ses maisons, fuir la frequentation de ses voisins, & demeurer durât vn long temps cōme priué de l'usage de l'air dont l'intemperie & la corruption cause fort souuēt d'estranges & de funestes effects, & specialement depuis le commencement du mois de Mars, jusques enuiron la saint Iean; Ces Habitans n'attendent aucun remede contre ce mal, ny aucun preseruatif qu'enuiron le dix-septiesme Iuin & jours ensuiuans,

Excellent
& mirabileux
remede.

auquel temps le Ciel a de coustume de leur departir ce médicament autant miraculeux qu'il est digne de consideration & de merueille. Pour s'esclaircir & recognoistre s'ils seront frustrez de leur attente, ou s'ils receuront ces dons & en quel degré de perfection, Ils prennent quelques mottes ou morceaux de terre dans la campagne, & les emportent dans leurs maisons; puis les ayant pezées separément & exactement, les mettent le soir en diuers endroicts, pour sçauoir si la goutte tóbera dessus: (C'est ainsi qu'ils appellent la rosée qui ne vient qu'en cette saison) puis le lendemain ils les pezent tout de nouveau, pour sçauoir si chacune d'icelles n'est point plus pe-

M iij

zante, & ainsi ils continuent par diuers iours; Que si ces morceaux de terre ne reçoient aucun poids, les Habitans s'affligent, & sont exposez à de grands malheurs, à cause que la peste fait des ravages & des desordres, où il est impossible d'opposer aucune resistâce ny aucun remede: laissant à part les autres incommoditez qui prouiennent de cette seicheresse & defaut de rosée, par la perte de tous les fruiçts de la terre, qui cause vne famine par toute la Contrée, & mille autres inconueniens; Mais si cette mot-

si la terre
est plus pe-
zante, c'est
vne mar-
que que
cette gout-
te est tom-
bée.

te de terre est plus pezante le lendemain & de suite encore plus pezante les iours ensuiuans, ce qui est vne marque que cette goutte precieuse est tombée, &

qu'elle a penetré, imbibé & appellany cette terre: lors tous les Habitans sortent de leurs maisons & de leurs repaires, & communiquent ensemble, sans auoir aucune apprehension, ny crainte d'aucun mal, veu que les sains sont entierement preseruez, & les malades remis en leur premiere santé, quelque contagion dont ils fussent atteints, & de cette sorte après les publiques réjouissances & festins, ils viuent ensemblément, comme si jamais cette maladie n'auoit infecté le Climat. Et de suite ils sont asseurez d'une très-grande abondance de toutes sortes de fruiçts, par le débordement de ce fleuve tant renommé.

M iij

Richepays.

L'Egypte est vn pays tres-florissant, & qui contient en soy presque autant de merueilles que toute l'Afrique & l'Asie si l'on en excepte la terre Sainte. Cette region a esté la mere des Arts & des inuentions, & les Egyptiens ont esté les plus excellens Astrologues de toute la terre ; terre pleine d'Hospitalité & de merueilles, laissant à part tout ce qui est exprimé dans les cahyers sacrez & dans les volumes de tant de grands Personnages, qui ont donné de si beaux tiltres à cette Contrée, qui se peut dire le prodige de la nature.

Or pour sçauoir comme se fait cette goutte, & pourquoy elle seule apporte avec soy cette fa-

culté particulière & qui n'est cō-
muniquée à aucune autre sorte de
rosée ny en aucun autre país: Il ne
faut que confiderer la qualité du
sel Nitre, ou de cette terre Nitreuse
de laquelle est toute remplie cet-
te region; & cette remarque est
autant infailible que digne d'e-
stre pezée. Et voicy le secret de
cette merueilleuse descouuer-
ture.

*Comme se
fait cette
goutte, &
pourquoy
elle seule a
cette ver-
tu de gue-
rir la peste.*

Il s'esleue vne grande exhalai-
son de ces terres Nitreuses, la-
quelle est abondante & puissante,
à cause de l'abondance du su-
jet donc elle se tire; estant mon-
tée, l'esprit vniuersel qui ne cher-
che que quelque matiere propre
afin de se corporifier en icelle, l'a
venant à rencontrer par la re-

gion de l'air, s'vnit inseparablement avec elle, & luy augmente la vertu & le pouuoir qu'elle auoit desja contre le venin de la contagion : d'autant que cest esprit est de nature viuifiante & corroboratiue ; puis les abondantes vapeurs du Nil s'estans acquises vn pouuoir particulier, que cette saison luy donne par vn tel desbordement, rencontrent cete exhalaison jointe & vnue avec l'esprit vniuersel, la dissoluent & s'en empraignent, & enfantent cette rosée qui contient en elle la vertu du sel Nitre, augmentée & fortifiée par cest esprit vniuersel, qui est le tresor de la nature.

Cette composition de goutte

ou rosée est admirable, principalement en deux choses: Premièrement en son extrême subtilité, en ce qu'elle penetre ces morceaux de terre, encore qu'on les eust cachez & enfermez dans vn coffre, ou en vn autre lieu bien clos, & les rend beaucoup plus pesants: Et secondement elle purifie l'air & le nettoye si bien de toute infection, qu'en cette saison & long-temps apres, on ne ressent & on ne redoute aucun mal contagieux, ny aucune incommodité de celles qui procedent de l'intemperie de l'air: Et pour toucher au doigt que cette faculté prouient fondamentalement du sel Nitre, c'est que si vous receuez cette goutte ou rosée dans quelque vaisseau de

*Cette goutte
est pene-
trante &
purifiante.*

verre, & faites euaporer l'humide avec vne douce chaleur de feu, ce qui restera au fonds fera vn pur & vray sel Nitre: Et laissant aux Doctes à traiter & decider d'où s'engendrent les maladies cõtagueuses, & par quelles voyes elles se rendent si formidables; Je diray seulement que puisqu'il s'esleue vne exhalaison si salutaire que celle de cette goutte Nitreuse, il s'en peut bien esleuer vne autre qui soit venimeuse & mortifere, spécialement des lieux qui contiennent quelque corruption ou quelque venin.

Or cette vertueuse operation ne prouenant point de l'eau, qui ne sert que de medium pour

faire la dissolution, il s'ensuit nécessairement qu'elle tire son origine du sel Nitre, & par conséquent que ce sel a de prodigieuses proprietes pour surmonter plusieurs maladies; si que les eaux Nitreuses doiuent estre en vne estime tres-singuliere. La matrice & les vaisseaux spermatiques & autres parties plus sujettes à souffrir pour la corruption des humeurs, la vessie, les vretres, & les reins qui sont travaillez par pierres, grauelles, & autres telles insupportables infirmités, recognoissent ces eaux Nitreuses pour vn remede tres-parfait & specifique, & pour vn preseruatif excellent, d'autant qu'il ne se trouue aucune matiere qui agisse plus subtilement

*Cette vertu
suprême
de ce sel
est non de
l'eau.*

& plus efficacemēt sur les pierres du grand monde, & qui soit si exempt de corruption comme ce sel, lequel a la puissance de purifier l'air, & bannir de sa circonférence toute sorte de venin & de contagion.

Trois choses à desirer aux medecaments.

Les malades doiuent souhaiter trois choses à lors qu'on leur applique quelque remede; & les Medecins le doiuent procurer avec toute sorte de soing & de preuoyance, si les vns & les autres desirent obtenir les effects de leur intention.

- I. Premièrement que les remedes ne diminuent point les forces des parties, ains les corroborent & fortifient.

Secondement , que tels reme-
des ne soient pas funestes &
mortiferes , & n'aillent pas à la
mort, ains soient propres à con-
feruer la vie. ii.

Finalemēt, que leur opera-
tion soit proportionnée à la ma-
ladie , & que leur action soit
puissante, prompte, & qui agisse
facilement iusques aux parties
plus esloignées pour en tirer les
humeurs nuisantes & superflus.
Mais ces trois qualités si requises
& necessaires ne se rencontrent
pas en toute sorte de medica-
mens ; cest assemblage n'est pas
commun, & vn tel mariage ne se
descouure pas en tous les reme-
des desquels on vse ordinaire-
ment, & trop souuent avec peu iii.

deffect, ou avec de funestes suc-
cez. Les eaux Mineralles, & prin-
cipalement les Nitreuses se peu-
uent à iuste tiltre attribuer cette
gloire, par ce qu'elles ne dimi-
nent point les forces de nos corps,
mais les fortifient, & ne sont ja-
mais funestes & d'agereuses, mais
guerissent avec vne facilité aussi
prompte qu'elle est puissante, en
chassant le mal present, & pre-
seruant de celuy qui est à venir.
D'autant que les matieres dont
elles sont composées estans in-
corruptibles, elles president sur
nos humeurs, comme le Ciel est
au dessus des elements; elles ne
sont ny chaudes seiches comme
le feu, ny chaudes moites come
l'air, ny froides humides, comme
l'eau, ny froides seiches comme

la

la terre; ains leurs vertus se tirent
& deriuét du Ciel, & de cest esprit
vniuersel qui les annoblit, aug-
mente infiniment le prix de leur
faculté, & les réd inalterables &
capables de dompter toute sorte
d'alteratió. Aussi ce grand Dieu
a creé ces matieres comme la ra-
cine de la vie, soit pour les vege-
taux, minéraux, ou animaux; &
l'homme, comme chef de toutes
les creatures & qui est doiüé d'v-
ne raison naturelle qui luy sert
de lumiere & de guide, est plus
obligé que tout ce qui est au
monde d'en faire estat & de les
employer à son vsage: puis qu'il
en a plus de besoin, pour estre
assailly de plus grand nombre
d'infirmitez que tous les autres
animaux.

Comme se
font les
eaux Ni-
treuses.

Or ces Eaux Nitreuses se font par la rencontre de quelque Mine de Selpestre, & de quelque petite source. L'eau simple & insipide peut bien dissoudre & emporter ce sel ; mais cette eau ne contenant que du Nitre simplement, n'est pas si excellente & si puissante, que celle qui auparavant que faire cette Nitreuse dissolution, estoit desja empraignée de sel hermetique.

Deux sor-
tes de ces
eaux Ni-
treuses.

Il faut encore remarquer que ces Eaux se composent par la nature en deux façons, ou par le sel Nitre qui se rencontre dedans les terres, ou par celui qui se trouue dedans les Mines. Celui qui est fait dans les terres, ne fait point les eaux de bon goût, pour

n'estre pas assez purifié; & la vertu de telles eaux ne peut subsister long téps; par ce que le sel des terres est bien tost emporté & ne peut pas durer & se cōseruer beaucoup: ou au contraire les eaux Nitreuses cōposées par la dissolution de ce sel qui est dedās vne Mine, sont de bon goust, pour estre le sel tres-pur & tres-net, & telles eaux sont puissantes & leur force d'une grande durée, à cause que les Mines ne se tarissent jamais ou rarement, & que la nature abonde perpetuellement en icelles, en conuertissant en leur substance les matières voisines qui ont cette aptitude & disposition.

*Celle des Mines
meilleure
que celles
des terres.*

Que si ces eaux sont claires &

N ij

*Signes des
bonnes
eaux.*

nettes avec vn goust vn peu salé,
joint à quelque peu d'acidité,
c'est vn signe démonstratif qu'el-
les ont pris leur origine d'un sel
des Mines qui est pur & net, &
de quelque portion de sel Her-
metique; & lors elles ont la fa-
culté de guerir les maladies con-
tagieuses, & veneneuses; com-
me aussi toutes les indispositions
de la matrice, des reins & des vais-
seaux spermatiques, & de reme-
dier aux grauelles, pierres, & cal-
culs; D'autant que le sel Nitre
à cela de propre qu'il agist parti-
culierement contre les roches &
pierres & d'une façon douce, be-
nigne & imperceptible, & par
maniere de dire spirituelle, parce
que l'esprit vniuersel ayant com-
muniué de puissantes vertus à

ce sel, ses actions ne peuuent
estre que merueilleuses. L'hy-
dropisie reçoit pareillement
guerison par ce remede infail-
lible, comme aussi du sel-pru-
nelle qui en est fait; l'esprit qu'on
tire du sel Nitre fait la mesme
operation.

N iij

*Des Eaux Ferrugineuses.*

CHAP. V.



E n'est pas au-
jourd'huy seule-
ment que les cho-
ses les plus appa-
rètes ont esté con-
testées & battuës : Les siècles
passez qui ont eu leur viuacité
d'esprit & leur lumière particu-
lière, se sont pluës à former des
argumens contre les choses dont
le fondement ne pouuoit estre
esbranlé en aucune sorte, com-
me estant affermy sur les princi-
pes de la nature ; & soit de
gayeté de cœur, ou par vne sub-

ilité affectée, ou par vn mal-
 heur du temps, les demonstra-
 tions mesmes les plus claires, les
 plus visibles & plus asseurées ont
 esté renduës problematiques. De
 là est venue vne grande diuer-
 sité d'opinions touchât vn mes-
 me sujet, pour la description du-
 quel, ou par le traicté de ses qua-
 litez, les sentimens des vns & des
 autres a esté si differents & si dia-
 metralement cōtraires. Les yeux
 qui font de bonne constitution,
 font vn jugement des rayons de
 l'astre du jour, tout autre, que ne
 font pas les yeux dont la veüe
 est foible ou incommodée, quoy
 que ce ne soit pas vne lumiere
 dissemblable: l'erreur ne procede
 pas de l'objet, mais de la puissan-
 ce qui n'en discerne pas les qua-

*Differen-
 tes opinions
 en toute
 choses, &
 principale-
 ment en la
 Medecine*

Cette contrariété d'opinions se remarque principalement en ce qui concerne la Medecine; Les Grecs ont vne particuliere inclination pour des remedes, que les Latins & les Arabes ont en horreur: & encore parmy les vns & les autres se rencontrent autant presque de sentimens, qu'il y a d'opiniós & de testes. Cette diuision apporte vn desordre notable à cette œconomie, laquelle doit estre semblable & vniforme, & conspirer tousiours pour la conseruation de son tout, qui courroit risque d'une très-grande confusion, voire d'une cheute irreparable, si par vne discorde si prejudiciable, les enfans de la

maison en destruisoient les principales pieces, & en retrâchoient les plus precieux & plus riches ornemens; Car puis que les eaux minerales sont les threfors les plus riches de la nature, & les medicamens les plus excellens, admirables & vertueux: s'il se trouue des Medecins qui foudroyent contre leur innocence & leur honneur: & que d'autre part quelqu'un s'esleue avec moins de blasme & plus de raison contre tous les vegetaux, & qu'une autre secte declame encore contre les animaux; pour lors l'esclat de la Medecine fera sans gloire, & cette belle faculté sera entierement abbattuë; D'autant que le regne de la nature consiste & reside formellement &

*Ceux qui
blasment
les eaux
minerales,
sappent les
fondemens
de la Me-
decine.*

seulement dans les minéraux, les
vegetaux & les animaux : & que
sans la ruine du total on n'en
peut distraire vne partie, & d'au-
tāt plus que les plus releuées ope-
rations se tirent des minéraux.

*Friuoles
oppositions
contre les
eaux mi-
nerales.*

Ceux qui blasment les eaux mi-
nerales, mettent en auant contre
elles trois argumens; Premiere-
ment, qu'elles font mourir les
personnes. Secondemēt, qu'elles
sont chaudes ou froides; si chau-
des, qu'elles desseichent les
boyaux, si froides, qu'elles ga-
stent l'estomach. En troisieme
lieu, que ces eaux estans compo-
sées des metaux & autres mine-
raux, elles ne scauroient estre
propres ny vtils, à cause de la
notable disproportion qui est

entre la nature metallique & celle des animaux; ce sont les foibles raisons de ceux qui ne veulent sauourer les merueilles des eaux minerales.

Cette accusation sembleroit d'abbord auoir quelque apparence, & jetter de la poudre aux yeux de ceux qui ne s'attachent qu'à l'escorce des choses, & qui n'examinent pas les secrets dans lesquels il faut entrer pour bien juger des matieres & donner vne decision conforme aux loix & aux ordonnances de la nature. Et comme il seroit tres-im- *Sol principium generationis.* pertinent de blasmer les brillantes lumieres du Soleil qui eschauffe & illumine tout, & qui est l'un des principaux principes de toute generation, par ce que

les ardantes chaleurs, durant la canicule, sont contraires à quelques infirmités; Le feu qui est un élément qui agit avec tant de puissance pour la conservation de l'Univers, ne doit estre condamné, par ce que par l'imprudence ou malice de quelque personne, il brusle & reduit en cendre une maison, ou si vous voulez une Cité aussi grande que l'ancienne ville de Troye; De mesme la Mer & toutes les eaux ne doiuent subir une pareille censure; d'autant qu'un Pilote mal expérimenté ou surmotté par la tempeste a fait naufrage; & l'air ne sera banny de nostre hemisphere, à cause que par une maligne influence, il a esté alteré & rendu contagieux en quelque climat.

On ne
blasme pas
le Soleil ny
les elemens,
pour quel-
que mal
accidentel
qui se tire
d'eux, à
l'égard de
tant de
bien.

Cette procedure seroit injuste, ne pourroit subsister sans la ruine & l'aneantissement des principales parties dont ce grand monde est composé.

Les causes, principalement les equivoques, quoy que tres-pures & tres-parfaites peuuent produire des effects non-seulement differens, mais entierement contraires à ceux que la nature ou l'ordre auoit prescripts, soit par la faute des instrumens, par les accidens & par autres récontres; & de là arriue qu'un mesme effect sera moralement condamnable, qui sera louable physiquement: Les dispositions & les applications donnent le poids & la difference à toutes ces dissembla-

Et pour respondre en general à toutes ces objections, jefou-
stiens que les eaux minerales
sont moins sujettes à cette censu-
re que ny le Soleil ny les Ele-
mens ny tous les autres princi-
pes pour le peu de mal acciden-
tel qui en procede. D'autant
que des eaux minerales, j'entens
pures minerales, ne prouient ja-
mais aucū mal; L'experience nous
a fait voir vn million de malades
qui sont morts & ont esté acca-
blez souz le faix d'un nombre in-
finy d'autres medicamens, & peu
ou point du tout de ceux qui
ont eu recours à ces salutaires
eaux: & si quelqu'un a succombé
durāt l'usage d'icelles, cela se doit

imputer à leur ignorance, de n'auoir employé celles qui estoient conuenables à leur maladie.

Ceux-là sçauent Philosopher qui peuuent distinguer le vray d'auec le faux; Ceux-là cognoissent les merueilles de la nature, qui peuuent discerner les différences des qualitez; des accidés, & des proprietéz des choses. Mais de tirer vne conséquence generale, voire de faire vne Thele & vn axiome d'vne petite partie pour argumenter contre le tout, je ne pèse pas que cela se puisse mettre en auant. Il y a entre les eaux minerales, vne seule eau Arsenicale qui est mortifere; donc toutes les eaux sont mortiferes; Cette indu-

*La seule
eau Arse-
nicale est
mortifere.*

ction ne seroit pas receuable en bonne eschole. D'autant que cette eau Arsenicale seule maligne & qui ne se rencôtre que rarement, est grandement distinguible des autres, ne peut point preualoir & emporter le dessus sur vn si grand nombre d'autres eaux minerales, si frequentes & abondantes, & qui sont si salutaires & si precieuses.

Il faut aduouër que dans les entrailles de la terre se trouuent des Mines d'Arsenic & de Plastre, & que les eaux qui les dissoluent & en sont empraignées sont nuisibles & mortiferes ; mais cela n'arriue pas en tous lieux, & ne paroist que fort peu souuent, & sur tout, pour ce qui regarde
l'Arsenic

L'Arſenic qui ne s'engendre que dans les endroits plus arides & plus ſecs, & ſon acrimonie extraordinaire ne tire ſon origine que de ſa trop grande chaleur & ſiccité, laquelle ne ſe roit ſi violente, ſ'il y auoit quelque ſorte d'humidité; & par ainſi il ſe peut remarquer mais raremēt quelque ſource ou fontaine Arſenicale & dangereuſe, mais il l'a faut diſtinguer d'auec les autres eaux, & ne ſ'en approcher aucunement pour en vzer. L'on ne rejette pas de la famille de la Medecine tous les metaux & mineraux pour ce qu'en leur cathégorie il ſ'en trouue vn qui eſt poiſon, ſçauoir l'Arſenic cōme de meſme on ne bânit pas tous les vegetaux, à cauſe qu'entre iceux il ſ'en remarque de

O

210 *Des Eaux Ferrugineuses.*

mortiferes; & pareillement parce que la vipere est venimeuse, on n'en chasse pas tous les animaux; Car il se faut garder des choses mauuaises avec preuoyance, & se seruir des bonnes avec raison; on n'ordonne pas l'usage des eaux Arsenicales, mais celui des Vitrioleuses, Nitreuses Ferrugineuses, &c.

Nihil frustra.

Quelques-vns se tiennent dans l'indifference & sans accuser les eaux Minerales, ils n'en veulent autoriser les merueilles, à cause disent-ils, qu'elles ne font ny bien ny mal, qu'elles sont inutiles, & ne produisent aucun effect à l'encontre des maladies. Leur respons en peu de paroles, que l'Auteur de la

nature n'a rien fait qui soit inutile; la moindre partie de l'Univers entre en la composition de ce tout, & à son usage, sa fin & son but. Et pour satisfaire à leurs doutes, qu'ils ont expérimenté ces eaux invtiles, je leur diray la raison pourquoy elles l'ont esté entre leurs mains. Vne plume est vn instrument tres-apte pour l'escriture & vn pinceau pour la peinture, & neantmoins vn homme qui ne sçaura ny peindre ny escrire, & qui n'aura jamais veu peinture ny escriture & qui mesme n'aura ny encre ny couleurs, ny papier ny tableau, maniera inutilement & la plume & le pinceau. Pour bien appliquer les eaux Minerales, il faut cognoistre distinctement

212 *Des Eaux Ferrugineuses.*

leurs differences & leurs facultez, & les qualitez de la maladie, & le temperament du malade. L'usage des eaux Vitrioleuses ou Ferrugineuses guérira la fièvre quartre, pourueu toutesfois qu'au parauant le malade se soit purgé, & qu'il s'y comporte avec le regime conuenable; mais si à la fièvre estoit jointe vne maladie venerienne, lors ces eaux seront sans effect & ne feront aucun progres; D'autant que la maladie estant compliquée, il faut vn remede qui soit compliqué. De mesme les eaux Nitreuses ne pourront agir contre la grauelle, & telles infirmittez pierreuses, s'il se trouue quelque autre maladie qui soit dissemblable, & qui aye besoing d'un remede different,

*Les maux
compliqués
empeschent
l'effect de
nos eaux.*

par ce que ce deffaut ne procede pas des eaux, mais de la conjunction d'un autre mal cōtre lequel la vertu de ces eaux n'a aucun empire. I'en ay fait souuent l'experience, & l'ay fait aduoüer à plusieurs personnes, qui ont changé d'opinion & de sentiment. A quoy il faut adjouster, que pour rendre nos eaux salutaires & fructueuses, Il faut vn bon regime de vie, vne doze proportionnée au temperament, vn plus moderé exercice, vn sommeil plus long ou plus court, vne telle ou telle preparation de corps, & vne tranquillité d'esprit: d'autant que les passions de l'ame estant par trop vehementes, sont capables de rendre inutiles tous les medicamens. quelques puis-

214 *Des Eaux Ferrugineuses*
sans & energiques qu'ils puissent estre.

D'autre part, il peut arriuer que la quantité des eaux estranges qui se meslangent & se joignent aux eaux Minerales durant leur cours, les affoiblissent de beaucoup & empeschent leurs naturelles & legitimes operations, & par ce moyen par cette trop abondante superfluité estouffent leur vertu & leur faculté. L'infusio d'une once de la meilleure rheubarbe du monde perdroit sa force dans dix liures de quelque autre liqueur, & une liure d'une eau tres-salée ne conferueroit pas cette saleure si elle estoit meslangée dans cinquante liures d'eau douce; Car quelque

vertu que puisse auoir vne petite quantité de quelque chose, elle ne scauroit surmonter vne autre quantité qui la surpasse en toute sorte de dimension : Et d'ailleurs si les eaux minerales ne contiennent point ou peu de sel Hermetique, elles ne scauroient produire de grandes operations, puis que ce sel est comme l'esprit viuifiant de tous les metaux, que cest le premier principe qui les rend parfaits & rend leurs vertus plus eminentes, & d'autant plus que les metaux sont plus capables de receuoir son action qu'aucune autre matiere subluinaire, tant à cause de leur excellente & ancienne composition, que pour auoir receu depuis plusieurs siecles, & continuellement

O iiii

*Pourquoy
les mine-
raux sont
plus excel-
lents que
les vege-
taux &
animaux*

les influences des corps celestes,
& le pouuoir, l'aptitude & la ca-
pacité de les conferuer & retenir
par leur solidité, plus fermement
& fixement que ny les vegetaux
ny les animaux dont la substance
n'est pas d'une si longue d'vrée,
& qui euaporent & perdent par
des transperations leur vertu &
leurs esprits : D'où s'induit, que
que de tout ce qui est sous l'em-
pire de la Medecine, rien de si
noble & de si parfait ne se peut
mettre en aduant, que les mine-
raux qui tiennent leur excellence
du Ciel, aussi, ainsi que j'ay re-
présenté en chasque chapitre
particulier, chacune de ces eaux
fait des prodiges pour les mala-
dies sur lesquelles elles ont un
absolû pouuoir.

Et pour venir à la seconde op-
 position qu'on propose contre *Responce à*
 les eaux Minerales, sçavoir qu'elles *la seconde*
 sont chaudes ou froides, & *objection.*
 de cette façon, ou qu'elles sont
 nuisibles aux boyaux ou qu'elles
 gastent l'estomach. Je responds
 que la plus grande partie des ve-
 getaux abonde de quelque de-
 gré en l'une ou en l'autre de ces
 qualitez, & que pour cela on ne
 les rejette pas de la Medecine;
 De plus les mineraux & les me-
 taux sont bien d'une autre trépe
 que les vegetaux, & font bien
 d'autres effects & d'autres mer-
 ueilles. Et avant que de passer
 outre, ie serois bien aise d'ap-
 prendre de tels Censeurs, quel
 degré de froideur ou de chaleur
 ont les mineraux, & quels mine-

218 *Des Eaux Ferrugineuses*
 raux ils assignent sous la froidur, & quels autres ils logent deffous l'ardeur, & par quels effects ils ont recogneu l'une & l'autre de ces deux natures. D'autant que le Mercure guerit aussi bien les bilieux que les melancholiques, & le mesme acier qui ouvre les obstructions & purge les veines des humeurs visqueuses trop terrestres & grossieres, guerit pareillement la dissenterie & arreste le flux de sang. Ouvrir & fermer sont deux operations du tout contraires, & qui sont impossibles aux vegetaux & aux animaux & à toutes leurs qualitez elementaires, mais qui sont faciles & ordinaires aux mineraux, lesquels contiennent eminentielemēt la chaleur & la froidur.

deur & agissent de cette sorte selon
l'objet & le sujet sur lequel ils
sont appliquez & par ainsi ef-
chauffent où il y a de besoin
de chaleur, & rafraichissent où
la chaleur est trop excessiue, &
c'est l'vnique responce à cette
objection, *Responce à
l'objection.*

Tout ce qui se dissout est sel,
& comme tout ce qui se dissout
dans nostre estomach, est de là
porté & dispersé vniuerselle-
ment par toutes les parties du
corps humain: de mesme les mi-
neraux se dissoluent par le moyen
de quelque liqueur, & tout ce
qui est dissout porte avec soy les
qualitez bonnes ou mauuaises
du corps dont il a esté tiré; or les
metaux n'ayans rien de mauuais

en eux, ains beaucoup de bonnes facultez, il est necessaire de dire que les eaux qui en sont empraignees, sont d'une merueilleuse operation; & ces eaux sont le medium pour faire cette admirable dissolution, & la communication de ces belles vertus, qui sont familiares & comme compagnes des mineraux: puis qu'il est impossible qu'es lieux où ne se rencontrent aucunes eaux, il y aye des mineraux: & de suite, quelle raison peut empescher que les mesmes eaux ne soient comme le medium d'entre la nature metallique & la nostre, pour nous rendre leur usage fructueux & plus utile que celuy d'aucun autre medicament: & c'est la responce à la troisieme

objection, & qui apporte la proportion entre l'une & l'autre de ses natures, cela est tres-veritable, & les plus fameux Medecins ont eu & ont recours à certains metaux pour la guerison de quelques maladies particulieres; on se sert de l'or tant aux alimens qu'aux medicamens pour les maladies du cœur; du fer pour les dissenteries, flux de sang & semblables infirmités, mesmes pour les obstructions, passes couleurs, & plusieurs maladies melancholiques; le Mercure est en usage pour les indispositions veneriennes, & les mineraux comme le Vitriol, le Souldphre &c. sont mis en œuvre pour dompter plusieurs maladies qui ne veulent ceder ny se rendre à

*Reponſe
à la troi-
ſieme ob-
jection.*

222 Des Eaux Ferrugineuses.
aucun autre remede.

Cette verité est appuyée sur
l'experience, & la raison natu-
relle nous l'a fait toucher au
doigt, & remarquer tres-appa-
remment. Car quelque dispro-
portion & esloignement qui
puisse estre entre la nature des
metaux & celle des animaux,

*Les dissol-
mans sont
le medium* neantmoins par l'entremise d'un
medium qui s'accouple & s'unit
facilement & familièrement à
l'une & l'autre de ces deux natu-
res, il s'en fait vne copulation
tres-parfaite, & leurs qualitez se
rendent comme vniformes; si
les metaux demeuroient tous-
jours en leur solidité, & les mi-
neraux en leurs consistances, ils
ne seroient pas ny vtiles ny pro-

fitables aux hommes; La Nature nous a fourny & enseigné plusieurs & diuers dissoluans qui seruent de medium entre nostre nature & la leur; D'autant que tout ce qui est dissout estant sel, & cette liqueur dissoluâte ayant les qualitez avec elle de ce qui a esté dissous, & les nous communiquant par son vsage, il s'enfuit necessairement qu'en prenant & vsans de cette liqueur, que nous participons par le moyen d'icelle aux rares & merueilleuses facultez des metaux & des mineraux, qui se rendent de cette sorte communicables & familiers. Aussi n'y a-t'il rien de si proportionné & si propre à nostre nature que l'eau cômune, & rien de si familier qu'elle, avec

224 *Des Eaux Ferrugineuses.*

toutes les Mines metalliques,
estans compagnes inseparables:
& comme nous auons dit au
Chapitre des Eaux Nitreuses,
toutes choses ont leurs dissoluâs
particuliers & les vegetaux mes-
mes ne se communiquēt à nous,
que par le moyen d'iceux, qui
selon leur differente vertu agis-
sent diuersement: Car il faut vn
dissoluât pour vn corps solide &
vn autre pour vn autre corps, qui
n'est pas d'une si grande resistan-
ce. Et ce qui est digne de consi-
deration, c'est que si vne eau
bien empraignée de sel Herme-
tique principe des metaux, vient
à rencontrer vne Mine metalli-
que encore tendre & non ache-
uée en ce qui est de la solidité, elle
l'a penetrer en toutes ses parties,
& dissout

& dissout entierement ce qui se trouue dissoluble & de nature de sel & s'en empraigne avec tous les esprits qu'elle emporte facilement, & estant douée de toutes ces vertus, elle produit des effects & des operations admirables. Parce que dans les entrailles de la terre les Mines sont comme viuentes & abondent grandement en esprits, au lieu qu'après leur fonte elles sont comme mortes & priuées de ces esprits, qui leur entretenoient cette sorte de vie & faculté de croistre & s'augmenter, en couuertissant en leur nature les matieres voisines disposées pour leur servir à cette esmerueillable augmentation.

P

226 *Des Eaux Ferrugineuses.*

*Les eaux
Ferrugi-
neuses, iōs
emprai-
gnées du
sel de fer.*

Les eaux Ferrugineuses ne sont autre chose, qu'eaux composées & empraiguées du sel ou tainture de fer, & lesquelles sont de grande ou de petite vertu, selon la bonté ou la malice des matieres qui font cette composition. C'est pourquoy il faut curieusement examiner les signes du fer & ceux de l'eau qui sert de medium entre luy & le corps humain. Car toutes choses ont leurs signes de perfection ou d'imperfection : mais tout le monde n'est pas capable de bien remarquer les vns & les autres, & de coter distinctement leurs differences & leur nature ; D'autant que par tout où se rencontrent des metaux, ne se trouuent

pas tousiours des eaux minerales, & par tout où se trouuent des eaux, ne se rencontrent pas des mineraux pour les empraigner; & encore qu'en vn mesme lieu on descouure & des eaux & des mineraux tout ensemble, neantmoins il ne se fera que peu ou point d'operation, s'il n'y a point de sel Hermetique. Il faut donc cognoistre si tous les trois concourent ensemblement, & juger du merite des eaux Ferrugineuses par les signes apparens qui nous en peuuent donner l'esclaircissement.

On doibt considerer attentiuement les couleurs des pierres & de la terre voisine de la fontaine; la couleur noire n'est pas

signe que la Mine de fer soit de fort bonne & de loüable nature, non-plus que la jaune, qui marque vne addition de plomb ; si la couleur est verte, la mine de fer contient quelque portion de cuivre : Mais la Mine du pur, simple, bon & vray fer, est tousiours accompagnée d'une certaine argile grasse & onctueuse, laquelle mise & pressée entre les dents, ne rend aucun son de terre, & d'autant plus que telle argile est rouge, tant plus le fer a de perfection ; & cette couleur rouge & rouillée sont les vrayes & asseurées marques que la Mine de fer est tres-excellente & tres-parfaite.

Et pour ce qui regarde l'eau,

il l'a faut examiner en cette sorte: L'eau commune la plus propre & cōuenable pour l'usage & nourriture ordinaire de l'homme, doibt estre claire, legere, simple, sans couleur, odeur, ny faueur; & si quelqu'une de ces qualitez est alterée en elle, c'est signe qu'il y a quelque addition, & on ne doibt s'en servir ny pour le breuuage, ny pour l'apprest des viandes & alimens, sans bien auoir considéré dequoy elle est composée, ou pourquoy elle est en deffaut des qualitez naturelles qu'elle doibt auoir. Et pour faire l'anathomie de quelque eau, il en faut prendre, & l'a laisser reposer quelque peu dedans vn verre, & si elle fait quelque fonds, c'est à dire, s'il tombe

Signes de
l'eau.

quelque matiere au fonds du verre, il l'a faut separer en versant doucement l'eau claire par inclination, puis on fera secher cette matiere à vne petite chaleur pour recognoistre ce qu'elle contient; Que si par ce premier essay on ne remarque distinctement les qualitez de cette matiere, lors il faut recourir à vne seconde espreuve, en l'a mettant à vn plus grand feu, qui l'a fera recognoistre, par la couleur, ou l'odeur, & estant refroidie, la saveur l'a manifestera encore d'avantage. Mais d'autant que cette matiere comme la plus grossiere, n'entre pas icy en consideration que pour descouvrir les indices de ce qui empraigne cette eau, il est necessaire de s'arrester plus

precizement & particulierement
à recognoistre les qualitez, ver-
tus, & nature de l'eau claire que
l'on a tirée par inclination; &
cela se fait en l'euaporant fort
doucelement, ou bien par distilla-
tion, afin de sçauoir si elle est ac-
compagnée de quelques esprits,
ou autres choses volatiles. Car
tandis qu'elle distille, on goust
souuent ce qui tombe dans le re-
cipiant, & par le moyen de la sa-
ueur, on peut juger de quelle na-
ture est cet esprit; puis quand
l'eau sera distillée ou euaporée,
on fera l'espreuue de ce qui reste-
ra au fonds, ainsi que l'art le
prescrit & selon la nature des
matieres, reseruant à traicter de
cette methode dans l'anathomie
Spagyrique, de toutes les princi-

pales matieres minerales du Macrocosme, c'est à dire du grand monde.

Estans doncques bien asseurez de la qualité & composition de ces eaux, nous en pouuons vzer pour la guerison de plusieurs maladies tres-fascheuses & dangereuses, & qui ne se veulent sous-mettre à aucun autre médicament. D'ailleurs, les autres remedes sont douteux & incertains, quelques-fois nuisibles & tousiours difficiles à recouurer, & ne sont pas propres pour toute sorte d'indisposition, d'âge, de temperament & de saison;

*Excellence
de ces eaux
sur les au-
tres medi-
cament.*

mais ces eaux sont salutaires pour toutes infirmittez, en tous lieux, en tous aages, en toutes constitu-

tions & en toutes saisons; à cause de la qualité viuifiante de l'esprit vniuersel qui est vny avec elles & qui esleue leur operation; aussi l'esprit de Dieu premiere cause de l'esprit vniuersel, a grandement annobly & perfectionné les eaux par dessus tout le reste des Elemens. Je ne m'estendray d'auantage en ce Chapitre, remettant à vn autre discours, à traicter du sel Hermetique, & de la façon qu'on doit tenir à faire la composition des eaux minerales artificielles, pour les rendre plus excellentes que les naturelles, & par ce moyen repurger toutes les superfluites des matieres, & preparer les Mineraux & autres ingrediens qui sont neccessaires pour vne si par-

*Spiritus Domini
feru-
batur super
aquis.*

*L'esprit v-
niuersel est
le principe
de la con-
cretion, &
de la vege-
sation.*

Car quoy que l'esprit vniuer-
fel qui est le thresor de la Natu-
re, reside en toutes les choses sub-
lunaires, comme estant le princi-
pe de la vie, de la concretion &
de la vegetation, neantmoins il
abonde & se plait d'auantage
en quelques sujets qui sont plus
disposez à la reception d'iceluy,
par exemple, entre les metaux
l'or en contient beaucoup plus
qu'aucun des autres, par ce que
cét esprit vniuersel est porté dans
le corps de ce rare metal, par
l'entremise des rayons & in-
fluences du Soleil, qui le luy
communique plus particuliere-
ment & avec plus d'affection
qu'à tous les autres, à cause

qu'il a pour luy vne plus grande inclination par vne certaine sympathie naturelle. Entre les vegetaux, la vigne participe plus de cét esprit vniuersel que nul autre, & de mesme entre les animaux, l'homme est celuy qui en a beaucoup plus receu; Et comme l'or entre les metaux est le cœur, & l'objet de l'amour & des influences de ce bel astre, aussi ce precieux mineral est merueilleusement puissant, propre, & conuenable pour fortifier & corroborer le cœur de l'homme, & en bannir plusieurs maladies qui l'attaquent iournellement; & cela par vne infaillible proportion & analogie. La Lune a la mesme faculté & operation sur l'argent, pour le rendre capable de

*L'argent
pour le cer-
ueau.*

236 Des Eaux Ferrugineuses.

Le fer
pour la
vessie du
fiel.

Le Mer-
cure pour
le foye.

L'estain
pour les
poumons

Le plomb
pour la
ratte.

deliurer le cerueau humain de
toutes indispositions: Mars im-
prime des qualitez au fer pour
corriger les deffaults qui proce-
dent de la vessie du fiel : Mer-
cure a son empire sur l'argent
vif, qu'il rend spécifique pour le
foye : Iupiter darde ses influan-
ces sur l'estain , & luy donne
vne excellente vertu qui opere
grandement pour les poulmós.
Venus domine sur le cuiure ,
& le rend tres-puissant pour la
guerison des reins : & finale-
ment Saturne preside dessus le
plomb pour la conseruation de
la ratte contre les maladies qui
l'assailent ordinairement : Et
cela se fait par cette correspon-
dâce & sympathie que les corps
celestes, instruments de l'esprit

uniuersel, ont avec les sept metaux, & les sept parties principales du corps humain.

De forte que pour faire des eaux minerales capables & propres pour la guerison de quelqu'une de ces parties; Il est necessaire de prendre & se seruir de la matiere qui a le plus de rapport & de conuenance avec la partie affligée de maladie; & cette matiere doit estre tirée de la miniere qui est encore comme viuante & possede tous ses esprits, n'est encore solide, mais grandement facile à dissoudre par le moyen d'une eau bien empraignée de sel hermetique. Que si l'on ne peut auoir des mines, il faut reduire ces metaux en leur

premiere matiere, par le moyen du sel hermetique, la preparatió duquel ne se peut dire en ce lieu pour plusieurs raisons. Les metaux ainsi preparez feront de si grands effectz en la guerison des maladies, quel'on sera contraint d'aduoüer que nul autre remede ne se peut attribuer vne telle gloire.

Je n'aurois point traicté du merite des eaux minerales, si l'injure que quels-vns ont voulu faire à leur innocence & à leur vertu ne m'auoit fait rompre le silence, pour entreprendre leur protection, & faire voir, que c'est à tort qu'on blasme leur integrité. C'est pourquoy ie me suis hasté d'entrer dans ce legitime party

auec les armes de la verité & de la raison, fans recourir à vn style plain de fard & d'artifice, qui est tousiours accompagné de la flatterie & du mensonge. Ordinairement les belles paroles sont suspectes, ou pour le moins ne sont pas tousiours les meilleures: la naïfueté & la pureté sont les principales marques qui doivent mettre la difference entre les bós ouurages & les mauuais; En cette rencontre j'ay mieux aymé paroistre rude en mon discours, que d'estre tenu pour peu veritable. Le peu de temps qui a donné l'estre à ce projet, luy sert encore d'excuse pour l'exempter de la censure des plus delicats Escriptuains, que ie conjure

204 *Des Eaux Ferrugineuses.*
ne s'arrester point à l'escorce,
& ne considerer pas si attenti-
uement les couleurs & la pein-
ture, que la chose qui est repre-
sentée dans le tableau.



De l'Esprit Vniuersel.

CHAPITRE VI.



E seroit trop peu
d'auoir representé
les merueilles & les
prodiges des eaux
Minerales & des
matieres qui les composent, si
ie ne traitois de l'esprit vniuersel
lequel est comme l'ame viuante
& viuifiante de tous les corps
sublunaires, & reside principa-
lement & particulierement dans
le sel hermetique, sans le mini-
stere duquel, & les eaux mine-
rales & tous les autres medica-

*cest esprit
uniuersel
reside prin-
cipalement
dans le sel
hermetique*

242 *De l'esprit Vniuersel*
mens n'auroient pas de grandes
vertus.

Cest esprit vniuersel a esté créé
par la toute puissance de Dieu
lors qu'il a fabriqué les trois
mondes, surcœleste, cœleste, &
elementaire, à chacun desquels
ce premier principe viuant a
départi vne vie particuliere, ainsi
qu'il estoit expedient pour leurs
fonctions & operations ; Le
monde intelligible est doué d'v-
ne vie eternelle *à parte post*, côme
sont les Anges, les esprits bien-
heureux & toutes les intelligen-
ces. Le cœleste est pourueu d'vne
certaine vie permanente, & d'v-
ne certaine durée qui le rend in-
corruptible, & d'vne certaine ap-
titude pour le mouuement per-

peruel, voire d'une vie potentielle
par les vertus qu'il contient &
qu'il d'arde iournellement sur la
terre pour le germe, semences, &
productions de toutes les choses
qui y sont produites; & cela par
le ministère de cet esprit vniuer-
sel qui est subtil & penetrant, &
qui s'unit facilement avec l'ame,
germe, ou semence des choses
corporelles, leur communiquant
ses influences célestes, & plus ou
moins que les sujets sont dispo-
sés & capables de les recevoir, soit
pour la concretion, vegetation
ou autrement. Car cest esprit vni-
uersel ayant esté créé avec le reste
du chaos, & séparé d'iceluy avec
le Ciel empyrée où il reside, &
d'où parle moy des intelligences,
il est enuoyé aux autres corps ce-

244 *De l'esprit vniuersel*
 lestes, & de là dardé & descoché
 vers la terre, il cōmance à se cor-
 porifier à la premiere rencontre
 qu'il fait de quelque chose cor-
 porelle la plus approchante de sa
 nature, à sçauoir du sel hermeti-
 que, avec lequel il fait toutes ses
 operations, & donne la vie au
 mode elementaire; lequel mode
 elementaire fait voir pareillemēt
 vne marque tres-assurée de son
 action vitale par le moyen des
 continuelles alterations qui s'y
 rencōtrent, & qui ne se peuuent
 faire que par vne certaine vie:
 outre que tous les sujets qui sont
 contenus dans le monde ele-
 mentaire ou sous sa domina-
 tion, sont animez par leur vie
 particuliere; & par l'experience
 nous voyons à l'œil & touchōs

au doigt cette verité en tous les minéraux, vegetaux & animaux, & meſmes aux choſes qui n'ont qu'un ſimple eſtre ſans vegetation & ſans ſentiment.

Car en la nature ſe remarquent quatre changements ; Premie-
 rement de l'eſtre au non-eſtre, & du non-eſtre à l'eſtre, c'eſt pour la matiere, ou quelque ſujet, & par le moyen de la creation ou de l'aneantiſſement, & cela ne ſe peut faire que par la ſeule puiſſance de ce grand ouurier. *Quatre changemens en la nature.*
 Le ſecond changement eſt du froid au chaud, & du chaud au froid ; & cela ſe rencontre aux qualitez : & par le moyen de l'alteration. Le troiſieſme du grand au petit, & du petit au grand,

146 *De l'esprit vniuersel*

c'est pour la quantité : & cela se fait par l'augmentation ou diminution ; & finalement du changement ou occuppation d'un lieu à vn autre , & cela se fait par le mouuement , tous lesquels changemens presuppont vn fondement de vie. D'autant que la Nature comme vne mere fœconde embrasse tout le monde & le nourrit comme dās son sein, despartant à chacun de ses membres suffisante portion de vie; de sorte qu'il n'est rien en tout l'vniuers qu'elle ne tache d'animer , par ce qu'elle ne peut estre oyſiue, ains est tousiours attentive à son action, c'est à dire à viuification : De la vient que les corps des animaux qui sont d'une masse plus ductile & facile,

sentent & vegetent , & pour
cette cause engendrent aisément
leurs semblables, comme viuans
d'une vie sensitue & vegetatiue;
mais les plantes & autres choses
qui germent, par ce que leur es-
prit n'est pas joint & vny avec
une matiere entieremēt crasse &
dure, croissent & s'augmentent
par une vie seulement vegeta-
tiue, & engendrent leur sembla-
ble par semence ou par tradu-
ction ; mais d'une autre maniere
que les animaux ; & les vege-
taux n'ont aucun sentiment, par
ce que leur composition est plus
dure & plus solide que celle des
animaux : Quand aux minéraux
ils vivent seulement d'une vie
essentielle & non vegetatiue ny
sensitiue, à cause de la trop grande

restriction & densité de la matiere dont leur esprit est ensermé, pour raison dequoy ils ne peuvent produire leur semblable, si premierement estés repurgez de leur grossiere impureté ils ne sôt resoults en la subtilité de leur premiere matiere, car à lors n'estés plus ce qu'ils estoient, ils engendrēt par la forme specifique qui est en eux, non pas leurs semblables, mais vne alteration & perfection aux corps imparfaits, comme en cet Elixir tāt renommé par les Philosophes. Il s'en suit donc que tout le monde uniuerfel est doüé d'une vie, puis que chaque partie d'iceluy est accompagnée d'une action vitale: & de suite chasque indiuidu & chacune espeece a sa propre

vie, mais qui n'est qu'une vie
participante de cette vie vniuer-
selle du monde, dans laquelle
sont cachées & cōtenuës toutes
les semences inuisibles. Aussi
voyons nous naistre plusieurs
corps sans semence precedante,
comme beaucoup de plantes, &
quantité d'animaux sans la con-
jonction des males & des fe-
melles. Car quoy que les seman-
ces des plantes soient visibles
iusques au grain, & ainsi du re-
ste, neantmoins la vraye seman-
ce est inuisible & imperceptible,
& ne peut estre discernée que par
les yeux de l'entendement : la
vertu est cachée & couuerte
sous tel & tel grain par exem-
ple le froment, & cette vertu
n'est autre que cest esprit vniuer-

*Les se-
mences
sont inui-
sibles.*

sel multiforme, lequel mesme fait souuent des productions sans semance visible en la generation des anguilles, mouches, rats, &c. grenouilles, &c. qui ont vie & mouuement, & viennent le plus souuent sans copulation: & comme aux huittres, &c. qui ne viuent pas tant d'une vie particuliere que de la generalle de l'vniuers: Ce qui se remarquera particulièrement si l'on considere avec attention aux rayons d'un Soleil bien clair, vn verre bien fin & net qui soit remply de vinaigre; car l'on y verra vne si grande quantité de vers, qu'il est presque impossible de se le pouuoir persuader. Ce qui fait voir que ces animaux estans pourueus de vie, ont esté pro-

duits par vn principe vital, & par consequent que c'est esprit vniuersel qui est leur seule cause efficiente, est viuant, le Poëte l'a recogneu.

*Spiritus intus agit, totamque
infusa per orbem*

Mens agitat molem.

Toutes les choses sublunaires sont nourries de ce dont elles tirent leur plus parfaicte composition: il est aussi tres-visible que tout ce qui vit, croist, & respire, se dissout & meurt, si cest esprit vniuersel luy default & s'é esloigne, il s'ensuit donc que cest esprit est la cause de cette vie, & que tout ce qui est fait de luy est vne essen-

252 *De l'esprit vniuersel*

ce simple & subtile, que les Chymistes appellent quinte-essence; car elle peut estre separée des corps, comme d'une matiere crasse & grossiere, & de la superfluité des quatre elemens, & pour lors on voit des operations merueilleuses : Aussi la vertu de la vie ou ame de toutes choses se dilate dauantage & deuient beaucoup plus vigoureuse à mesure que les corps ou sujets ont plus attiré & participé de cest esprit vniuersel qui les viuifie & leur donne l'accroissance iusques à la magnitude d'une masse determinée selon l'espece & la forme de la chose.

Cest esprit eslargit aux vns une vie plus nette & incorruptible, & aux autres une moins

pure & plus sujette à corruption ^{Cest esprit}
 selon la disposition & capacité ^{faite ses}
 des matieres, & de cette sorte ^{productions}
 cette vigueur qui prouient de ^{selon les}
 cest esprit en tout & par tout, ^{dispositions}
 n'est pas toute vne, ou vniforme, ^{des matie-}
 mais elle est diuersifiée selon le
 plus ou le moins de disposition
 & d'aptitude qui se rencontre
 dans les sujets.

Il faut necessairement cōclurre
 que les matieres de plus nette &
 pure disposition, ont vne vie (ge-
 neralement parlant) plus dura-
 ble & incorruptible; car tout
 semblable s'unissant plus estroi-
 tement & plus familièrement
 avec son semblable, il est indu-
 bitable que par vne certaine in-
 clination ou analogie, ceste ver-

254 *De l'esprit vniuersel*
tu celeste de cest esprit, entre, pe-
netre, & se corporifie plus auant
& plus fermement avec les corps
d'autant plus qu'ils sont & plus
purs & plus esloignez de la corru-
ptio. L'or par exemple, qui est le
plus pur de tous les metaux, par-
ticipe le plus & plus noblement
de cette vertu de l'esprit vniuer-
sel que les autres mineraux ; à
cause que la matiere de l'or est
plus nette & moins terrestre &
grossiere que les autres mines,
& par consequent plus suscep-
tible d'une plus grande vertu
que ses compagnes qui sont
plus chargées de crassitie, & par
ainsi incapables d'un si excellent
effect.

Neantmoins cest esprit vni-

uerſela preſque autant de voyes
& de façons pour ſe communi-
quer & ſe corporifier avec les
matieres par l'entremiſe toutes-
fois du ſel hermetique, qu'il y a
d'inſtrumens en la Nature capa-
bles de le ſeruir en ſes diuerſes
operations : les principaux &
plus frequents ſont les rayons &
chaleurs du Soleil, les influances
de la Lune & des autres aſtres,
l'air, les roſées, les qualitez & au-
tres choſes qui ont de couſtume
de donner leur concours à la fœ-
condité de la terre, ſeul recepta-
cle & ſeule matrice de toutes ces
multiformes generations & pro-
ductions. Je ne m'arreſteray
pas à deduire que la chaleur &
l'humeur ſont deux pieces tres-
conſiderables en toutes genera-

256 De l'esprit uniuersel

Corruptio
vniuersalis
generatio
alterius.

tions, ny comme par l'action du
chaud sur l'humide, se fait pre-
mierement la corruption qui est
suiuie par la generation, ny de
quelle façon toutes sortes de se-
mances sont digerées en toute
sorte de matrices soient vegita-
bles, ou animales, ny de quelle fa-
çon se fait le passage & le chan-
gement d'une forme en l'autre;
d'autant que pour esclaircir tout
ce qu'il conuiendrait en ces dif-
ficultez naturelles, il faudroit vn
volume entier, ce qui seroit
quant à present trop ennuyeux
& hors du sujet que i'ay en-
trepris.

Or quoy que cest esprit se
rencontre & soit d'ardé pareille-
ment tant aux choses inferieures
qu'aux

qu'aux superieures ; toutesfois
on remarque plus visiblement
ses operations en laquelle il se
manifeste dauantage, d'autant
qu'elle est comme vn blanc ou
but de toutes les influances cele-
stes, rosées & autres choses qui
sont les instruments de la com-
munication de cest esprit, & que
d'ailleurs elle est le fondement
contenant la vertu feminine de
toutes choses par vne certaine
puissance & aptitude qui n'est
pas commune à tous les elemens
ny à aucū autre sujet : de la vient
qu'elle produit toutes choses ay-
ant vie, qu'elle cōserue & nour-
rit. Terre qu'on peut dire auoir
double expiration, l'vne qu'elle
conserue dans elle, l'autre qu'elle
pousse dehors. De celle qui est

R

258 *Del'esprit uniuerfel*

jettée dehors si elle est humide, les pluies, les bruines & rosées en sont engendrées, & si elle est seiche, les vents & les tonnerres en sont produits, & les foudres & autres impressiōs de l'air en sont formées; de l'expiration qui est enclose dedans, si elle est humide sont faites toutes choses liquifiables comme les metaux; que si elle est aride, tout ce qui ne se fond point en est fait, comme les pierres, &c. Que si elle est d'une juste temperature, tous les vegetaux en sont procreez, receuans tous leur aliment de cest esprit, qui a vne si grande force sur toutes les choses naturelles qu'il attire tout de la puissance à l'action, il alterre tout, penetre tout, mollifie les choses dures,

endurcit les molles, augmente, nourrit, & conforme tout; & estant autheur de tout corps de toute generation, il est doüé d'une triple operation, sçavoir de congelation, d'assemblément & de nutrition.

Mesmes cest esprit vniuersel obeïssant à toute sorte de mouuements se communique à toute sorte d'especes comme à toute sorte de matieres, qui puisent leur vertu de ce principe de vie, & non seulement pour ce qui regarde les productions & generations, mais encore pour ce qui concerne les aliments, appliquât à chasque indiuidu ou à chasque espeece qui luy est propre, & luy donnant le moyen de con-

260 *De l'esprit uniuerfel*
 uertir en sa substance ce dequoy
 leur nourriture est tirée, & cela
 se voit, principalement en ce
 que l'homme d'une mesme vi-
 ande fait & extraict ce qui est
 humain, le perroquet ce qui est
 de perroquet, & le chien ce qui
 est du chien; & cela prouient
 non pas qu'en vne seule viande
 il y aye diuers & variables ali-
 ments, mais de l'espece qui est
 nourrie, laquelle conforme à
 soy ce qu'elle prend dequoy elle
 engendre son semblable par le
 moyen de la vertu de cest esprit
 qui viuifie & donne lieu à cette
 action, & qui se corporifie à cest
 effect.

D'autant qu'il est necessaire
 que cest esprit deuienne cor-

porel, puis qu'il se meſſange avec
les corps, & que les corps pren-
nent leur perfection & leur ver-
tu de luy. Le gland (par exemple)
ſemé dans la terre y feroit à ja-
mais inutile & y pourriroit plu-
ſtoſt, ſ'il ny auoit quelque agent
qui l'eſmeur & procurat la ger-
mination ; Or ceſt agent n'eſt
autre que ceſt eſprit qui fomenté
& viuifie par ſa force cette gene-
ration, laquelle ne commence
point par le gland mais par l'a-
ction de ceſt eſprit qui eſleue &
fortifie la vertu de ce patient,
agiſſant continuellement ſur ſa
matiere, iuſques à ce qu'il ſoit
paruenu à la grandeur & perfe-
ction que la nature a ordonnées,
& par ainſi qu'un grand cheſne
en ait eſté formé : Car de dire

R iij

*L'esprit v-
niuersel
fait fructi-
fier toutes
choses.*

que la masse du gland s'augmen-
te & multiplie, cela seroit eui-
demment contraire à la verité,
d'autant qu'après la germinatió,
le gland aussi bien que tout au-
tre grain demeure & tombe tout
entier sans diminutió ny amoin-
drissement, & toutesfois l'arbre,
les racines & les feüilles en sont
sortis : Ce n'est donc point par
multiplication ny augmentatió
de ce gland que le chesne s'en-
gendre, ce n'est point aussi par
addition ny detraction de la
terre voisine & adjacente, par ce
qu'il s'espuiseroit autant de terre
que l'arbre seroit gros, ce qui ne
se fait pas: Doncques il faut con-
clurre qu'aucunes de ces choses
n'estant la cause de la productiό
& augmentation du chesne, il

faut aduouer que cela prouiét de l'esprit vniuersel, qui se corporifie & se fait indiuidu, & de cette vniue source procedent la procreation, conseruation, & augmentatiõ de tous les corps, & nō pas des masses terrestres qui ne sont que les excremens de la matiere spirituelle : On remarque cela en la digestion de l'estomac qui rejette les excrements quasi au mesme poids & quantité des viandes qu'il a prises, ayant neantmoins tiré son propre & particulier aliment, qui n'estoit autre chose que cest esprit enclõs dans la masse de la viande.

Et d'autant que cest esprit se corporifie, il est donc expedient qu'il y ait quelque sujet prochain-

nement apte à cette corporifica-
tion, à sçauoir l'ame des corps
qui est subtile & imperceptible,
dont la nature est comme cor-
porelle & spirituelle tout ensem-
ble, & qui sert de medium pour
vnir cest esprit avec cette matie-
re; ame qui reside au sel de son
sujet, & le sel est le premier corps
dans lequel se fait cette vnion,
sel qui est cette terre vierge qui
n'a encore rien produit en la-
quelle cest esprit se corporifie,
auquel sel sont reduittes toutes
choses apres leur destruction, car
les principes de composition &
de resolution sont semblables,
& la premiere matiere n'est au-
tre chose que ce à quoy chacun
corps se resoud en dernier lieu.

Les Cieux sont en perpetuel
mouuement, & ce mouuement
tend à vne fin, & cette fin n'est
pas pour aller d'un lieu à vn
autre ny de remuer de place,
mais pour paruenir à vn autre
effect. Il y a deux sortes de fin.
L'une pour la chose, & l'autre
pour y paruenir: La fin pour la-
quelle Platon alla de Grece en
Égypte estoit pour apprendre la
sapience, mais la fin de son mou-
uement ou de son chemin estoit
l'Égypte où il pretendoit de se
rendre; aussi les courses des glo-
bes Celestes n'ont pas pour leur
fin seulement ce bransle & cette
vitesse pour se remuer d'un lieu
en vn autre, mais à fin de darder
& enuoyer dans leurs influences
les vertus & qualitez de cest es-

*La fin prin-
cipale du
mouuement
des Cieux.*

prit vniuersel sur les corps sublunaires & inferieurs; influence qui est indifficiente & continue, à cause que le mouuement par lequel elle se fait est orbiculaire, tousiours recómmenceant & retournant à soy-mesme, qui est la raison pourquoy la chose sur laquelle l'influáce se fait, & ce qui en procede est de pareille nature & qualité, receuát sans cesse vne force & multiplicatió de ses vertus, par cette influence qui ne manque iamais & qui agit sans discontinuation sur le corps de la terre qui est le corps des corps, qui a toutes les qualitez requises à vn vray corps, & en ses diuerses sujets toutes les capacitez & aptitudes pour la diuersité des actions de cest esprit, dont le

propre entre autres choses, est de
penetrer, eschauffer, purger, se-
parer, vnir, viuifier, augmenter,
restaurer, cōseruer, &c. Et toutes
ces merueilleuses operations ne
se pratiquent qu'en la terre, sur
laquelle seule sont terminees
toutes les influāces celestes mes-
sageres & courrieres de cest es-
prit; d'autant que la terre est le
centre de tout l'vniuers, & cōme
le poinct où aboutissent toutes
les lignes de ce grand Perimetre.

De là s'induit necessairement
que tout ce qui est plus appro-
chant du centre de la terre, est
plus pretieux & doué d'une plus
vertueuse puissance & qualité,
comme sont les mineraux; par
ce que ces influences y estans

*Ce qui est
plus appro-
chant du
centre de
la terre est
plus pre-
tieux.*

paruenues ne peuuent passer plus
oultre, ains s'arrestent & redou-
blent leur force par vne espece
de reflexion qui les vnit & lie en-
semble, & de cette façon aug-
mente de beaucoup leur excellēce,
jusques à vne puissance presque
infinie, puis qu'elle procede des
corps celestes, incorruptibles, in-
deficiens, & qui sans relasche
sont les porteurs de cest esprit.

La terre n'est pas vn excremēt
ou vne masse grossiere entiere-
ment; car quoy que tout son
corps semble estre vn excremēt,
neantmoins il y a au dedans vne
pure substance, laquelle comme
spirituelle ne pourroit sub-
stancier sans l'adminicule d'un
corps, comme nous voyons en

toutes les choses qui en procedent, dont la semence ou pure matiere est inuisible, mais qui sont portez par la masse corporelle, qui ne sert que d'un receptacle de ces influxions celestes, & comme d'un vaisseau où cette matiere spiritueuse fait ces belles operations: Que si les semences des choses demeueroient tousjours ensevelies en cette terre excrementeuse, rien ne sortiroit en lumiere, mais la vertu de l'esprit vniversel par son influence vitale les tire dehors, c'est à dire, leur despart telle & telle viuification que leur espee & leur nature requiert, laquelle estant empraignée de cette vie celeste, se nourrit, multiplie, & s'accroist par vne source d'aliment & ac-

croissement inespuisable & se munit encore de diuersité de qualitez & vertus, comme de couleurs, odeurs & saveurs, &c. ou de degrés de chaleur, ou de froideur, &c, cela selon l'affectation de chasque astre messager de cest esprit, par exemple aux couleurs; Saturne pour le noir, Iupiter pour le verd & doux, Mars pour le rouge & l'amer, le Soleil pour le jaune, Venus pour la blanche, &c.

Cest esprit est le seul qui inspire la vertu separatiue, c'est à dire purgatiue du pur d'avec l'impur, du grossier d'avec le subtil, & du pesant d'avec le leger, &c. par le moyen de laquelle purification ou separation toutes choses

naturellement & d'elles mesmes jettent les excremens qui ne sont de leur substance; & cette vertu separatiue & specifique est tres-necessaire; car il n'y a rien au monde qui n'abonde plus en excremens qu'en substance naturelle, & tout ce que nous voyons & touchons, n'est autre chose que l'excrement qui enuoloppe cette substance cachée.

On peut colliger de ce que dessus, que cette vertu separatiue agissant avec plus de vigueur enuers les mineraux qu'enuers tous les autres corps, & l'esprit vniuersel dardant sur iceux avec plus de force, les merueilles de ses influances à cause de leur plus grande aptitude, durée, & situa-

tion plus approchée du centre, il faut necessairement aduoüer que leur excellence est tres-parfaicte & comme celeste, & par consequent que les facultez des Eaux qui en sont extraictes & composées, ont des vertus & des facultez qui ne se peuuent rencontrer dans les vegetaux ni animaux; Ce qui est confirmé par les maximes de la nature, & par l'experience d'ot le tesmoignage ne peut estre douteux ni problematique.

FIN.

LA VRAYE
ANATOMIE
SPAGYRIQUE
DES EAVX

MINERALLES,
ET DE TOVTES LES
choses qui les composent , avec
leurs qualitez & vertus, curieuse-
ment obseruées.

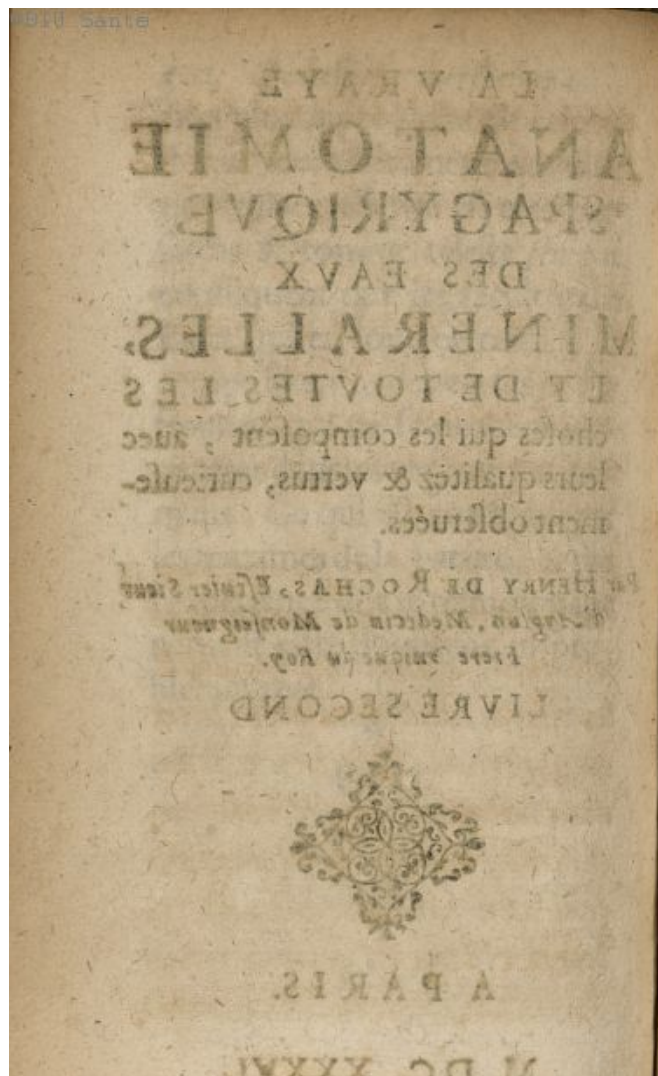
Par HENRY DE ROCHAS, *Escuier Sieur
d'Agglon, Medecin de Monseigneur
Frere Unique du Roy.*

LIVRE SECOND



A PARIS.

M DC. XXXVI.



A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
MESS. P. SEGVIER
Chancelier de France.

MONSEIGNEUR,
Après avoir fait
ouvrir des monta-
gnes toutes entieres, Et visité
les entrailles de la Terre, pour
cognoistre les secretes vertus
des merueilles qu'elle nous ca-
che; j'ay creu que ie serois in-
grat aux faueurs que j'ay res-
ceu de Dieu en cette curieuse

recherche, & coupable enuers
le public, si ie ne faisois part
d'une si belle & necessaire co-
gnoissance, à ceux qui ont & qui
peuvent auoir besoin des effets
merueilleux qu'elle produit:
C'est pour cette raison, Mon-
seigneur, que i'ay faiët ce
Traicté, sur le front duquel,
i'ay pris la hardiesse de mettre
vostre nom, d'autant plus vo-
lontiers, que vostre grandeur
ne desdaignera point de le voir
de bon œil, Et que personne
ne doute que comme cette
Terre vierge dont ie parle en
ce Traicté, contient veritable-
ment tous les Principes neces-
saires à la composition des me-

iaux; vous possédez aussi plus
particulièrement que tous les
autres hommes, cet esprit uniuersel
qui passe dans tous les mem-
bres de cet estat, & qui est ne-
cessaire à la conseruation de
cette Monarchie, & que de
mesme que de mes Eaux Mi-
neralles & de mon Sel herme-
tique, ie tire les vrais Anti-
dotes de toutes les Maladies,
ainsi nostre grand Prince tire
de vos sages Conseils les reme-
des necessaires aux maladies
de son Royaume, & les moyens
de le conseruer & d'estendre ses
limites. Ce rapport, Monsei-
gneur, & l'affection que vous
auez pour tous ceux qui selon

à iij

leur portee travaillent pour le
bien public, me font esperer que
vostre grandeur recevra fauo-
rablement le present que ie luy
fais de cet ouvrage, dans lequel
si elle veut prendre la peine de
se le faire lire, elle remarquera
que ie puis (sans faire le vain)
me promettre la guerison de la
pluspart des Maladies desef-
perées, par le moyen de la com-
position de mes Eaux Mine-
ralles, ou par la vertu des ex-
traicts que ie fais de mes Sels,
& par l'assistance de celuy sans
qui toutes les sciences sont inu-
tiles, & le dessein des homes va-
nité. Et c'est aussi de cette sou-
veraine divinité, qui benira

mes soins & mes veilles, que ie
me promets de faire voir les
effets merueilleux de mon art,
& les puissants desirs que j'ay
de faire cognoistre à tout le
monde, que c'est en servant le
public que j'espere d'acquiescer le
glorieux tiltre que j'ay osé
prendre,

MONSEIGNEVR,

De vostre Grandeur,

Lettres-humble, tres-obeissant,
& tres-affectionné seruituer,

DE ROCHAS.

PRIVILEGE DV ROY.

LO V I S par la grace de
Dieu, Roy de France &
de Nauarre : A noz amez
& feaux Conseillers les
gens tenans noz Cours de Parle-
ment, Baillifs, Seneschaux, Preuosts,
leurs Lieutenans & autres noz Iusti-
ciers & Officiers qu'il appartiendra,
Salut. Nostre bien Amé Henry de
Rochas, Escuier sieur d'Ayglun, Me-
decin de nostre tres-cher & tres-
aymé Frere vnicque le Duc d'Or-
leans. Nous a tres-humblement
fais remonstrier, qu'ayant soubs
nostre bon plaisir, & par nostre per-
mission fait Imprimer cy deuant
vn certain traité de son inuention,
intitulé, Observations nouvelles &
vrayes cognoissances des Eaux Mi-
neralles & de leurs qualitez & vertus
auparauant incogneuës : Ensembled
de l'esprit vniuersel. Il a jugé ayant

esté bien receu y debuoir joindre à
present sous nostre mesme bon plai-
sir, vn autre traicté contenant : *La*
vraye Anatomie Spagyrique des mesmes
Eaux, & de toutes les choses qui les com-
posent, avec leurs qualitez & Vertus
curieusement observées ; lequel traicté
peut estre non moins utile au soula-
gement de plusieurs grandes infir-
mittez du corps humain. N^{os} à ces
causes voulant seconder l'affection
que ledic de Rochas porte au soula-
gement du public, autant que nous
pourrons. De nostre grace speciale,
plaine puissance & auctorité Royale,
luy auons permis & permetons par
ces presentes, de faire imprimer, re-
imprimer, vendre & debiter ledit
Traicté, contenant la *vraye Anato-*
mie des Eaux mineralles, & de toutes
les choses qui le composent, avec
leurs qualitez & vertus par tel ou tels
Imprimeurs & Libraires que bon luy
semblera, sans qu'autres le puissent
imprimer vendre ny debiter que de
son consentement, durant le temps

de sept ans, à compter du iour qu'il
fera acheué d'imprimer. Ce que nous
deffendons tres. expressement à tous
qu'il appartiendra, à peine de confis-
cation des Impressions, & de cinq
cens liures d'amende à luy applica-
bles: A la charge d'en mettre en no-
stre Bibliothèque deux exemplaires:
Et vne en celle de nostre tres-cher &
feal Chenalier, le Sieur Segnier
Chancelier de France. Vous man-
dons & enjoignons à ceste fin, de faire
observer exactement le contenu en
ces presentes, sans permettre qu'il y
soit contreuenu en sorte que ce soit.
Car tel est nostre plaisir. Donné à
Paris le vingt-huictiesme iour de
Mars, l'ã de grace mil six cens trente
six: Et de nostre règne le vingt-
sixiesme.

Par le Roy en son Conseil.

POTIER.



AV LECTEUR.

MY, je n'auois rien moins dans la pensée que de mettre au iour & de te faire voir les curiositez que j'auois obseruées dans les entrailles de la terre, tant par ce que ie croyois que plusieurs personnes auoient experimenté la mesme chose que moy; Que par ce que ie ne me pouuois imaginer, que de si beaux secrets feussent demeurez si long-temps cachez dans les tenebres: Mais m'estant il y a quelque temps trouué dans la conférence de plusieurs doctes Medecins, & apres quelques discours cômuns

PREFACE.

estant tombez sur la question
qui fut agitée dans la faculté,
pour & contre les Eaux Mine-
ralles, dont quelques vns auoient
malicieusement calomnié l'in-
nocence, & quelques autres loüé
les admirables qualitez: Je pris
sujet la dessus de rapporter vne
partie de ce que j'auois appris,
tant par mes longues estudes, que
par les experiences que j'en ay
faittes moy mesme dans les cu-
rieuses recherches des mines Me-
talliques, où j'ay exactement ob-
serué toutes les particularitez qui
ont touché mes sens: Et comme
j'auois tousiours creu que ie n'e-
stois pas seul en ceste science; Je
feus estonné de voir que iusques
à present ceux qui comme moy
pouuoient auoir cogneu les qua-

P R E F A C E.

litez des Eaux mineralles, s'estoient seulement cõtentez d'en posseder la cognoissance, sans faire cognoistre au public, les causes qui tous les jours produisent de si grandes merueilles en la guerison des maladies. Et par ce que ie m'estendis sur cette question, & que ie feis voir à ces Messieurs, les vrais principes dõt ces Eaux sont composées, & desquels elles prennent les facultez & les proprietés de pouuoir guerir nos maux; Et tout ce que j'en dis leur ayant semblé fort solide & veritable, ils me persuaderent de le mettre en lumiere, tât pour estre fort vtile au public, qu'à fin de ne priuer pas plus long temps les curieux, de la satisfactiõ qu'ils receuroient en l'esclaircissement

PREFACE

des causes qui iusques à maintenant auoient esté occultes & incogneues. La persuasion & la consideration de ces Messieurs, m'ayant dōc obligé à ce travail, & apres auoir remis en mō esprit toutes les Idées passées, & étudié sur toutes les particulieres connoissances que j'auois eues dās les exactes recherches que j'auois moy mesme faites. Et considerāt que l'occasion de cette dispute, qui auoit esté traittée dās la plus celebre Academie de France rendroit mes Observations plus receuables: le feus pressé, voir contraint d'en faire voire si promptement le premier Traicté que j'en feis, qu'il me fut impossible de le rendre aussi accompli, que le sujet le meritoit. D'ailleurs le

PREFACE.

premier Chapitre de mon liure,
qui est des Eaux Soulphreuses,
ne pouuât sans vne espee de cō-
fusion contenir tout ce qui ap-
partient à vne matiere si haute;
le pris le dessein de faire vn secōd
liure, pour expliquer entieremēt
les vrais principes des Eaux mi-
neralles & Metalliques, avec la
vraye description de tout ce qui
les compose; Et c'est cette piece
que ie te donne à present, que
j'eusse bien desiré te faire voir
plustost, & d'un plus grand vo-
lume: mais croy que mes occu-
pations, & les grands employs
ou ie suis ordinairement attaché,
m'ont desrobé tout mon loisir,
& m'ont obligé de parler si suc-
cinctement, d'un subiet qui peut
fournir de matiere pour faire de

PREFACE.

grands volumes. Toutesfois, ie
seray fort content, si j'ay fait
quelque chose qui te puisse plai-
re ; Et bien que tu ne trouues
pas dans le langage des fleurs de
Rethorique, cueillies dans la par-
faicte eloquence du siecle, je t'as-
seure (qu'au deffaut de ces rares
qualitez, que ie laisse à tous ces
grands esprits du temps) tu y
trouueras des veritez reelles, &
cela est d'autant plus veritable,
que j'en vois tous les iours les
effects, & que ie suis prest de te
faire plus particulièrement co-
gnoistre, si tu me fais la faueur
de m'employer. Adieu.



LIVRE SECOND
DES EAUX MINERALLES.

CHAPITRE I.

Continuant donc
le dessein de mon
premier liure, &
faisant voir les ef-
fects de ce que j'ay
promis au premier Chapitre d'i-
celuy, où j'ay parlé des eaux
Soulphreuses: Je diray premie-
rement que cette terre vierge
dont j'ay fait mention, n'est ap-
pellee vierge qu'à la difference
de toutes les autres terres, par ce
A

2 *Des Eaux Mineralles*

qu'à cause de certaines putréfa-
ctions qu'elles souffrent, elles ne
peuvent iamais produire que les
vegetaux & les animaux ; Mais
cette terre au contraire produit
tous les metaux sans putrefa-
ction, comme ie diray en son
lieu.

Secondement, ayant rapporté
dans le mesme Chapitre, cômme
l'experience m'a fait cognoistre,
que cette terre vierge estoit
comme vn aymant, pour attirer
à soy l'esprit vniuersel, qui se cor-
porifie incessamment en sel her-
metique. Je puis aussi à bô droict
asseurer qu'elle se trouue seule
capable de le contenir, plus abô-
damment que la terre cômune
& grossiere ; par ce qu'elle est
trop ouuerte, & que les eaux qui

passent facilement à trauers ses pores emporteroient tout ce sel: Que les pierres ne le peuuent nō plus contenir en grande quantité, pour estre trop solides & trop seiches: Et c'est pour cette raison que j'appelle cette terre vierge, le mediū entre la grosse terre & les pierres; d'autant qu'elle est plus dure, plus vinctueuse & plus ferrée que la terre commune, mais plus humide & plus molle que les pierres: Et delà, je puis certainement asseurer qu'elle est entre les parties de la terre comme le cœur entre les parties de l'animal, qui possède & contient en soy le principe de la vie, plus particulièrement que la chair ny les os. Et comme la vie d'un abricot, quoy qu'elle se

4 *Des Eaux Minérales*

trouue en toute sa substance lors
qu'il adhere à l'arbre qui le pro-
duit, reside neantmoins plus
particulierement dās son noyau,
qui seul le perpetuē & conserue
son espece, sa chair estant trop
molle & poreuse, & son os trop
solide & trop sec. Ainsi ie dis que
le sel hermetique demeure plus
abondamment dans la terre
vierge qu'en aucun autre sujet,
& que l'esprit vniuersel abonde
plus en ce sel qu'en aucune autre
matiere. Ce n'est pas que toutes
choses n'en ayēt quelque partie,
les vnes plus, les autres moins;
estant impossible que la nature
puisse rien produire capable d'a-
ction de vie & de mouuement,
qu'elle ne luy donne quelque
portion de ce sel hermetique;

A

Liure second.

mais ce qui se trouue en auoir
vne plus grâde quantité, est cette
terre vierge, la seule & la verita-
ble cause de tous les metaux, &
que ie puis dire, que si toute la
masse terrestre estoit conuertie
en icelle, nous ne verrions plus
aucune production d'animaux
ny de vegetaux.

*La terre
vierge le
vray & le
souuerain
principe
des me-
taux.*

Troisièsmement, j'ay donné
à ce sel le nom d'hermetique, à
cause que le grand Hermes en a
le premier cognu les facultez,
& nous a amplement parlé de
ses vertus, & de mesme que cest
auteur feut appelé trois fois
grand, pour les trois grandes &
diuerses dignitez qu'il auoit, à
sçauoir celle de grand Prince,
celle de grand Sacrificateur, &

*Pourquoy
ce sel ainsi
appelle.*

6 *Des Eaux Mineralles*

celle de grād Philosopho: Ainsī
j'ay peu iustemēt appeller nostre
scl hermetique, par ce qu'il est
cōposé des trois, qui sont le fix,
l'armoniac ou volatil & le ni-
treux, tous trois cōtenus dans la
terrevierge cōme le corps, l'es-
prit & l'ame; le fix cōme pere en-
gendre les autres deux, ce que je
mōstreray apres, Et diray main-
tenant que la terre vierge se
peut trouver par tout où il ya
des mines metalliques, ou des
eaux mineralles, propres à la
guerison des maladies; Ce n'est
pas qu'elle ne puisse estre trou-
uée ailleurs en plusieurs autres
endroiets; mais elle sera tous-
jours accompagnée de ses mar-
ques & de ses couleurs, qui sont
noire, blanche, rouge, & quel-

Où se trouve
la terre
vierge.

Ses couleurs

ques autres, toutes produites
par l'abondance du sel herme-
tique (grandement riche de l'es-
prit vniuersel) & selon qu'il se
trouue plus ou moins cuit & di-
geré, tant par la chaleur inte-
rieure que par l'exterieure, on
voit qu'à la longueur du temps
& par l'ayde de cette chaleur, le
plus subtil de cette terre se con-
uertit peu à peu en nature de co-
sel; de mesme que par le moyen
de la chaleur & du réps, la paste
se change toute en nature de
leuain.

Mais pour mieux expliquer
ce premier poinct de nostre Spa-
gyrie naturelle, je dis que ce sel
hermetique se trouuant alteré
par vne trop grande digestion,
a recours au mercure des ma-

tieres les plus voisines, qui sont
cette terre vierge : Et de mesme
que la plus haute sommité d'un
arbre tire sa principale substâce
des plus basse racines, ainsi ce sel
attire continuellement ce mer-
cure, qui seul luy sert d'aliment
& d'humide radical. Cette ope-
ratiō toutes fois ne se fait jamais
sans vne espeece de combat & de
violence, par ce que le soulfhre
qui reside avec cet humide sub-
til, où mercure tasche de le rete-
nir, & fait tous ses efforts pour
empescher cette desynion, qu'il
ne sçauoit esuiter pour estre
contraint de ceder au plus fort,
à sçauoir au sel, qui comme le
plus puissant agent de la nature
demeure tousiours victorieux,
& laisse le soulfhre à demy con-

sommé, destruiet, brulé, & si triste, qu'il nous fait voir les marques de son desplaisir, par cette couleur noire d'or il s'envelope, ce qu'on peut facilement remarquer en la calcination d'une pierre qui ce noircit au mesme temps que le mercure se separe du soulfre.

CHAPITRE II.

POVR donner vne vraye intelligence & faire entendre ces termes de sel, de soulfre & de mercure, j'en donneray vne exacte definition: Mais auparauant il faut sçauoir que cette fille de l'experience & de la verité, la Chymie nous fait cognoistre que toutes choses ne

sont cōposées que de trois principes, qui sont le sel, le soulfre & le mercure, & de deux elements que nous trouuôs plus manifestement dans les animaux & les vegetaux, à sçauoir l'eau & la terre.

Le sel donc, qui est vn des principes du mixte, & le dernier qui se fait voir à nos sens en l'anatomie Spagyriques des matieres, est vn corps solide qui se dissoud dās l'eau, se congelle en vn chaud mediocre, & se fond en vn feu vehemēt, c'est le principe de toutes les saueurs, la base & le fondement de toutes les coagulations, de toutes les congelations, les indurations & les fixations; c'est luy qui purifie &

*Definition
du sel.*

conferue toutes choses, en consommant leur humide superflu, les preserue de corruption, comme nous remarquons aux chairs & poissons salez, &c. C'est luy qui fait l'vnion du souldphre avec lemercure, & se diuersifie selon le meflange des autres principes.

Le Souldphre, second principe qui se presente en la dissection artificielle des choses, est vne substance grasse, huileuse & combustible, la vraye nourriture du feu, & ce qui le fait paroistre en son plus haut degre de lumiere & de chaleur, qui se multiplie aussi selon le meflange des autres principes; mais il y en a de trois sortes, de mineral, de

*Definition
du souldphre.*

12 *Des Eaux Mineralles*
vegetal & d'animal, de tres-sub-
til, de moyen & de grossier, de
plus & de moins susceptible de
feu, de plus & de moins volatil,
qui mesle & conjoint le sel avec
le mercure, & qui empesche
l'eau commune de dissoudre
le sel. C'est le principe des o-
deurs comme le mercure l'est
des couleurs & le sel des saveurs,
sa superfluité se fait voir aux ex-
cremens des animaux sur-abonde
aux graisses & aux ongles; mais il
est tres-necessaire à l'humide ra-
dical. Il abonde aux animaux,
côme le mercure aux vegetaux,
& le sel aux mineraux.

Le mercure qui enuolope le
soulphre & empesche qu'il ne
s'enflâme (si ce n'est par la force

d'une chaleur capable de le consumer) sert à lier le sel avec le soulfre, comme estant une substance tres-subtile & penetrante, qu'on peut à bonne raison appeller la matrice des couleurs; C'est par luy que les corps sont rendus diaphanes & volatils, C'est luy qui fortifie les esprits vitaux, naturels & animaux: Et c'est luy qui accompagné des sels nitreux est la principale matiere des vents, & se diversifie aussi selon le mélange des autres principes.

*Definition
du Mer-
cure.*

Toutesfois à fin de laisser une plus claire intelligence de ces trois principes, je feray voir par l'exemple suiuant, la vraye composition du mixte. Je prends

vne grande quantité de feuilles
des roses bien nettes, & pillées
dans vn mortier jusques à tant
qu'elles soiēt en paste grossiere,
& les ayāt mises dans vn Alembic
de verre que ie remplis à demy;
Je le couvre d'une chape
aueugle, c'est à dire, qui n'a point
de bec à distiler, & qui est faicte
comme vne ventouse, l'ouverture
de laquelle doit entrer dans
celle de l'alembic; Et à fin que
les esprits ne viennent à sortir,
j'enduis & bouche toutes les
jointures d'une paste faite express,
qu'on appelle lut, & l'ayant
laissé seicher iusques à tant
qu'il soit dur comme pierre,
je mets ledit Alembic accommodé
de cette sorte, en quelque lieu
où il puisse auoir vne

chaleur continuelle, pareille à celle de nostre estomach, ou je le laisse l'espace de trois ou quatre semaines, à fin de laisser macerer les roses, & que l'esprit se separant du mixte, puisse circuler doucement pendant ledit temps; apres lequel ayant osté cette chape auuegle, & mis en sa place vne commune & propre à distiller, au bec de laquelle j'attache vn recipiant ou phiole pour receuoir la distillation, & de rechef ayant bien bouché & lutté les jointures, que ie laisse encore seicher, je mets mon Alembic dás le being marie, & luy donne le feu iusques à ce que l'eau soit vn peu moins chaude que si elle alloit bouillir, & par cette petite cha-

leur, je vois aussi tost fortiren
petites gouttes & en fort pe-
tite quantité vn esprit extremé-
ment subtil, qu'on appelle l'es-
prit des roses, & qui est le mer-
cure & le premier principe, le-
quel estant entierement distillé,
j'oste son recipient que ie bous-
che bien exactement; Et l'ayant
mis en vn lieu froid, de peur
qu'il ne s'euapore, j'attache vn
autre recipient au bec dudit A-
lembic; & fais augmenter le feu,
jusques à ce que l'eau du baing
viennne à bouillir: Et par ce
moyen, je fais sortir & monter
l'eau, qui est l'un des deux ele-
mens necessaires à la compo-
sition des mixtes; laquelle estant
tout à fait distillée, j'oste ce se-
cond recipient, & fais sortir l'a-
lembic

lembic du baing marie , à la chape duquel , ayant attaché vn autre recipiant, je le fais enterrer dans vne terrine plaine de sable que je mets sur vn fourneau , où je fais allumer vn grand feu, qui fait sortir l'huile & le soulfhre qui est le second principe. Apres la distillation duquel , ayant fait desboucher ledit alembic , & osté la chappe & son recipiant. Je prends le marc ou la terre qui est demeurée au fonds, & l'ayant mise dans vn pot de terre, capable de resister au feu, je la calcine à force de charbóns ardens, pour acheuer de faire éuaporer le reste du soulfhre qui peut estre demeuré dans les feces : Et cette terre ou cendre estant deuenüe toute blanche , je la mets dans

B

l'eau commune distillée ou eau de pluye vn peu chaude, & apres l'auoir philtrée ou passée par vn drap, pour la rendre aussi claire qu'il se peut, apres je la fais éuaporer sur le feu; & ainsi je trouue le sel tout blanc, qui est le troisiéme principe que l'eau auoit attirée de la terre, qui reste toute grossiere, & qui est l'autre element dont les mixtes sont composez, & par cette resolution on peut fort clairement discerner les principes des matieres, lesquels se remarquent encôres plus facilement en voyant brusler quelque chose que ce soit; Car à la premiere chaleur, cet esprit subtil qu'on appelle mercure s'éuapore, qui est bien tost apres suivi de l'eau & du

soulphre combustible qui s'al-
lume & s'enflamme : Apres la
consomption desquels, le sel &
la terre restent mellez ensemble,
qu'on separera facilement avec
l'eau en forme de lexiue.

Il est encore necessaire de
sçauoir, que comme il y a trois
sortes de soulphres, il y a aussi
trois sortes de sels; à sçauoir, le
fix, l'armoniac ou volatil, & le
nitreux; les deux derniers pre-
nant leur essence & leur forme
du premier comme leur vray &
vnique principe.

Mais auant que faire voir les
compositions du sel armoniac
& du nitreux; je dis que le sel
fix est le veritable & le seul prin-

20 *Des Eaux Mineralles*

cipe de toutes les aciditez ou de toutes les aigreurs qui se trouvent en la nature , lequel se trouvant excité par la chaleur naturelle, il éuapore vn esprit extrêmement acide avec certaine petite quantité d'eau; Et cet esprit venant à aigrir, toute cette vapeur nous donne la cognoissance de la vraye & demonstratiue cause de toutes les aciditez, ce qu'on peut remarquer fort clairement, quand quelque esprit acide vient à se dulcifier (ce qui n'aduiant jamais que par la rencontre de quelque metal ou de quelque sel fix, dont il est extrait) par ce qu'aussi tost cet esprit subtil, par la force que les semblables ont d'attirer leurs semblables, rentre dans le corps

qui approche le plus de sa nature, & laisse cette eau qui l'occupoit incipide & sans goust, d'où nous pouuons inferer que l'acidité ne se trouue iamais en aucun subiect, qu'il n'y ait du sel fix parmy; Tellement que tous les esprits acides qu'on tire du soulfre, du vitriol, de l'alum, ou de quelques autres, soit animaux, vegetaux ou minéraux, ne peuvent proceder que du sel fix, qui est en eux; Et cette acidité est vne des plus grandes proprieté qu'il ait pour les dissoluans, ce qui n'empesche pas qu'il n'en ait beaucoup d'autres, pour l'usage des grands & admirables secrets de la vraye Medecine: Car il demeure tousiours en action, & éuapore continuelle-

B iij

22 *Des Eaux Mineralles*

ment cet esprit aigre, par la facilité que luy donne cette vapeur, ou eau residant à l'entour de soy.

Or comme j'ay monstre que le sel fix, estoit le principe de toutes les aciditez, je dis encore que c'est de luy seul que sont composez les autres deux sels, l'armoniac, ou volatil, & le nitreux, par ce qu'outre l'euaporation de cet esprit aigre, il exhale vne fleur ou poudre si subtile qu'elle est imperceptible à nos yeux, laquelle se rencontrât avec certaines parties de mercure, se mesle & s'vnit ensemble, & compose de cette vnion le vray sel armoniac ou volatil, qui est le principe de toutes les putrefactions, comme nous re-

*Composi-
tion du sel
armoniac.*

marquons dans les vrines, &c.
Mais si cette mesme exhalai-
son au lieu de mercure vient
à se joindre & rencontrer cer-
taines parties tres-subtilles de
soulphre, elle forme de cet
assemblage le vray sel nitreux,
capable de recevoir la quali-
té de tous les subiects où il re-
side, & dont est composée la
principalle partie de toutes les
drogues purgatiues, comme on
voit en tous les extraicts laxa-
tifs, & en tous les autres purga-
tifs qui ne sont autre chose que
le sel nitreux.

*Composi-
tion du sel
nitreux.*

Que si en quelque dissolution
on veut remarquer la difference
de ces trois sels, il faut sçauoir
que le fix se met en poudre, ou

B iij

24 *Des Eaux Mineralles*

se congele en petits grains carrez, l'armoniac en filaments, & le nitreux en cilindre ou petits canons, & ils ne se peuuent extraire de nostre terre, que par dissolution, calcination & sublimation, & c'est de cette façon seulement que chacun de ces trois principes se diuersifie seló les meslanges des autres deux.

De plus on doit encore obseruer que la nature cognoissant qu'il estoit necessaire d'éuacuer les excremens de ces trois principes, a ordonné trois diuers endroits en nos corps qu'on appelle emontoires, à sçauoir la vessie, les intestins, & le cuir: La vessie, qui comme vne mer reçoit & rejette les eaux qui em-

portent tous les sels: Les intestins qui reçoivent & purgent les excremens grossiers, terrestres & souldphreux: Et les pores du cuir, qui sont de certaines ouuertures imperceptibles, vuident par le moyen des sueurs tous les excremens du mercure.

Et puis que j'ay fait voir que toutes choses sont composées de trois principes; à sçauoir, du sel, du souldphre, & du mercure: Il ny a donc point de doute, que tous les alimens que nous prenons pour nostre nourriture, sont aussi de la mesme composition, & qu'il arriue que leurs operations deprauiées, nous causent souuent de grandes & facheuses maladies, qui ne peuuent

26 *Des Eaux Mineralles*

estre bien traittées ny parfaictement gueries, que par vn mesme principe non depraué.

Ainsi, iedis que lors quel'excrement du sel, cōtenu aux choses que nous mangeons, ne se purge pas entierement par son emontoire, qui est la vessie. Il cause avec certaines visquositez la cholique nephretique, la grauelle, les pierres, la podagre, la genagre, la chiragre, la sciatique, & plusieurs autres maladies des jointures, toute sortes de gales, dertres, vlcères & autres vices de la peau, qu'on appelle maladies salées, & qu'on ne sçauroit bien guerir que par dissolution. Et il est impossible que rien les puisse dissoudre, que

l'esprit de quelque sel qui aille directement au mal, comme à la matiere qui approche le plus de sa nature, laquelle l'attire, dissoud & emporte facilement avec soy.

Si l'excrement du soulfre, n'a pas esté bien purgé par son émonctoire, qui sont les intestins, infailliblement il causera les obstructions, les opilations, les cachexies, & telles autres maladies qu'on nomme soulfreuses: Pour la parfaicte guérison desquelles, il se faut servir d'un soulfre bien préparé, & conuenablement adapté à la partie affectée, qui fera le mesme effect que l'esprit des sels fait sur les maladies sales.

Et si les excremens du mer-

28 *Des Eaux Mineralles*

cure ne sont pas entierement purgez par la sueur à trauers les pores leur émontoire, ils produiront quantité de maladies, cōme toute sortes de fluxiōs, cattherres, rheumatismes, palpitations, maladies de poulmon & autres, à qui l'on dōne le nom de mercurialles; & qu'ō ne sçauroit parfaictemēt guerir qu'avec vn mercure, tiré des choses propres & semblables à celles qui causent le mal.

De toutes ces considerations, je puis dire qu'il ny sçauroit auoir que quatre especes de maladies seulement, l'vne qu'on appelle salee, l'autre qu'on nōme soulphreuse, la troisieme mercurialle, & la quatriesme du

venin, fous laquelle font con-
tenuës toutes les pestes, les ma-
ladies veneriennes, & toutes
celles que peut causer le poison,
pour la guerison desquelles il y
a de tres-grands secrets, dont ie
traicteray ailleurs dans vn liure
en particulier.

CHAPITRE III.

PVIS donc que j'ay assés
clairemēt expliqué ces trois
principes, & que par l'exemple
que j'ay rapporté, j'ay fait voir
la veritable composition des
mixtes. Je reprendray mon pre-
mier discours, & reuenant à no-
stre terre que j'ay laissée toute
noircie (à cause de la separation
du mercure avec son soulfhre)

Je diray en suite, qu'elle cōserue
toufiours cette noirceur, jusques
à ce qu'une plus grande coction
luy donne une nouvelle cou-
leur, & luy communique une
autre qualité, comme on remar-
que en toutes les choses mate-
rielles, qui possèdent autant de
diuerfes proprietéz qu'elles cha-
gent de couleurs: Neantmoins,
tous ces changemens ne se peu-
uent faire, que par le moyen
d'une chaleur temperée & con-
tinuelle; & comme il est certain
que là où il y a plus d'abondance
de sel, plus on y trouue de cha-
leur; Ainsi ce sel venant à se mul-
tiplier incessamment en cet en-
droit, nous fait cognoistre que
la chaleur y augmente toufiours
peu à peu, & par ce moyen no-

stre terre vient à estre plus cuite
 & plus digerée, & passant d'une
 teinture à vne autre, s'acquiert
 de nouvelles vertus au mesme
 temps qu'elle change de cou-
 leur: Et cette nouuelle digestio
 luy ayant osté toute sa noirceur,
 elle luy dōne vne couleur grise,
 puis la vest de la blanche, & de
 plusieurs autres qu'elle quitte
 facilement, pour paruenir à la
 rouge, qui est le plus haut & su-
 prême degré de sa perfection,
 & pour lors le sel fix se formant
 du plus subtil de cette terre, il
 produit les autres deux sels, l'ar-
 moniac & le nitreux; mais il se
 plaist dauantage en la composi-
 tion du nitreux, & le produit en
 plus grande abondāce que l'au-
 tre, lequel (bien qu'il soit moins

inflammable que le salpêtre commun) il est tellement riche de l'esprit vniuersel, que ie puis dire avec verité, que c'est de luy seul que sont composées toutes les eaux mineralles, ausquelles il dōne la faculté d'extraire la vertu des mineraux, & de pouuoir guerir les maladies (comme j'ay mōstré en tous les Chapitres de mō premier liure) par ce que lors que ce sel vient à estre emporté par les eaux, il est continuellement en action, & leur laisse des vertus si puissantes, & des proprietéz si grandes, que tout le mōde demeure estonné des admirables effects qui procedent de leurs operations merueilleuses: Mais au contraire, si les eaux ne viennent pas à le dissoudre,

rité que

il demeure en cette grâde quantité que nous auons dit, & rencontrant quelque branche ou filon de mine, ou bien quelque soulfhre ou semence metallique, il se mesle & vnit ensemble, de telle façon qu'il forme vn germe ou commencement de metal, qui s'augmête tousiours en quantité & en qualité, & pour accroistre sa matiere, se conuertissant entierement en metal, tant par le moyen de sa chaleur interieure, que par celle des rayons du Soleil, il fixe peu à peu le soulfhre & le mercure qui sont avec luy necessaires à la composition & parfaicte solidité des metaux; mais il n'auance cette fixation que par les degrez & les operations que

*Origine des
Metaux.*

C

34 *Des Eaux Mineralles*

j'ay rapportées cy-deuant , par le moyen desquelles il se perfectionne continuellement , & par vne grande longueur de temps, de metal imparfaict qui auoit esté fait au commencement, se conuertit & se change en vn metal parfaict & accomply , toutesfois autant que la qualité des terres & la chaleur du Soleil le peuuent permettre; par ce que les terres froides & grossieres ne produisent que des metaux froids, grossiers & imparfaicts, au lieu que celles qui sont continuellement eschauffées par les rayons perpendiculaires du Soleil, ne produisent pour l'ordinaire que les metaux parfaits : Ainsi dans la Zone torride, c'est à dire entre les deux

Tropiques, meſme iuſques au trente cinq ou quarantième degré d'éléuation Polaire de chaque coſté de la ligne Equinoxiale, les rayons du Soleil qui donnent touſiours à plomb, excitent plus puiſſamment la chaleur interieure, & cette chaleur venant à produire vne grande quantité de ſels, elle leur communique de plus grandes & plus puiſſantes vertus, que ne peuuent auoir ceux qui ſont engendrez dans les terres froides & groſſieres; Et de vray les mines qui ſe trouuent és montaignes des Indes qui nous ſont Orientalles & Occidentalles, ſont ſi fort abondantes, & leurs filons ſi gros, & d'une couleur ſi haute, que cela nous teſmoigne claire-

36 *Des Eaux Mineralles*

ment l'abondance des sels dont elles sont remplies : Mais encores outre ce tesmoignage, la fertilité des plaines & du terroir de ces côtrées, nous fait cognoistre que les rayons du Soleil y operent plus puissant, & y produisent vne plus grande quantité de sels qu'ils ne font ailleurs. Cette verité se manifeste encore assez particulierement, si nous venons à considerer qu'en ce petit pays du Perou, qui est aujourd'huy la nouuelle Espagne, ou les Indes Occidentales, les Espagnols ont fait mourir plus de dix ou douze millions de personnes qui viuoient à leur aise, & jouïssoient avec abondance de toutes les choses necessaires à la vie del'homme, n'ayant point

d'autre science n'y d'autre in-
uention pour fumer & cultiuer
leurs terres, qu'à les ouurir seule-
ment avec vn baston, & mettre
dans les trous qu'ils faisoient
tout ce qu'ils vouloient semer
ou planter, qui pour la grande
fertilité du terroir, se trouuoit
en trois ou quatre mois auoir
poussé son germe, produit ses
fleurs & meury ses fruiçts, dont
la recolte n'estoit pas plustost
acheuée, que ces peuples venoiēt
à reïterer de la mesme façon
leurs nouuelles semences, & re-
ceuoient trois ou quatre fois l'ā-
née, trois ou quatre diuerses
recoltes, des grains & des fruits
plus excellens & en plus grande
quantité que ceux qui se trou-
uent ailleurs, & qui nous fait

38 *Des Eaux Mineralles*

voir que toutes ces choses tant
metaux que vegetaux, ne pour-
roient estre produites avec vne
si grande perfection, si ces terres
n'estoient fort abondantes en
sel, par ce que nous voyons que
celles qui sont situées depuis le
quarante ou quarancinquiesme
degré de latitude, iusques au no-
nantiesme, bien qu'elles soient
capables de la production de
route sortes de metaux, produi-
sent neantmoins vn or fort bas,
& en fort petite quantité, ce qui
nous tesmoigne le peu de sel qui
est en elles, & le peu de chaleur
qu'elles ont. Et de fait nous
voyons que l'or le plus parfaict
de tous les metaux, ne se trouue
point dans la Zone froide ou
glaciale, c'est à dire dans les pays

qui sont enfermez sous le cercle Polaire, à cause que pendant le cours de six mois entiers, ils sont priuez de la lumière & de la chaleur du Soleil, l'absence duquel leur cause cette grâde froideur, qui durant ce temps-là, s'y trouue tousiours continuelle, & qui ne peut iamais estre banie de ceste contrée, quoy qu'elle soit esclairée les autres six mois de l'année, & que la clarté du iour y dure aussi long-temps que les tenebres, parce que le Soleil ne montant sur cette Orison, plus haut que vingt-trois degrés trente minutes, qui est la distance qui se trouue de la ligne Equinoxiale, iusques au Tropique, il employe trois mois à monter & autant de temps à descendre,

40 *Des Eaux Mineral'es*
allant depuis vn Equinoxe jus-
ques au Solstice, & du Solstice
iusques à l'autre Equinoxe, tel-
lement que ses rayons estés tou-
jours obliques, & ces terres n'en
pouuât estre beaucoup eschauf-
fées, demeurent si froides &
si grossieres, qu'elles sont in-
capables de pouuoir produire
avec perfection aucune sorte de
metaux, & cette sterilité ne pro-
cede qu'à cause du peu de sel qui
est en elles, qui les rends inhabi-
les, & les priues de la vraye &
premiere matiere des metaux, à
quoy ie voulois venir, apres
auoir monstre l'origine de ce sel,
le vray & l'vnique principe de
tous les mineraux.

CHAPITRE IIII.

DE toutes mes precedentes observations, on peut recueillir que si tout le globe terrestre estoit conuert y en terre vierge, il ne se feroit aucune production d'animaux ny de vegetaux, par ce qu'estant trop ferree & trop onctueuse, les racines des plantes ne pourroient s'estendre ny croistre dans vne terre si ferme & si solide, ny par cōsequent prendre aucune substance nutritiue pour leur entretient; Et cōme cete terre ne scauroit estre la cause productiue des vegetaux, elle ne pourroit non plus produire aucune sortes d'animaux, par ce que ceux-cy ne

42 *Des Eaux Mineralles*

peuvent prendre leur vie & leur nourriture que de ceux-là seulement : Mais au contraire, s'il ny auoit point de terre vierge, il ny auroit point aussi de production des metaux, puis que cet elle seule qui fait les mines metalliques, à cause du sel hermetique qu'elle cõtient, qui seul estant le vray principe des mineraux, ne peut resider en abondance en aucun autre endroit qu'en cete terre vierge, comme nous auons fort clairement prouué.

J'ay encore de plus rapporté les plus particulieres couleurs qui peuvent faire cognoistre cette terre vierge, dont la principale est la rouge, qui donne vn vray & asseuré tesmoignage,

qu'à lors qu'elle la possède elle est remplie d'une plus grande abondance de sel hermetique, qu'elle ne faisoit avec toutes les autres teintures : Ce n'est pas que ie vueille dire que toutes les autres terres, ou rouges, ou de quelque autre couleur annexée à la nostre, soient de la mesme nature, par ce qu'il est tres-veritable que celles qui se trouuēt pres de quelques mines metalliques, sont tousiours teintes de quelque couleur que la nature des metaux voisins leur communique, ce qui se voit clairement en toute sortes de mines, comme en celles d'or, où l'on trouue les terres voisines colorees de bleu & de noir, & les pierres qui s'y rencontrent

44 *Des Eaux Mineralles*

lors qu'elles sont esloignées de certaine distance de cette mine, ont tousiours quelque peu ou beaucoup de teinture d'azur, mesme souuent elles sont changées en lapis : mais si elles se trouuent tout joignant & fort proches d'un gros filon, par ce qu'il est tousiours accompagné d'une grande chaleur (à cause de l'abondance du sel qui luy est neccessaire) consomme, par le moyen de cette chaleur, & de la force de la mine, une partie du soulfhre & du mercure dont les pierres sont composées, & fixe peu à peu la partie restante, & la vitrifiant avec son sel, fait par cette operation naturelle, que de grossieres & oppaques qu'elles estoient auparauant, elles de-

*Origine des
Pierres.*

uiennent clairs, diaphanes & transparentes, & se changent en saphir blanc, diamant, ou autre, selon que la force de la chaleur continuelle qui se trouue en la mine peut agir: Il est vray qu'il est necessaire qu'elles ayent de soy mesme quelque disposition à ce changement, c'est à dire qu'elles soient de leur nature vn peu lucides, fort dures, solides & fort ferrées; Encore est-il besoin que pour operer cette conuersion de diamant, ou de saphir blanc, qu'elles n'ayent point receu aucune teinture de la mine, car autrement elles seroient chargées en saphir bleu, rubis, ou autres, selon les couleurs qu'elles auroient receuës.

Les mines d'argent & de

cuiure, d'autant qu'elles communiquent tousiours les couleurs bluës ou vertes, aux terres qui leur sont voisines par de semblables operatiõs que dessus, vitrifient aussi les pierres qui s'y rencontrent, des-jà propres & disposées, & leurs donnent la teinture & la qualité d'emeraudes & autres de telle sorte.

Celles de fer & de mercure qui rougissent ordinairement leurs terres prochaines, lors qu'elles ont assés de force & de chaleur, changent & conuertissent les pierres en grenats, & autres de cette nature.

Celles d'estain & de plomb, dont les terres plus prochaines

sont colorées de jaune, moyennant cette chaleur, & cette force qui est requise pour vitrifier, communiquent aux pierres voisines, les couleurs & les qualitez de la Topase & de quelques autres semblables.

Mais enfin si plusieurs metaux se treuvent meflangez ensemble dans vne mesme miniere, & chacun venant à produire sa teincture, & communiquer ses vertus & ses qualitez, & rencontrant des pierres propres à les recevoir, ils leurs imprimeront plusieurs & differentes couleurs, & formeront l'Opale & autre telle sorte de pierreries: Toutesfois il faut sçauoir que toutes ces operations sont plus ou moins fortes

48 *Des Eaux Mineralles*
selon que la chaleur & la force
des mines est grande: Et voila
à peu près toutes les principales
couleurs & les plus particulieres
teintures que les metaux ont ac-
coustumé de communiquer aux
terres qui leur sont contiguës,
ce qui peut servir d'un indice
fort assuré, & d'un signe veri-
table pour cognoistre quelle na-
ture des metaux abonde plus
en un terroir qu'à un autre, &
de là on peut juger plus perti-
nement & avec plus d'assu-
rance, dequoy sont composées
toutes les eaux Mineralles qu'on
ordonne en la guerison de plu-
sieurs maladies; & pour plus clai-
rement prouver la vitrification
de nos pierreries, l'experience
nostre Maistresse nous fait voir
que

que les matieres dont nos verres
sont composez, n'estoient point
diaphanes auparauât que le feu
(outil & Artisan vniuersel de
l'art & de la nature) leur eust cõ-
muniq̃uè cette qualite transpa-
rente ; Ce qui se confirme en-
core par les cailloux, les metaux,
& les autres choses qu'un bon
Artiste vitrifie, par le moyen du
feu, à fin de contrefaire toute
sorte de pierres precieuses. Je
veux encore appuyer cette veri-
te par cet exemple, mettez vn
saphir bleu durant vn quart
d'heure dans vn petit creuset à
demy plain d'or fondu, & vous
verrez que par la force du feu,
toute cette teinture bleuë s'eva-
porera, & la pierre se trouuera
auoir diminue quelque peu de

D

son poids, mais elle sera toute
blanche, & beaucoup plus dure
qu'elle n'estoit auparauant, des-
quelles observations l'on peut
veritablement & necessairement
inferer, que les pierres sont vi-
trifiées par la force d'une grãde
chaleur, laquelle ne les accom-
pagnant pas par tout, les fait
estre opaques & grossieres. Que
si sur ce subiect, ie ne parle pas
comme beaucoup de grands Es-
criuains de ce tẽps, qui ont am-
plement traicté de ces matieres. Ie
suis resolu de rapporter fidelle-
ment les choses cõme elles sont,
comme ayant esté tẽmoin ocu-
laire de la plus grãde partie de ce
que ie dis, & d'oũ i'ay pris cette
cognoissance de pouoir tirer
de fort bonnes consequences du

reste, que j'expliqueray plus am-
plement ailleurs. Mais sans m'ar-
rester dauantage à ces digressi-
ons, qui sans doubte ne seront
pas trouuées hors de propos,
puis qu'elles sont faites pour do-
ner de l'esclaircissement à plu-
sieurs choses, qu'on jugera très-
vtils & nécessaires. Je repren-
dray donc ces terres communes
& grossieres, & diray qu'elles ne
deuiennent ainsi colorées que
par la force de l'odeur des me-
taux, qui leur imprime cette
teinture, au lieu que nostre terre
vierge ne prend la couleur que
de la possessio de son sel, qu'elle
acquiert par vne longue & suc-
cessiue digestion. Toutesfois on
les peut facilement distinguer
les vnes des autres, en ce que les

terres communes sont friables, legeres, poreuses & fort ouuertes, & celle cy au contraire, onctueuse, serrée & fort pesante, & qui comme nous auons dit, contient en soy tous les trois sels, le fix, l'armoniac ou volatil, & le nitreux, qu'on ne peut extraire ny separer chacun à part, que par dissolution, sublimation & calcination, à fin de pouuoir composer la doze que nature demande, & faire par ce moyen le vray & l'unique dissoluant de tous les metaux; mais ce dissoluant ne doit pas estre fait de l'un de ces trois sels seulement, par ce qu'il ne pourroit pas auoir la faculté de radicalement dissoudre les metaux; car en la dissolution il leur communiqueroit tous-

jours sa qualité, comme par exemple, s'il auoit esté fait seulement du sel armoniac ou volatil, les corps qu'il viendrait à dissoudre seroient tousiours volatils, & ainsi des autres, &c. Et d'autât que tous les metaux sont composez de ces trois sels, & que cette compositiō se fait par vne certaine proportion, laquelle ne se trouuant pas exactement obseruée, & quelqu'un des trois estant en plus grande quantité qu'il n'est requis, ils ne peuuent estre parfaictement produits, & de mesme, si le dissoluant estoit fait de quelqu'un de ces trois principes, il augmenteroit tousiours la dose de celuy dont il auroit esté fait, & ne luy pouuant iamais oster cette trop grande

D iij

§ *Des Eaux Minerales*
quantité, la parfaite dissolution
ne pourroit iamais estre faicte;
Mais pour esuiter cet inconue-
nient, il faut necessairement
qu'un grand labeur & une lon-
gue industrie composent le vray
dissolvant avec la proportion
des trois sels, de la mesme façon
que nature l'observe en la pre-
miere composition; car alors le
corps dissout, & son dissolvant
venant à se digerer ensemble,
tant par leur chaleur naturelle &
interieure, que par celle que l'art
leur communique exterieure-
ment, ils se meslent, l'un avec
l'autre, & s'unissent en telle façon
que se rendans inseparables, peu
à peu, par de tres-douces grada-
tions, ils se dissolvent, se conge-
lent, se subliment, s'alterent & se

fixent, changeant aussi souuent de qualitez qu'ils prennent de différentes couleurs: Car le volatil ayant esleué le fix en son temps, & puis le fix arresté le volatil, & sans qu'ils quittent iamais leur nature agissante, ils continuent tousiours leur action, iusques à ce qu'ils ayent passé par toutes les teintures requises, à sçauoir, par la noire, la grise, la blanche, la verte & la violette, pour posseder apres le plus hault & suprême degré de leur perfection, qui est la couleur rouge. Toutes lesquelles opérations & gradations, quoy qu'elles soient les mesmes que celles qui se font dans les entrailles de la terre. Il est tres-assuré neantmoins que l'art les aduance beaucoup plus

D iij

56 *Des Eaux Mineralles*

dans quelque mois , que nature ne scauroit faire en plusieurs centaines d'années , & leur communique la vertu de pouuoir guerir les plus grandes & les plus desesperées maladies qui peuent arriuer au corps humain , comme estant le vray & le souuerain remede de tous maux , qui nous peut garentir des infirmittez dont nous sommes ordinairement affligés.

Voila donc à peu près fort clairement expliqué la pure origine du sel hermetique , & la vraye genealogie des metaux , qui ne pouuant estre formez d'as l'element de l'eau , ny avec les animaux non plus qu'avec les vegetaux , il faut necessairement

qu'ils soient engendrez dans les entrailles de la terre: Et par ce que j'ay des-jà prouué que cette productiõ ne pouuoit estre faite ny dans vne terre commune & grossiere, ny dans les pierres, il ny a point de doubte qu'elle se fait seulement à l'endroit où se trouue vne grande quantité de sel hermetique qui est cette terre vierge dont j'ay parlé, & de fait on n'a iamais descouuert aucune mine metallique, qu'on n'y ait trouué cette terre; Et pour faire voir plus clairement que c'est d'elle seule que sont cõposez les mineraux, ie me seruiray de cette raison, que puis qu'il est vray que toutes choses se resoluent tousiours en ce dequoy elles sont faites, & qu'en la dissection

58 *Des Eaux Mineralles*
 artificielle de tous les metaux, on
 trouue seulement peu de mer-
 cure & moins de soulfre, & vne
 grande quantite de fel herme-
 tique, & ce fel ne se trouuant ja-
 mais en abondance que dans la
 terre vierge; il s'ensuit neceslai-
 rement que c'est de cette terre
 qu'ils sont produits, & que ce fel
 est leur principale cause & leur
 premier & plus souverain prin-
 cipe, qui tous les jours opere
 mille merueilles en la guérison
 de diuerses maladies, & c'est de
 luy que ie compose mes eaux
 mineralles, & prepare les plus
 importants remedes dont ie me
 fers aux maladies que ie traite,
 qui pour l'ordinaire sont toutes
 abandonnees & reuues pour in-
 curables; Et à fin que ce que ie

dis soit cogneu sans contredit,
& que ie puisse oster tout le
soubçon qu'on pourroit auoir
que ie voulusse (à l'exemple de
beaucoup d'ignorans) prescher
faucement l'excellence de mes
remedes, & les faire estimer be-
aucoup plus qu'ils ne valent, je
feray voir en suite la liste de
quantité de personnes de con-
dition & de merite, qui en ont
veu & resenty les effets, le tes-
moignage desquels, à cause de
leur probité, ne pouuant estre
suspect en aucune sorte, donne-
ra vne entiere creance à ce que
j'asseure, & confirmera ce que
j'auois fait dessein de prouuer.

parolle de l'auteur
la maladie que Colas, qui est
une éruption ou l'élévation

60 *Des Eaux Mineralles*



Histoire des Cures & guarifons
faites par les qualités & vertus
des Eaux Mineralles, & des
choses qui les composent.

*Curieusement obseruées par le
sieur de Rochais.*

CHAPITRE V.

MONSIEVR Potier Con-
seiller & Secretaire du
Roy & de ses Finances, m'ayant
fait la faueur de me faire appeller
chez luy, me pria de vouloir vi-
siter & traitter Mademoiselle sa
femme, aagée de quarante ou
quarante cinq ans, que ie trou-
uay sans cognoissance & sans
parolle extremément affligée de
la maladic dite *Colera*, qui est
vne émotion ou perturbation

*De la ma-
ladie dite
Colera.*

de l'estomach, se vuidant avec violence par haut & par bas, le pous de laquelle estoit fort petit & inegal, avec vne grosse fièvre, alteration, sueur & contraction des muscles, tous signes mortels, & qui auoient obligé les plus celebres Medecins de cette ville, qui l'auoient traictée quelque temps del'abandonner entierement, comme croyant sa maladie incurable, & sa guérison impossible. Toutesfois, ie luy donnay vn remede si excellent, lequel, en moins de deux heures luy redonna la parole, luy restablit tous ses sens & toutes ses facultez naturelles, & l'ayant entierement deliurée de ce vomissement continuel, elle demanda aussi tost à manger, & fut

le quatriesme iour d'apres par-
faictement guerier.

*De la dys-
centerie ou
flux de sang*

Vne autre fois la mesme Da-
moiselle se trouuant affligée de
la dyscenterie ou flux de sang,
avec vlcération des boyaux, syn-
cope & fiebvre continuë, extrê-
me douleur des reins, & gran-
de difficulté d'vrines; Je feus
aussi demandé pour la traicter,
& bien qu'elle feut grosse de
quatre ou cinq mois; Je l'eus en-
tierement guerie dès le mesme
iour par le moyen d'un simple
remede que ie luy donnay, qui
fut salutaire à la mere, & nulle-
ment prejudiciable à l'enfant,
puis que tous deux, par la grace
de Dieu, sont en fort bonne
santé.

Monſieur Potier fils ainſné de la
meſme maiſon s'eſtât eſchauffé à
jouer à la Paume, & ſes pores
eſtât grandemēt ouuerts, il s'ex-
poſa à l'air froid, qui les ayant
auſſi toſt reſerrez, renferma tous
les eſprits deſja diſpoſés à ſortir,
qui monterent au cerueau, où
ſ'eſtans condensés tóberent ſur
la poiſtrine, & formerent vn ca-
therre ſi violent, que la fiebvre
continuée s'en enſuiuit avec vne
grande oppreſſion vers la regio
de la rate, des hypocondres &
de l'eſtomach, & la fluction ſ'e-
ſtendit vniuerſellement ſur tou-
tes les parties du corps, & forma
vn rheumatisme fort facheux
& incommode, dont ie l'eus ſi
parfaitement guery en quinze
iours, que depuis il s'eſt tous
jours bien porté.

*De Rheu-
matisme*

64 *Des Eaux Mineralles**Astme ou
enfleure.*

Son Cadet en fuitte aagé de neuf ans , fut estrangement malade d'une enfleure vniuerselle, grande oppression, toux violente & fiebvre continué, tellement qu'ayant perdu la parolle & la cognoissance: le creus impossible de le guerir, & fus l'og-temps en doubre de le pouoir iamais remettre. Neantmoins les admirables vertus de mes eaux mineralles luy redonnerent la santé, & dans le huitiesme iour luy firent quitter le liét, & le rendirét aussi sain qu'il auoit iamais esté.

*Inflamma-
cion de pou-
mon.*

Vne Damoiselle de la mesme maison aagée de vingt deux ans, malade d'une grande pesanteur & douleur de teste, inflamma-
tion de

tion du Poulmon, avec vne
toux violente, les yeux rouges,
& la fiebvre continuë, se seruit
du mesme remede, & vsa de
mes eaux Mineralles (preparée
comme il conuient) qui luy fi-
rent vider par le nés vne apo-
stume qui s'estoit formée au cer-
ueau, & par ce moyen la toux
& la fiebvre estant aussi tost di-
minuées, elle fut le quinzième
iour ensuiuant entierement gue-
rie, & se porte encore fort bien.

Monsieur le Taneur, frere de
la susdite Damoiselle, & demeu-
rant dans la mesme maison, estât
tombé malade, attaqué d'une
tres-grande fiebvre tierce, de
flux de sang par le nés, d'une ex-
treme & violente douleur de

*Fiebvre
tierce &
continuë.*

E

66 *Des Eaux Mineralles*

teste, de ratte & d'estomach : Et par ce qu'il auoit negligé les remedes necessaires à son mal, sa fiebvre se changea en continuë, & son gosier s'ulcera si fort, qu'il ne pouuoit rien aualler, & resentoit de si grandes douleurs qu'il fut dix iours & dix nuits sans prendre ny trouuer du repos, & fut contraint d'auoir recours à mes eaux Mineralles, dont les vertus admirables l'eurent parfaitement guery dans vingt iours.

Plusieurs parens, amis, & domestiques de ceste honorable maison, m'ont depuis tousiours fait la faueur de se seruir de moy, tous lesquels i'ay gueris de quantité de differentes maladies (que ie serois trop ennuyeux, si ie les

voulois rapporter icy toutes)
tant par le moyen de mes eaux
Mineralles, que par la vertu des
choses desquelles ie les cōpose,
& j'ay tant plus volōtiers voulu
produire ces fidelles tesmoins,
par ce que leurs affirmations ne
peuvent estre suspectes, puis que
leur merite & leur probité les
rend assés recommandables, &
sans soubçon de fauceté.

Monfieur le Maire aussi
Conseiller & Secretaire du
Roy, m'ayant fait appeller pour
voir & traicter son fils aagé de
quatorze ans, qui estoit malade
à l'extrémité, auquel ie trouuay
auoir le pouls tres-foible & ines-
gal, le ventre fort dur & enflé,
grandement assoupy, maigre au

E ij

68 *Des Eaux Mineralles*

possible, & denué de forces, de
cognoissance & de parolle; Et
tous ces accidens m'ayant obli-
gé à demander aux personnes
(qui auoient le soin de le seruir,)
tout ce qui luy estoit arriué du-
rant le temps de sa maladie; Je
feus informé qu'il auoit souffert
des grandes douleurs & mordi-
cations dans les intestins, qu'il se
resueilloit souuent en sursaut, se
frottoit le nés lors qu'il auoit la
force d'y porter les mains, qu'il
auoit eu la toux, les yeux rouges,
toufiours la fiebvre continué,
que quantité des plus habiles &
sçauans Medecins de Paris, apres
l'auoir traitté enuiron vn mois
entier l'auoient abandonné, di-
sant que sa maladie pouenoit
d'une si grande inflammatin de

*Maladie
des vers.*

poulmô, qu'il estoit impossible à tous les hommes du monde de le guerir. Toutesfois apres que ces rapports m'eurent esté faits, je m'arrestay à considerer les diuers accidens, l'aage & le temperament du malade, & m'aperceus que la veritable cause de tous les effets qu'on m'auoit raportez, ne pouuoient estre autre chose qu'une grande abondance de vers qui s'estoient engendrez dans le corps, par quelque putrefaction, laquelle ayant apporté vne grande vapeur au cerueau, auoit produit cet assoupissement avec la rougeur aux yeux, & cette vapeur s'estant condensée, estoit tombée sur la trachée artere, ou peut-estre sur la substance du poulmô qui causoit la toux,

70 *Des Eaux Minerales*

& que cette enflure de ventre ne prouenoit que de la grande quantité de vers qui residoient dans les intestins: Car l'inegalité du pouls & les autres indices sus alleguez, font tous signes vniuocques & ordinaires de la vermine cõtenuë aux intestins. Cette cognoissance m'ayât dõc fait proposer vn remede selon le mal, que tous les assistans approuuerent, & qui ayant esté donné avec beaucoup de difficulté, à cause de l'estat déplorable où le malade se trouuoit, ne laissa pas, peu de temps apres, de faire son operation, & de luy faire rendre par le siege vn ver presque aussi lōg que son corps, & quantité de plus petits: En suite dequoy, la fiebvre & tous

les autres accidens commence-
rent à diminuer peu à peu, la na-
ture reprit ses forces par le moyē
des remedes confortatifs, qui ne
feurent pas espargnez, & le ma-
lade par ce moyen eust entie-
rement recouuert sa santé en
quinze iours, & fut entierement
guery.

Cette cure est d'autant plus
considerable, & doit estre plus
estimée, en ce que le peril auoit
esté eminent; Par ce que ve-
ritablement cette espeece de vers
longs estant tousiours en gran-
de quantité, ils deuorent les
alimens qu'on prend par la bou-
che, au deffaut desquels ils ron-
gent & percent les boyaux, les-
quels se trouuāt vlcerez, causent
la mort avec de tres grandes

E iiii

72 *Des Eaux Mineralles*

douleurs, & quelquesfois cette
forte de vermine se fait iour
tout outre, & fort par les ayfnes,
ou bien remonte par les inte-
stins à l'estomach, & de là à l'oe-
sophague, & vient sortir par la
bouche; Mais il arriue d'ordi-
naire qu'ils s'arrestét au passage
& suffoquét les malades; que s'il
aduient qu'ils meurent dans les
boyaux, il s'eleue de si grandes
vapeurs de cette putrefaction,
que les malades en souffrent de
grandes incommoditez, & se
trouuant affligez de plusieurs
maladies, le plus souuent inco-
gneuës aux plus habiles Medecins.

Bien tost apres, le fils du sieur
Doucet Bourgeois de Rouen,
aagé de quinze à seize ans, estant

malade d'une pareille maladie
que le sus nommé, fut traité
par un jeune Medecin qui se ^{Autre ma-}
promettoit de le guerir; & ^{l'autre a}
n'employoit point d'autre re- ^{vers.}
mede pour sa guerison, que seu-
lement le *si men contra*, qu'il di-
soit avoir beaucoup plus excel-
lent que les autres; Et de fait il
en avoit desja fait prendre au
malade par deux diverses fois,
ce qui luy avoit fait rendre quel-
ques petits vers, comme les
ascarides; mais sans aucun sou-
lagement à son mal, au con-
traire les forces luy diminuoi-
ent à toute heure, & les acci-
dens se manifestoient tous-
jours avec plus d'aparence de pe-
ril. Ce qui fut cause que le pere
me fist appeller, & me pria de

74 *Des Eaux Mineralles*

vouloir traitter son fils, & tas-
cher de luy redonner la santé,
comme ie feis par le moyen d'un
petit remede que ie luy don-
nay, qui bien tost apres luy fist
vuider quantité de vers, des
gros des longs, & des larges,
dont il se trouua entierement
soulagé, & par la continuation
d'un pareil remede, fut entiere-
ment guery le quatriesme jour
apres. Dequoy le pere demeura
fort satisfait, & le jeune Mede-
cin bien estonné; auquel ie vou-
lus faire voir que sa poudre de
semen contra, n'estoit aucune-
ment propre pour la guerison
de telles maladies, au contraire
fort nuisible & prejudiciable; Et
luy ayant demandé vne prise de
cette poudre qu'il estimoit si

excellente, me l'a bailla librement, & l'ayāt meſſée avec trois fois autant de bonne farine de froment, & arrouſée avec vn peu d'eau tiede; Je la feis mettre dās vn lieu mediocremēt chaud, & fermé ſoubs la clef dudit ſieur Doucet, auquel j'auois aſſeuré (comme en eſtant bien informé par experience) que dans peu de temps cette poudre ſeroit conuertie en vers, ce qui fut veriſié vingt-quatre heures apres, à la preſence meſme du Medecin, qui en fut plus decredité que ie n'euffe deſiré: Par ce que véritablement ie jugeois bien que ce n'eſtoit pas ſa malice qui luy faiſoit employer ce remede, mais ſon peu de cognoiſſance, & l'opinion qu'il auoit conceuë par

le rapport commû, que cette semence auoit l'efficace de guerir la maladie des vers, de laquelle croyance il fut entierement des trompé, par ce que ie luy fis voir & qui luy fist cognoistre, que cette poudre estat dans le corps, tant par le moyen de la chaleur, que de l'humidité naturelle (principes de putrefactiō) estoit conuertie partie en excremens, & la plus grande partie en vers, lesquels estoient pareillement emportez avec les excremens, par la force de la faculté expultrice, car autrement s'ils demeuroident dans le corps, ils s'y multiplieroient, produiroient de nouueaux maux, & causeroient des douleurs insupportables.

Sur ce subiect i'ay jugé à propos de rapporter en suite la fourbe d'un certain Medecin, qui vouloit faire croire qu'il auoit trouué vn remede fort souverain pour guerir la pierre, avec lequel il pretendoit la dissoudre, & la faire apres vider; Et de fait cet excellent remede dont il faisoit tant decas, obligea vn Gentil-homme de condition, grandement affligé de cette maladie, de se seruir de luy, parce qu'il luy faisoit esperer de se voir bien tost soulagé de toutes les douleurs, d'autant que par les prises des poudres qu'il luy auoit donnees, il luy auoit fait voir dans les vrines quantité de sable, qu'il disoit venir de la pierre; qu'il pretendoit

78 *Des Eaux Mineralles*

(avec le temps & la continuation de son remede) dissoudre entierement. Mais m'estant vn iour rencontré dans la chambre de ce Gentil-homme, où j'estois allé en compagnie d'un de ses amis, & cette poudre m'ayant esté montrée, ie la voulus examiner, & ie trouuay qu'elle se dissoluoit dans l'eau chaude, & reprenoit corps à mesure que l'eau venoit à se refroidir, ce qui me fist aussi tost juger que ce sable (qui sortoit parmy les vrines du malade, & qu'on voyoit attacher aux parois du verre à mesure que l'urine se refroidissoit) n'estoit autre chose que cette mesme poudre, laquelle n'ayant point d'autre vertu que de se dissoudre dans le corps, par

le moyen de la chaleur & de l'humidité, se mesloit & sortoit facilement avec les vrines, de quoy j'aduertis le Gentil-homme, & luy protestay qu'il ne deuoit pas pretendre aucun soulagement de ce remede, qui n'auoit de bonté qu'en apparence, & dans l'opinion des ignorans, qui ne penetrent pas plus auant que la superficie, ce qu'il recogneut pour veritable, par ce que toute cette quantité de poudre que son Medecin luy fist prendre ne peut apporter aucun relache à ses maux. Cette histoire me fait encore souuenir d'un semblable abus, que ie rapporteray, d'un autre Medecin de la mesme caballe, qui voulant guerir vn certain personnage fort incómodé

des vents qu'il auoit dás le corps, ne se seruoit d'autre chose que d'une opiate qu'il composoit avec l'anis, le coriandre & autres choses véteuses, lesquelles (bien qu'elles fassent faire quantité de vents) ne peuuent chasser que ceux qu'elles produisent, de mesme que les fruiets cruds, les legumes & autres choses semblables ; Et c'est de cette sorte que plusieurs autres à l'imitation de ceux-là, veulent persuader de pouuoir guerir les maladies qu'ils traictent.

Monfieur le Marechal de Themines, ayant sa fille (aagée de seize à dix-sept ans) malade à l'extremite, & entierement abandonnee par sept ou huit des

plus celebres & experimentez
Medecins de cette Ville ; qui
pendant quinze iours l'auoient
traittée d'un flux de sang par
haut & par bas ; fort violent, <sup>Flux de
sang, fièvre
continuë &
grande in-
flammation
de poulmon.</sup>
fièvre continuë, inflammation
de poulmon, grande reuerie iuf-
ques à la deprauation de tous ses
sens naturels, laquelle auoir per-
du toute cognoissance, mouue-
ment & sentiment : Me fist la
faueur de m'enuoyer vn de ses
Gentilhommes avec son Apoti-
caire ; pour me prier de venir
voir ladite Damoiselle sa fille,
& tascher en cette extrémité ap-
porter quelque soulagement à
tant de diuers maux : Mais
ayant appris par le rapport que
l'Apoticaire m'en fist, la gran-
deur & la force de son mal,

F

82 *Des Eaux Minerales*

je desesperay de sa santé , & croyant impossible de la pou-
voir guerir , je m'excusay de
cette visite. Toutesfois ayant
esté mandé pour la seconde fois,
& n'osant refuser vn Seigneur
de cette condition : Je feus voir
cette Damoiselle sur les neuf
heures du soir , & la trouuay en
si piteux estat , que tous les Me-
decins qui l'auoient traitté a-
uoient jugé qu'elle deuoit mou-
rir sur les dix heures (qui estoit
vne heure apres) & bien que ie
n'eusse guere d'esperance en sa
guerison , je proposay neant-
moins vn remede fort inno-
cent , & avec l'Apotiquaire &
le Chirurgien qui m'assistoient,
je le feis prendre à la malade,
non pas sans beaucoup de dif-

stulté, puis qu'elle ne s'ay-
doit point du tout; Et l'ayant
apres laissée en recommanda-
tion à ceux qui estoient pres
de sa personne, je me retiray
chez moy; d'où on me vint que-
rir sur la minuiet, par ce que
la vertu de ce remede luy auoit
redonné le mouuement, qu'elle
auoit entierement perdu depuis
vingt quatre heures, & à mon
arriuée voyant qu'elle remuoit
vn peu la teste, je luy feis de-
rechef prendre vn semblable re-
mede au premier, & qui n'estoit
pas plus gros que la teste d'vne
espingle, que ie feis (comme j'a-
uois desja fait) dissoudre dans
vne cuillerée de bouillon, au-
quel il ne changea point la cou-
leur, la saueur ny l'odeur: mais il

82 *Des Eaux Mineralles*

est tellement cōfortatif que sur les sept heures du matin, la malade en fut si bien remise qu'elle recogneut Madame la Maréchalle sa mere: Et pour la troisieme fois luy ayant donné de mon remede, tous ses sens reprirent leurs fonctions ordinaires, & bien tost apres elle cogneut tous ceux de la maison, & fut en fin par la continuation de ce noble restaurant, & le regime de viure que ie luy ordonnay, parfaitement guerie dans douze iours, & peu de temps apres mariée à Monsieur le Viscomte d'Arpajou.

Durant mon sejour en Anjou, les habitans de Mastigny Brian, (vne des bonnes parroisses de

cette Prouince) estant presques
tous affligez de la dyscenterie & ^{Dyscenterie}
flux de sang, me firent prier de
les vouloir assister, ce que ie feis,
& si heureusemēt, qu'en quinze
iours que ie feus parmy eux, ils
furent tous entierement gueris,
qui estoient en nombre de sept
ou huiet vingts.

Ayant esté appellé pour trai-
ter Monsieur Assé, Greffier Cri-
minel au Parlement de Paris,
aagé de quatre-vingts ans, ma-
lade d'une Paralysie, qui luy ^{Paralysie.}
estoit arriuée apres vne grande
Apoplexie, priué de sentiment
& de mouuement, ayant perdu
la parolle, mesme apres auoir
esté long-temps traitté par les
plus habilles & sçauās Medecins

84 *Des Eaux Mineralles*
 de cette faculté, auquel pendant
 cinq semaines, ie feis par diuer-
 ses fois prendre de mes remedes,
 qui le remirent en tel estat qu'au
 bout de ce terme il chemina,
 parla, & escriuit fort librement.

Paralysie. Le sieur du Manoir^r Garde
 du corps du Roy, estant tombé
 malade, & affligé comme le fus
 nommé d'une grande Paralysie,
 apres auoir esté abandonné de
 plusieurs Medecins qui l'auoient
 traité, me fist prier de le vouloir
 visiter, & rascher de luy redon-
 ner la santé; ce que ie feis, &
 dans dix iours il fut si bien gue-
 ry, qu'il s'est depuis fort bien
 porté.

Le Reuerend Pere Marais,
 Religieux de l'Ordre de Pre-

montré aagé de quarante ans,
m'ayant dit qu'il estoit gran-
dement incommodé d'une ex-
treme douleur & enfleure à la ^{Fluxions}
jambe gauche, de laquelle il ^{douloureuses}
auoit esté traitté pendant sept ou
huiét mois, par les plus doctes
Medecins, & les plus experts
Chirurgiens de cette ville, sans
que son mal se fust diminué, ny
qu'il eust receu aucun soulage-
ment; au contraire, que depuis
douze iours il souffroit des maux
si entagez, qu'il n'auoit peu dor-
mir vn quart d'heure seulement:
Et me pria (que puis que plu-
sieurs personnes auoient esté
gueries par mon moyen de sem-
blables infirmitéz) de vouloir
donner quelque allegement à
son mal, qu'il n'esperoit pas

F iij

86 *Des Eaux Mineralles*

pouuoir receuoir d'autre que de moy , ce qui m'obligea de le tenir chez moy , & le traiter pendant quinze iours , au bout desquels, il fut entierement guery, & s'est depuis fort bien porté.

*Douleur &
foiblesse de
reins.*

Monfieur de Montmor Raynaut malade à l'extremité de l'afme, ou difficulté de respirer, avec grande douleur & debilité des reins , affligé de tous ces maux depuis vingt-quatre ans, pour la guerison desquels il auoit eu quâtité de ſçauans medecins, & essayé la diuerſité de tous les remedes qu'on luy auoit ordonné, ſans toutesfois qu'il euſt peu receuoir aucun ſoulagemēt: Mais m'ayāt fait prier de le voir, & l'ayāt traitté vn mois de ſuitte

il fut entierement guery, par les remedes que ie luy donnay, aussi faciles à prendre que benins en leur operatiō, desquels ie me suis seruy, & ay guery depuis quantité de personnes de condition affligées de pareilles maladies.

Monfieur de Mezieres Conseiller au grand Conseil, malade à l'extremité d'un *Miserere*, ^{*Miserere, ou Colique.*} ou entortillement des boyaux, avec vne grande fièvre continuë, & vomissement tres-violent, estant abandonné de plusieurs Medecins; Et comme on n'esperoit plus rien en sa guérison, & que son mal alloit tousjours en empirant, ie feus prié par quelques vns de ses parens de l'aller voir: Et quoy que ie le

88 *Des Eaux Minerales*
trouuasse en yn estat bien de-
plorable, & sur le poinct de ren-
dre l'esprit : Je luy donnay yn
petit & simple remede, la vertu
duquel l'eust si parfaictement
guery danstroys heures, que de-
puis il ne s'en est iamais trouué
incommodé.

*Migraines &
douleurs de
dents.*

Monfieur d'Arrez Gentil-
homme de Picardie, se trouuant
fort affligé d'une tres-violente
migraine, & cruellement tour-
menté d'une defluccion, ou plu-
stost rage sur les dents, n'ayant
peu trouuer aucun remede à son
mal, eust recours à moy, & fut
entierement guery dans deux
heures, avec vn seul & simple re-
mede què ie luy donnay.

Monfieur de Landes Payen

ayant esté long-temps malade
de la fiebvre double quarte, sans <sup>Fiebre dou-
ble quarte.</sup>
recevoir aucun soulagement en
son mal, quelque soin & quel-
ques remedes que ses Medecins
employassent, qui le traitterent
pendant plusieurs mois, fut ne-
antmoins soulagé par la vertu
de mes remedes, & bien que ce
fust au plus fort de l'hyuer il fut
entierement guery dás dix iours,
& plusieurs personnes de condi-
tion ayant appris sa guerison, &
se trouuât affligez de pareil mal,
me firent la faueur de se seruir
de moy, & receurent par mon
moyen vne pareille satisfaction
que ledit sieur de Landes.

Monseigneur de la Roquette
Conseiller du Roy en ses Con-

*Double
tierce.*

seils d'Estat, & President au Parlement de Prouence, estant extrêmement malade de la fiebure double tierce, les accez de laquelle luy duroient ordinairement quatorze ou quinze heures, & pendant lesquels, il estoit si fort tourmenté, tant d'une grande & excessiue alteration, que d'une douleur de teste & de tous ses membres, de telle sorte que trois celebres Medecins qui l'auoient traitté quelque temps, declarerent par acte public & en Iustice, que son mal estoient si furieux & si violent qu'il ne pouuoit esuiter le ptisis, l'hydropisie, ou la mort en peu de temps: Mais par ce qu'il fut aduertty que j'auois guery plusieurs personnes affligées de la mesme

Liure second. 91

maladie, & qu'il sceut que ie n'estois pas beaucoup esloigné de sa maison, il en parla à ses Medecins, qui luy cōseillerent aussitost de m'enuoyer promptemēt querir, & à cet effect le sieur de Foresta l'un des trois Medecins tres-docte, & Professeur en cette Vniuersité, me vint prier de sa part de l'aller voir, & m'ayant emmené avec luy ; apres auoir visité le malade, en presence de ces trois Medecins, ie luy donay vn remede que j'auois apporté, lequel luy retrancha les deux tiers de la fiebure & toute cette grande alteration qu'il auoit; mais ayant continué à luy faire prendre vn semblable remede, il fut apres la troisieme prise entierement guery.

92 Des Eaux Minérales

*Ptyſie &
palpitation
de cœur.*

Madame du Bordage en Bretagne eſtant malade à l'extremité, & tout à fait abandonnée de ſes medecins qui l'auoient traitée enuiron deux ans de ſuite, d'une eſpece de Ptyſie avec fiebure & grande palpitation de cœur fut par la vertu de mes remedes entièrement guerie dans douze iours, & depuis contre l'aduiſ & l'opinion de tous ſes medecins, elle a fait cinq ou ſix enfans, & ſe porte encore bien, Dieu mercy,

*Cathartes
& Paraliſie.*

Damoifelle Gabrielle de Focheraagée de quarante deux ans (terme climaterique) affligée d'une Paraliſie vniuerſelle, colique nephretique, grande enflure, dureté & douleur en toute la region de la ratte, avec fiebvre & grande douleur de teſte,

fille d'une mere decedee jeune,
 & d'un pareil mal, le pere mort
 des gouttes au mesme aage, &
 huit de ses freres ou soeurs (dõt
 elle estoit la plus jeune) qui n'ot
 peu atteindre la trente-quatri-
 esme année, & outre plus (aussi
 bien que tous ceux de la famille)
 d'un goust si depraue, qu'elle
 aymoît mieux manger de saleu-
 res, espiceries, cruditez, & autre
 telle sorte de mauuais alimens,
 plustost que de quelque chose
 de bon: Enfin se resolut, pour
 euitier toutes ces grandes incom-
 moditez dont elle auoit esté af-
 fligee plusieurs années, par ce
 qu'elle abhorroit grandement
 les remedes, & refusoit de suiure
 le regime conuenable à sa gue-
 rison) de suiure mon aduis, &

94 *Des Eaux Minerales*

vsâ de mes remedes, qui benins
& faciles à prendre, l'eurent bien
tost guerie, & n'a depuis ressen-
ty aucune de ces infirmittez, mais
s'est tousiours bien portée.

Madamoiselle du Manoir
femme du sieur manoir des-ja
nommé (& par moy guery de la
Paralysie) estant grandement af-
fligée d'une fiebvre continuë,
extreme douleur & grandes pal-
pitatiōs & deffaillances de cœur,
tres-violente douleur, enfleure
& deureté en la region de la
ratte, & de plus immobile de
tous ses membres, & abandon-
née de tous les medecins qui l'a-
Melancholie uoient visitée, fut neantmoins
guerie par le moyen de mes re-
medes, dont elle vsâ l'espace de
douze

douze iours seulement.

Le sieur du Chesne Gentil-
homme de Bourgongne aagé
de cinquante ans , se trouuant
extremément affligé d'une fieb-
vre continué , d'une cholique
nephretique , & d'une grande
retention d'urine , ayant esté
long-temps traité , & en fin
abandonné par quantité de me-
decins , me fist prier de vouloir
prendre la peine de l'aller voir,
& m'estant rendu dans sa cham-
bre , j'y feis rencontre d'un cer-
tain personnage, entre les mains
duquel, depuis deux iours seu-
lement ledit sieur du Chesne
s'estoit abandonné en cette der-
niere extremite , à cause qu'il luy
auoit promis de le guerir dans

Grande

G

96 *Des Eaux Mineralles*

vingt quatre heures, par la vertu d'un remede qu'il portoit dans vne fiole de verre: mais par ce que le temps & le terme qu'il auoit pris pour la guerisó estoit des-ja passé, & que le malade auoit pris de son remede par deux diuerses fois, sans trouuer pourtant aucun soulagement à son mal; Le feus curieux de voir & examiner ceste poudre, & apres en auoir demandé à celuy qui la distribuoit, dont ie ne feus pas esconduit; j'en mis donc vn peu sur le bout de la langue, & trouuât qu'elle estoit salée, cela m'obligea de la mettre dans de l'eau commune assez chaude, où le tout s'estant entierement fondu, je feis aduoüer à ce nouveau Docteur que c'estoit vn sel; mais

d'autant que par ce moyen seulement je n'auois pas peu discerner, si ce sel estoit du fix, de l'armoniac ou du nitreux, je feis cōsommer l'eau, dans laquelle j'auois fait dissoudre cette petite quantité de poudre, & en ayant retiré le sel, ie le mis dās vn petit pot de terre entre les charbons ardens; Et voyant qu'il ne s'enfuyoit pas par la force du feu, & qu'il demeuroit tousiours fix, je conclus qu'en ceste qualité, il ne pouuoit iamais operer la guérison du mal dont nostre Gentilhomme estoit affligé, par ce qu'il falloit dissoudre le sable & le grauiier qui l'empeschoit d'vriner, ce qu'vne poudre assés grossiere comme celle-là, ne pouuoit iamais faire: De plus il falloit en

G ij

98 *Des Eaux Minerales*

core rafraichir le corps pour moderer la fiebvre; Et en l'estat que ce corps se trouuoit, il ne pouuoit estre rafraichy qu'en desbouchant le conduit des vrines, ce qui ne pouuant estre fait par la vertu de ce sel, il falloit necessairement que dans l'usage & les prises de ce remede le mal continuast & s'augmentast de plus en plus; & la raison en est fort euidente, par ce que ce sel ne peut iamais estre extrait des matieres qui le contiennent, que par le moyen de la calcination, c'est à dire, par vne grande violence de feu, dans laquelle par necessite il faut qu'il demeure fort alteré, par ce que ceste forte chaleur luy consomme toute son humidité, & c'est la

cause pourquoy il ne cesse de corroder par tout où il se trouue, s'il n'y a de l'humeur pour le nourrir; que s'il en trouue, il la consume continuellement, comme on remarque tous les iours, tant aux chairs qu'aux autres choses salées. Voyla pourquoy iamais aucun sel fix tiré & extraict par calcination, n'a peu iamais rafraichir, mais bien au contraire son esprit aygre qu'on fait par distillation. Que s'il estoit necessaire de donner quelque sel en vn corps qui seruit de rafraichissement, il se faudroit seruir du nitreux, qui à la faculté & la qualité aussi rafraichissante, que l'autre à de coustume d'eschauffer; & ce fut le sujet pour lequel ie voulus anato-

100 *Des Eaux Mineralles*

miser & bien examiner cette poudre, à fin d'en parler avec toute assurance : Dequoy tous les assistans & le malade demurerēt si satisfaits, que ie feus prié de vouloir donner quelque allègement à ce mal continuel dont il estoit trauaillé ; & pour cet effet ie preparay vn seul remede en liqueur que ie mis dans du bouillō, qui se trouue fort agreable au goust, & l'ayant fait prendre audit sieur du Chesne, vne heure apres il rendit vne plus grande quantité d'vrines qu'il n'auoit fait dans douze iours ; & par la seconde prise d'vn pareil remede, il fut entierement guerry : Neantmoins ce qui se trouue de notable & de merueilleux en ceste cure, c'est qu'ayant fait

conseruer toutes les vrines, je
feis voir par demonstration qu'
elles auoient entraigné plus d'une
onze de sable, & autant de fleg-
me visqueux; ce qui depuis a
obligé plusieurs personnes de
condition qui se trouuoient af-
fligées d'une semblable maladie
de se seruir de moy, ausquelles
j'ay fait ressentir le mesme effect
de mon remede qu'aux sus-
nommé.

Il y a quelques années que
dans la rue de la Peleterie à l'i-
mage nostre Dame pres du Pa-
lais, vne petite fille aagée de
huiet ans, ayant long-temps &
familierement fréquenté certai-
nes personnes infectées du mal
secrét, autrement appelle en Fra.

G iij

gois mal de Naples ou Venerien, se plaignit d'un mal de gorge, lequel ayant esté negligé, quelque temps apres se forma au gosier un vlcere si grand & si furieux que plusieurs Chirurgiens qui la traitterent enuiron dix mois, ne sceurent apporter aucun soulagement ny amandement au mal, au contraire la cause se fortifioit d'heure en heure, d'autant que la bouë tres-venimeuse que cet vlcere purgeoit continuellement, tombât avec les alimens dâs l'estomach, ne pouuoit produire que de tres dangereux effects, comme l'experience fist voir; Car bien tost apres le corps de cet enfant fut veu tout couuert de pustules, & au lieu qu'auparauant le gosier

estoit seulement incommodé, toute la personne en fut extrêmement affligée, notamment le dedans de la bouche, & tout le haut du nez en fut si fort vlcéré & corrompu, que cette fille ne pouuoit rien aualler, nō pas seulement du bouillon ny de l'eau pure, par ce qu'aussitost tout ce qu'elle mettoit à sa bouche ressortoit par le nez. En cet estat deplorable elle fut donc entièrement abandonnée par tous ceux qui l'auoient traitté iusques à cette extrémité. Et moy prié tres-instamment, tant par ses parens, que par de mes amis, de la vouloir traiter, & tascher d'apporter quelque guerison à son mal; ce que ie feis, en commençant par l'endroiect le plus

affligé, qui estoit le gosier, à fin de rendre par ce moyen libre l'usage des alimens, & euit la mort de l'enfant, autrement tout apparente : Et apres par la vertu d'une bonne nourriture, reparer les forces de la nature, presques toutes corrompues, ce que ie feis assés promptement : Le gosier ayant esté guery dans deux iours, la cause qui produisoit tous ces effects, & qui infectoit toute l'habitude du corps, fut entierement purgée, & dans trois semaines, au plus fort de l'hyuer, la personne fut purifiée & parfaitement guerie, avec l'admiration & l'estonnement de tous ceux qui l'auoient traitée & de tous les voisins, & avec un contentement particulier de

tous ses parens: Ce qui depuis a
donné subiect à plusieurs per-
sonnes de qualité & de tout
sexe, de se seruir de mes remedes,
& ressentir leurs perfections, les
merueilleux effects de mes expe-
riences.

Monfieur de la Roche Gentil-
homme de Guyenne, ayant son
fils aagé de quinze ou seize ans ^{L'Epilepsie}
affligé de l'Epilepsie ou mal ^{ou mal}
caduc, me vint demander si ie pour-
rois (par la vertu de mes reme-
des) donner la guerison à son
fils; Mais par ce que la question
estoit trop generale, ie luy feis
responce qu'il falloit premie-
ment estre bien informé de son
mal, auparauant que le pouuoir
asseurer de sa sante, d'autat qu'il

106 *Des Eaux Mineralles*

ya peu de personnes qui sçachét
guerir le mal caduc, par ce que
l'hydiopatique tiét son siege au
cerueau, & la sympathique préd
son origine aux parties basses; &
par ainsi, il faut que le remede de
l'un soit bien differét de celuy de
l'autre, car celuy qui afflige de-
puis peu, c'est à dire, qui est venu
par accidét, se guerit bié plus fa-
cilement que celuy qui procede
de race, & qui se trouue dās vne
famille comme hereditaire: Tel-
lement que l'ayant interrogé de
tous les signes qui me pouuoiet
faire cognoistre la nature du mal
de sondit fils, & m'ayant asseuré
qu'il n'estoit affligé que depuis
trois ou quatre ans seulement,
& que de plus il sentoit venir
son accès: le jugeay par ce rap-

port que la maladie n'estoit ar-
riuée que par accident, & qu'elle
pouuoit auoir esté causée ou
par quelque peur ou par l'v-
sage de quelques mauuais ali-
mens, & que pour ceste raison la
cause residoit aux parties basses,
laquelle excitant quelque va-
peur veneneuse au cerueau fai-
soit que le malade sentoit venir
son mal, d'où ie pris cette asseu-
rance que ie le pourrois facile-
ment guerir, bien qu'on luy eust
donné quantité de remedes des-
quels il n'auoit point receu au-
cun soulagement, par ce que
tous ceux qui l'auoient traité
auparauant moy, luy auoient
tousiours fait prendre les speci-
fiques avec les purgatifs, ce que
ie recogneus par les ordonnâces

de plusieurs Medecins que le pere du malade me fist voir, dans lesquelles estoit ordonné de prendre de guy de chesne, de peonia, de crane humain, & du pied d'Ellan mezlez ensemble, avec les autres remedes purgatifs. Or il est tres-certain que le specifique doit estre long-temps dans le corps auparauant que faire ses operations, qui sont, ou de corriger la cause du mal, ou de conforter & remettre la partie affligée; & cela ne peut iamais arriuer, si on le mesle avec le purgatif; qui l'emporte avec sa violence, auparauant que la vertu de l'autre ait apporté aucun profit ny amandement au malade: Et de fait ce jeune Gentilhomme ayant esté mis entre

mes mains, & ayant fait dessein de le guerir; Je le purgeay premierement, & apres luy feis vser des remedes specifiques tres-curieusement preparez, à fin que par ce moyen ces remedes estās rédus plus spirituels, ils peussent plus facilement & plus efficacement agir contre le mal, comme ils firent en quinze iours que le malade fut sous ma direction, au bout duquel temps, il fut entierement guery; combien que pendant sa longue maladie, il eust eu tous les iours deux ou trois accès, dont il ne s'est point depuis trouué aucunement affligé, ayant seulement pendant autres quinze iours pris de mes Eaux minerales que ie luy auois données.

*Jaunisse,
pâles cou-
leurs, &
retention
des mois.*

Vne Damoiselle de Blois
aagée dix-huict à dix-neuf ans
affligée & malade à l'extremité
de la jaunisse, pâles-couleurs;
fiebre quarte & mal caduc, &
tous ces maux ne procedans que
de la retention du cours ordi-
naire de ses mois, lesquels auoient
esté arrestés par vne trop grande
quantité d'humeur visqueuse &
melancholique; & cette jeune Da-
moiselle ayât esté pendant deux
ans traitée par plusieurs Mede-
cins, desquels elle fut abandon-
née; Et moy au mesme tēps prié
de la vouloir traitter, ce que ie
feis avec des remedes aussi agre-
ables au goust que de fort douce
operation, & fut entierement
deliurée de tous les maux qui la
travailloient en l'espace de douze
iours,

iours, & apres elle quantité d'autres personnes affligées de maladies semblables.

Sur la fin de l'année mil six cens vingt-huict, Messieurs les Cômmissaires establis au Bureau ^{de la} de la santé à Lyon, ayant esté bien & deuëment informez de la bonté des remedes dont ie m'estois seruy en la guerison & preservation des maladies contagieuses que i'auois traittées, tant en cette ville de Paris & Rouën, qu'en plusieurs autres endroiçts, me firent prier de vouloir aller les assister en cette grande affliction de Peste, dont toute leur ville estoit attaquée en ce temps; Ce que n'ayant voulu refuser, & m'estant transporté sur le lieu, ces Messieurs

H

112 *Des Eaux Minérales*

me demanderent quel appoin-
tement ie desirois qu'on me fist:
mais par ce que la maladie estoit
si grande & si generale qu'elle
me touchoit en particulier, &
que ce n'auoit esté que la seule
charité qui m'auoit obligé d'al-
ler iusques là. Je ne voulus point
capituler ny rien accepter de ce
qu'on m'offrit, Et bien que ie
feusse accôpagné de trois valets
& d'un cheval, je refusay mesme
les alimens qu'on me vouloit
distribuer pour nostre nourri-
ture: Je leur demanday seule-
ment qu'on me logeast dans la
maison la plus infestée, & qu'a-
pres, selon le seruice que ie leur
aurois rendu, ils cognoistroient
plus particulièrement ma bonne
volonté, & jugeroient entre eux

de la recompense qu'ils me den-
droient donner. La chose ayant
esté ainsi résolue, ie feus logé
aux trois Roys, vne des princi-
pales Hostelleries de la ville,
tellement infectée, que plusieurs
personnes y estoient morts, &
notamment deux filles le iour
auparavant mon arriuee, & que
j'entraisse dans ledit logis, & das
le mesme liect où ie feus couché.
mais par ce qu'à cause de la force
& de la rigueur du mal, il estoit
besoin de promptement aduiser
aux moyens & à l'ordre qu'il
falloit tenir pour del'infecter
vniuersellement toute la ville.
Ie conferay avec le sieur Marce-
lin ancien Docteur en Mede-
cine, & en cette qualite l'un des
Commissaires dudit Bureau de

H ij

la santé, à qui (apres auoir esté entretenu de tout ce qu'o auoit fait par le passé, ie feis aduoüer que tout ce qui auoit esté fait, estoit beaucoup plus nuisible que necessaire; & apres luy auoir donné les raisons de ce que ie propoisois, il fut le confirmer dans l'assemblée dudit Bureau, & conclud avec tous les autres qu'il falloit entierement suiure mon conseil. C'est pourquoy ie proposay & feis vn parfum de mon inuention, lequel en brulant fait vne vapeur presque inuisible, au contraire de celle qui procedoit de tous les autres parfums dont on s'estoit auparauant seruy, laquelle estoit tellement grossiere, qu'elle seruoit comme d'esponge pour retenir

le mauuais air, au lieu que la vapeur qui sortoit de mon parfum estât extrêmement subtile, auoit toute la force necessaire pour dissiper toutes sortes de venins : Aussi il fut approuué, & l'experience luy fit donner de si grandes loüanges, que tous ces Messieurs l'ont recogneu pour vne des principales causes de leur deliurance, comme Monsieur le Conseiller de Siluecane President audit Bureau, en rend vn ample tesmoignage dás l'Histoire qu'il a faite de cette Peste, & des ordres qui ont esté obseruez pour s'en deliurer, auquel certainement ie dois rendre ce deuoir, que toute la ville, en general & en particulier luy a de fort grandes obligations, tant

H iij

116 *Des Eaux Mineralles*

pour la judicieuse conduite dont il s'est seruy, que pour la patience qu'il a tousiours tesmoignée à supporter beaucoup de fatigues & de dangers où il estoit tous les iours exposé, & pour les ingrattitudes dont la plus part du peuple la recôpense : Et ie puis dire de luy pour les soins qu'il a pris à deliurer sa ville de cette furieuse Megere, il merite bien autant de louanges qu'il a fait de pas pour moyenner la guerison de tout le public : Mais pour faire voir plus particulieremēt l'efficace & les vertus admirables de nô parfum, cent ou six-vingts personnes qui furent employées pour purifier les maisons, où d'ordinaire ils trouuoient des hommes, des femmes, & des

enfans , morts & pourris avec leurs lits, & leurs maisons bien fermées avec vne grande putrefaction : Neantmoins aucun de tous ces parfumeurs n'a iamais eu aucun mal , ny les maisons apres auoir esté parfumées, n'ont eu iamais eu aucune recheute, ce qui fist cognoistre l'effect de ce que ie leur auois promis, ayant des mon arriuée asseuré ces Messieurs, que s'ils vouloient vser de mes remedes, avec l'ordre que ie leur ordonnerois, ils feroient en l'espace de trois mois entièrement deliurez de ce fleau, ennemy mortel du genre humain, ce qui arriua avec l'assistance de celuy (sans l'ayde duquel, tous nos desseins ne sont que vanité) à qui seul soit eternellement ren-

H iij

118 *Des Eaux Minerales*
du honneur & gloire.

Vn Gentil-homme Aleman
nommé Zerfechil aagé de cin-
quante deux ans, estant venu à
Paris pour quelques affaires par-
ticulieres, & ayant fait vne trop
grande desbauche, fut attaque
d'une fièvre tierce fort violente,
pour la guérison de laquelle il
fit appeller plusieurs Medecins,
par l'ordonnance desquels il fut
si fort seigné qu'un petit cours
solitaire qu'il auoit par inter-
ualle des hemoroïdes s'arresta,
& aussi tost il fut affligé de l'hy-
dropisie, dite anasarque, de la-
quelle il fut encore quelque tēps
traitté par les mesmes Medecins:
Mais ledit Gentil-homme ne
trouuant point par la prise des
remedes qu'on luy ordonnoit

*Hemoroïdes,
Gnydropisie
dite Anas-
sarque.*

aucun foulagement à son mal,
au contraire allant tousiours de
pis en pis: Je feus prié par vn de
ses amis de le vouloir aller voir,
& m'estant rendu à la chambre
du malade, luy mesme me pria
tres instamment de prendre soin
de sa personne: mais ayant con-
sidéré son aage, son enflure
vniuerselle, sa mauuaise couleur,
son grand degoust, son altera-
tion, cette grande pesanteur &
lassitude des membres dont il
estoit incommodé, sa fiebvre &
la difficulté d'haleine qu'il auoir,
& toutes ces choses m'ayant grã-
dement mis en peine, ie feis quel-
que difficulté de le vouloir trai-
ter; toutesfois la resolution qu'il
me tesmoigna auoir prise, de
vouloir entieremēt obeir à tout

ce que ie luy ordonnerois, m'obligea d'entreprendre sa guérison, à quoy ie reussis si heureusement, qu'en l'espace de vingt-cinq ou vingt six iours, ie l'eus parfaitement guery, & pendât huit mois de temps qu'il fut à Paris, il me visita fort souvent, & en recognoissance de cette faueur, me fit faire quantité de cognoissances des personnes de condition, tant de la nation que d'autres, lesquelles estant affligées de pareilles ou autres maladies, se seruirent fort vtilement de mes remedes ; mesme ledit Gentil-homme depuis son depart a tousiours continué de me tesmoigner son affection par quantité de lettres qu'il a pris la peine m'escire, par lesquelles il

m'asseure que depuis il n'a point
ressenty en s^o corps aucune for-
te firmité, & que sa santé a esté
tousiours fort bonne.

Comme ie trauallois à la
composition de mon liure, &
que j'escriuois des obseruations,
vne Dame de condition & de
merite de cette ville de Paris
aagée de vingt-huict ans, m'en-
uoya son carrosse avec priere de
vouloir prendre la peine de la
venir voir, ce que ie feis, & la
trouuay dans son liect grande-
ment affligée de l'hydropisie,
ditte hypotarque, avec vne grã-
de lassitude des membres, fièvre
lente, alteration mediocre, tres-
mauuaise couleur & fort def-

gouftée; Et l'ayant interrogée
fur le regime de viure qu'elle
auoit tenu, & les remedes qu'elle
auoit pris pendant le temps de
fa maladie, & ayant fceu par son
raport qu'elle auoit esté traitée
par deux habilles & fort experi-
mentés Medecins: Et veu qu'ils
auoient ordonné des remedes
excellens & tres-conuenables au
mal qui paroiffoit, defquels ne-
neantmoins, elle n'auoit point
receu aucune forte d'amende-
ment ny de foulagement, ie
foubçonnay auffi toft qu'il fal-
loit qu'il y eut quelque autre
caufe fecrette & cachee, qu'on
n'auoit encore fceu cognoiftre;
C'est pourquoy, ie la fuppliy
tres-inftamment me vouloir def-
couvrir tout le miftere, & ne

me tenir rien de caché par ce qu'autrement il m'estoit impossible de pouuoir mieux faire que les autres : Mais ne pouuant scauoir d'elle autre chose, sinó que depuis vn an elle n'auoit point eu les mois, qui estoit le mesme qu'elle auoit dit aux autres Medecins : Je luy protestay derechef, que ie ne scaurois la traiter, si elle ne m'aduoüoit franchement ce qui en estoit, & qu'il pouuoit estre arriué que Monsieur son mary, luy auroit autrefois causé quelque indispositiõ venerienne, pour la guerison de laquelle, il falloit necessairement apporter les remedes vtils, & les mesler avec ceux qui pouuoient guerir les autres maux, dont elle estoit affligée, & par

124 *Des Eaux Mineralles*

ce moyen, l'une & l'autre cause
estant purgée, elle recoturerait
entierement la santé: mais elle
s'opiniastra tousiours à ne me
vouloir rien cōfesser, & me loüa
grandement la modestie & la
continence de son mary; Ce qui
me fist prendre congé d'elle, luy
ayant protesté que j'estois fort
marry que ie ne pouuois luy dō-
ner des remedes nécessaires à sa
guerison. Toutesfois cōme j'e-
stois à la porte de sa chābre prest
à sortir, l'arriuee de Monsieur
son mary, qui venoit de la Iurif-
diction souueraine, me retint,
lequel m'ayant entretenu quel-
que peu de temps, Madame l'ap-
pella, & pendant qu'ils estoient
dans leur conference, je m'ac-
costay de la Damoiselle suiuite,

nourrie depuis 22. ans dans la maison, avec laquelle ie m'entretins & appris l'esclaircissement que ie souhaitois ; car elle me dit que le mal que ie desirois scauoir, estoit veritablement venu du mary, que du commencement ce mal ne paroissoit pas grand chose, qu'il auoit esté negligé, mais en fin qu'il s'estoit rendu tres-mauuais, dont la Dame auoit esté fort incommodée, que neantmoins elle n'auoit iamais voulu communiquer qu'à sa confidente, & qu'elle auoit pris cet expedient d'aller demander quelque remede, pour vne pauvre fille honteuse, & qu'avec ce qu'on luy auoit donné, elle auoit traitté le mal de sa Maistresse, laquelle fut bientost exte-

126 *Des Eaux Minerales*

rieurement guerie, sans qu'elle
prist aucun purgatif, ny autre
chose cōuenable pour nettoÿer
le dedans du corps, de telle sorte
que la guetison n'auoit esté que
superficielle, & qu'on pouuoit
bien dire que le loup estoit entré
dans la bergerie, & continuant
toufiours mon entretien avec
cette confidente, elle m'assura
de plus auoir toufiours obserué
depuis ce temps là, que sa Mai-
stresse ne s'estoit iamais bien
portée, & qu'elle auoit eu tous-
jours tres-mauuaise couleur, s'e-
stoit trouuée incommodée de
grande lassitude, & auoit souf-
fert quantité de douleurs no-
cturnes, mais qu'on n'auoit ja-
mais creu que cela d'eust pro-
ceder de ce mal là, toutesfois
qu'elle

qu'elle croyoit que j'auois fort bien jugé & recogneu la cause de son indisposition; Ce pendât Monsieur & Madame ayât mis fin à leur petite conference, je feus appellé pour resoudre ce qu'il falloit faire & moyenner la guerison de la malade, à quoy ie feis responce (comme estant fort bien instruit de sa maladie, par le recit de la Damoiselle suivante) qu'il estoit tres-necessaire (si Madame desiroit sa santé) qu'elle print resolution de faire vne petite & fort legere diette, que Monsieur approuua aussi tost; ce qui me confirma d'auantage dans l'opinion que la cōfidente m'auoit donnée, & Madame m'ayant asseuré qu'elle y estoit entierement disposée, je la

128. *Des Eaux Mineralles*
traittay d'oc selon le mal, & l'eus
guerie dans trois semaines.

Pendant le mesme temps, &
comme ie traittois ladite Dame,
Monsieur son mary fut attaque
d'un accès de fiebvre fort vio-
lente, & en mon absence, ses
Medecins estans appelez, ils luy
ordonnerent aussi tost la seignée:
Mais par ce qu'il auoit des ja
quelque creance en moy, il
ne voulut point passer outre
sans auoir sceu mon aduis, le-
quel estant tout contraire à ce-
luy de ses medecins; je luy dis
qu'on deuoit cognoistre le mal
auparauant qu'ordonner aucun
remede, & que cette fiebvre
pouuoit estre ephemere, & n'au-
roit de durée qu'un iour seule-

*Fiebvre
Ephemere.*

ment, que si elle estoit cōtinuë,
quotidienne, tierce, ou quarte,
on auroit assez de temps pour y
apporter les remedes necessaires
à la guerison du mal; & qu'è tout
cas il yaloit tousiours mieux
commencer par quelque legere
purgation que par la seignée,
à cause que le purgatif empor-
te l'humeur superfluë, & la
seignée au contraire la retient:
D'où nous voyôs que bien sou-
uent plusieurs personnes tom-
bent en hydropisie, où sont af-
fligées d'autres plus grâdes ma-
ladies, pour auoir esté trop sei-
gnées; car les veines à la place du
sang attirent les humeurs cruës
pour se remplir: tellement que
ce mēlāge qui se fait, cause tous-
jours quelque maladie, ou il en-

130 *Des Eaux Mineralles*

tretient au moins celle qui estoit
des-jà formée : Et ie ne suis pas
seul tesmoin, qui ay veu quâtité
de personnes affligées de cette
dâgereuse maladie venerienne;
lesquelles pour auoir esté sei-
gnées pendant le temps qu'elles
auoient eu la gonorrhée invete-
rée, ou telles autres maladies se-
cretes, aussi tost que le sang a côm-
mencé de sortir par la veine, le
venin s'estant espandu par tout
le corps, ont esté affligées de
quantité de maladies, & ont ré-
sentis de grandes douleurs, qu'o
peut tousiours éuiter, pourueu
qu'on commence par la purga-
tion. D'ailleurs il est grande-
ment nécessaire de conseruer le
sang, comme estant le plus grâd
& importât trefor de la nature,

& la vraye base de tous les esprits, tant vitaux qui ont leur siege dans les Arteres naturels, qui resident dans les veines, que animaux qui occupēt & sont logez dans les nerfs, sans l'assistance desquels, il ne se peut faire aucune bone fonctiō dās le corps, non pas mesme vne entiere digestion, d'oū ie conclus que les seignees trop souuant reiterees sōt beaucoup plus nuisibles que profitables. Toutes ces raisons que j'aportoīs à ce bō Seigneur, l'obligerent de suiure mon conseil qu'il trouua fort juste, en ce que son accēs de fiebvre n'ayant duré que vingt-quatre heures seulement, il fut deliuré de cette maladie, qu'il auoit creu plus grande & de plus longue

132 *Des Eaux Minérales*

durée, ce quiluy confirma davantage la bonne estyme qu'il auoit de moy; Neantmoins cela ne m'empescha pas de le faire purger, dont il fut fort satisfait, & n'a depuis resenty aucune indisposition: Ce qui a obligé quantité de ses parens & de ses amis de se seruir de moy dans leurs maladies, lesquels ont esprouué mes remedes, & receu toute la satisfaction qu'ils en pouuoient esperer.

Deux Gentils-hommes Anglois aagez chacun de quarante deux ans, & de grande consideration dans leur pays, tant pour leur merite que pour les grâdes charges qu'ils ont dans la maison de leur Prince. Estans venus

en ceste ville de Paris, & s'estans
 grâdement & par excès adon-
 nez aux desbauches, à mesme
 temps tous deux se trouuerent
 malades, & furent affligez de pa-
 reille maladie, par ce que leur
 mal procedoit d'une cause sem-
 blable; Ils eurent donc vne grâ-
 de fiebure continuë, tres-grande
 oppression à la poictrine, & ex-
 treme difficulté de respirer, ce
 qui les obligea d'auoir recours
 à leurs Medecins, lesquels ne
 leur ordonnerent autre chose
 que la seignee, qu'ils firent rei-
 terer par diuerses fois, & leurs
 defendirent tres-expressement
 la purgation, ce qui estoit cause
 que la nature s'affoiblissoit tous-
 jours, & que les malades empi-
 roient & alloient de mal en pis.

*Fiebure con-
 tinuë & op-
 pression de
 poictrine.*

I iiii

134 *Des Eaux Mineralles*

mais les amis de l'un luy ayant
conscillé de se servir de moy,
l'assurerent que ie le guerirois,
& sur cette creance, il m'en-
uoya prier de prendre la peine
de le venir voir & le vouloir
traiter, ce que ie feis, & ne luy
feis prendre qu'un seul purgatif
qui l'eust guery des le mesme
iour. Aussi tost il fut voir son
Camarade, & fit tout son possi-
ble pour le persuader de suivre
la mesme route qu'il auoit te-
nuë, & de se mettre entre mes
mains, à quoy il ne voulut ja-
mais consentir, par ce que ses
medecins luy auoient assuré,
que si on le purgeoit deuant le
douzieme iour, la mort luy
estoit inéuitable; mais au bout
de six iours, il fut tellement ma-

lade, qu'on me vint prier de
l'aller voir; & m'estant rendu
chez luy, & le voyant au pi-
teux estat où il estoit, je dis qu'il
n'en pouuoit iamais guerir, par
ce que les humeurs qu'il falloit
purger estoient retenues, & si
fort corrompues, qu'elles auoient
fait vn absès à l'entour du cœur,
ce qui fut verifié, car estât mort
le mesme iour, il fut ouuert, &
tout ce que j'auois dit trouué
veritable, ce qui obligea son
compagnon que j'auois desja
guery, de me remercier plus par-
ticulierement qu'il n'auroit fait,
sans la rencontre de cette cir-
constance.

*Lettre du Sieur de Saint Jean,
au Sieur de Rochas.*

MONSIEUR,
Bien que ie n'aye pas
l'honneur d'estre co-
gneu de vous, vous ne trouue-
rez pas mauuais que j'aye pris la
hardiesse de vous enuoyer mon
homme, & vous faire par la pre-
sente vn veritable recit de toutes
les infirmittez dont ie suis affli-
gé, & prier vostre courtoisie de
me faire sçauoir si vous auez
quelque remede qui puisse gue-
rir, ou du moins soulager la
violence de mes maux. Et affin
que vous soyiez bien instruit de
toutes choses, vous sçaurez que
ie suis dans la quarante-neufies-

me année de mon aage, & que depuis dix mois ie suis cruellement tourmenté d'une fiebvre double quarte, pour la guerison de laquelle, j'ay employé la science de quatre ou cinq experts medecins, que j'ay enuoyé querir de diuers endroicts, & prié de venir en ma maison, distante d'icy de quarante lieues; mais au lieu du soulagement que j'auois esperé de leur secours, ie suis depuis deux mois deuenu fort jaune, maigre au possible, toute la region de la rate fort dure, enflée & douloureuse, avec de syncopes & de grandes palpitations de cœur, & de plus vne iliaque passion ou forme de cholique, ayant mon ventre fort tendu, & vne grande retention d'vrines, tous lesquels maux me font sou-

frir des douleurs qui ne peuuent
estre imaginées que par moy
seul, qui en resent tous les iours
les rigueurs: Enfin voyant que
la fiebvre ne me quittoit point,
ie me suis fait porter en cette
ville de Rouën pour tascher de
trouuer quelque allegement à
mes infirmitéz; & à cet effect,
ie me suis mis entre les mains
d'un seul medecin de ma co-
gnoissance (par ce que j'ay co-
gneu, mais trop à tard, que c'est
vne grande pitié d'un malade,
quand il est sous la direction
de plusieurs Medecins) estant
donc arriué icy, & l'ayant
consulté, il fut d'aduis de me
purger & de me seigner, ce qui
n'a point donné d'amendement
à mes maux, au contraire j'ay di-
minué depuis, & tous les iours

ie deuiens si foible & si malade,
qu'en cette extremité ayant fait
appeller quelques parés que j'ay
en cette ville, pour me consoler
auec eux; & l'un desquels m'ay-
ant dit vous cognoistre, pour
l'auoir parfaitemēt guery d'une
sciastique, grand mal d'estomac,
force galle, dertres, & plusieurs
autres incommoditez; & tant
luy que le sieur Bertrand, que
vous auez aussi guery de la ma-
ladie qu'il auoit eue, qu'on ap-
pelle manie, m'obligerent de
vous escrire & consulter vostre
experience sur le sujet de mes
maux; mais auparauant nous
voulusmes sçauoir l'aduis de
mon medecin, qui me conseilla
la mesme chose que mes autres
amis; toutesfois avec cette pro-
testation, que tous ceux qui ne

font point de leur faculté font
Empyriques, les remedes des-
quels font extrêmement dan-
gereux, par ce qu'ils font trop
chauds, & par consequent enne-
mis de mes infirmités : mais luy
ayât respôdu que vous cōposiez
certaines eauls mineralles, par
la vertu desquelles vous auez
guery mondit cousin; Il m'a dit
que veritablemēt, il croyoit que
les Eaux de forges me seroient
fort propres, si la saison le pou-
uoit permettre, mais que celles
que vous cōposez ne pouuoient
pas estre bonnes pour ma santé,
par ce qu'elles ne sont faites que
par le moyen du feu, qui leur
imprime de mauuaises qualitez.
Enfin il a conclud pour moy à
l'vsage du laiēt d'Aneffe, dont ie
me suis seruy l'espace de huit

iours : Mais si fort à mon dom-
mage, que mon estomach s'est
entièrement gasté, & tous mes
maux se sont dauantage irritez,
(si celuy qu'il a pris en son en-
fance luy auoit esté aussi peu co-
uenable, il n'auroit pas atteint
l'aage qu'il a). Il m'a voulu en-
core obliger d'auoir recours à
vne nouuelle purgatiō, & a vne
secōde seignée, que ie n'ay point
voulu accepter, tant à cause de
ma grande foiblesse, & de la ri-
gueur du temps, que pour le peu
d'effet que i'ay recogneu en tou-
tes les ordonnances de tous les
medecins que i'ay consultez. Et
toutes ces considerations m'ont
obligé de vous dire le piteux
estat où ie suis, & vous supplier
me vouloir assister de vos aduis,
& m'enuoyer vostre ordonace,

que ie feray executer par mon
Apoticaire, que ie cognois pour
estre fort expert & fort mon af-
fidé: Toutesfois si ma santé dé-
pend absolument de quelque
secret que vous ne vouliez com-
muniquer, ie prendray tout ce
qu'il vous plaira m'enuoyer,
& si ie reçois de vostre part la
guerison (que mes amis m'ont
fait esperer que vous me dône-
riez) ; Le vous prie de croire, que
ma vie qui se trouue maintenât
desplaisante & ennuieuse, estant
remise en son premier estat, sera
toufiours desdiée pour vostre
seruice, & toutes mes actiôs em-
ployées pour vous faire cognoi-
stre par effect, que ie suis,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & plus
affectionné seruiteur,

DE S. JEAN.

De Ronen le
15. Decemb.
1634.

*Responce du Sieur de Rochas, à
la Lettre du Sieur de S. Jean.*



MONSIEVR,

Après auoir bien
consideré tous les
termes de vostre Lettre, & tous
les discours que vostre homme
m'a faits, touchant vostre mala-
die; j'ay eu veritablement com-
passion du miserable estat où
vous estes reduit, ce n'est pas que
ie croye vostre guerison tout à
fait desesperée; au contraire, si
vous voulés effectuer punctuel-
lement ce que vous me promet-
tez par vostre lettre, & suiure
exactement tout ce que ie vous

K

confeilleray, je ne fais point de
doubte, que vous ne recouuriez
bien tost cette fanté que vous
auez perduë depuis si long-
temps, & ne soyez entierement
deliuré de cette quâtité de maux
qui vous affligent. Pour cet
effect, ie n'ay point voulu en-
uoyer mes ordonnances chez
vostre Apoticaire, par ce que
j'ay pris garde qu'il y a tous-
jours quelque chose à dire, car
comme le malade se fie au Me-
decin, ainsi le Medecin se rap-
porte à l'Apoticaire, l'Apoticaire
à son garçon, & celui-cy
quelquefois à d'autres person-
nes. Or il se peut faire que l'un
manquera par ignorance, l'autre
par avarice, & l'autre par ne-
gligence, mesgarde, malice, ou

autrement, & de là ie vous laisse
à penser quels malheurs peuuet
arriuer : mais ie vous enuoye de
quoy faire vne ptisane, que vous
ferez (s'il vous plait) de la même
sorte que j'ay dit à vostre hôme,
de laquelle vous ferez vostre
breuuage ordinaire, pendant
sept ou huiet iours, sans prendre
aucune autre boisson, & durant
l'vsage de ladite ptisane, vous
prendrez chasque matin la dose
de l'opiate que ie vous enuoye
côme ce porteur vous dira : Et
côme vous trouuerez que tou-
tes ces choses n'ont aucunemēt
l'odeur ny la saueur mauuaise,
ainsi ie puis vous asseurer que
dans huiet iours vous ferez gue-
ry de cette jaunisse qui vous af-
flige, & de l'enfleure & durté

K ij

144

que vous auez au ventre , & à la
region de la rate , que voz reins
se desboucheront , & vostre fié-
vre se diminuera , ce qui ne sera
pas vn petit acheminement à
vostre entiere reconualescence.
Monsieur d'Ranis que vous co-
gnoissez particulièrement , a esté
guery d'une semblable infirmi-
té avec vn pareil remede , & lors
qu'il estoit à la veille de tomber
en hydropisie : l'ay voulu vous
alleguer ce fidele tesmoin , outre
les autres que vous auez des-ja
vus , à fin que vous ayez plus de
creance en moy , & plus de vo-
lonté d'executer ce que ie vous
ordonne. Apres donc le neufies-
me iour qui sera le lendemain
que vous aurez acheué vostre
pulsane , vous prendrez encore ,

s'il vous plaist, pendant douze iours chasque matin, & vne heure apres le leuer du Soleil, toute l'eauë d'une des douze bouteilles, que ie vous enuoye réplies de mes Eaux Mineralles, contenât chacune quatre plain verres, que vous boirez à jeun, en vous promenant dans vostre chambre, & apres chaque verre, vous pourrez prendre quelque peu d'anis confit, ou bien quelque autre chose pour vous oster le goust des eaux, & ainsi vous continuerez tant qu'elles dureront, & tiendrez le regime que ie vous ay donné à part; mais sur tout soyez soigneux de vous garder des saleures, espiceries, cruditez, & autres telles choses visqueuses, de chagrin, & de me-

K ii)

lancholie, faites s'il se peut quelque mediocre exercice, avec gés d'agreable conuersation; euittez aussi de vous loger dans quelque chambre neufue, par ce que l'odeur de la chaux & du plâtre est grâdement nuisible aux personnes aagées comme vous, & offence fort le poulmô; tout de mesme que les eaux qui croupissent, sejournt, ou passent dans les canaux de plomb, qui offensent & blessent les intestins & les reins.

Pour ce qui regarde la purgation & la seignée que vostre Medecin vous cōseilloit, ie vous en diray icy mon sentiment, qui est que vous nedeuez point suivre cette ordonnance de vous purger, si ce n'est que vous ayez

quelque vomissement, douleur
ou pesanteur vers les intestins,
manque d'appetit, ou quelque
amertume dans la bouche, dou-
leur de teste ou des membres, &
l'inegalité de pouls (qui est vn
signe de quelque putrefaction
ou abondance d'humeur, enne-
mie de nature). Alors dis-je, en
cas que vous ayez plusieurs ou
quelqu'un de ces signes, vous
pourrez sans apprehension vous
purger avec ce que j'ay baillé à
vostre homme; Encore faut-il
observer que les fiebvres & les
grandes indispositions du foye
ne se doiuent purger que par le
siege, ou par les sueurs; les mala-
dies du poulmon par les crache-
mens, & les indispositions des
reins par les vrines; mais la ca-

K iiij

cochimie a besoin d'estre purgée par le ventre, par les sueurs, & par les vrines, principalement lors qu'elle est fort inveterée.

La seignée ne vous sera non plus necessaire, si ce n'est qu'il vous arriue quelque fievre aiguë, ou quelque autre des signes suiuaus, comme alteration, les vrines crasses & rouges, pesanteur & douleur au costé droict, vomissement amer, rougeastre ou verdastre, ou bien que les veines soient grandement apparentes, enflées, & fort pleines de sang: Alors, dis-je, il ne sera pas mauuais d'ouurir la veine, & en tirer quelque peu, & par ce moyen cōsiderer bien exactement sa qualité; car s'il est fort escumeux, c'est vn vray si-

gne que la bille ou cholere pesche, ou que les poulmons sont offencez; s'il est noir, c'est vne marque asscurée de melancholie, ou bien que le foye a trop de chaleur; si quelque eau furnage par dessus, c'est vn tesmoignage que la pituite est fort abôdante, ou bien que le cerueau, les reins & la vessie patissent; s'il est sec & de diuerses couleurs, il est à croire que la melancholie est trop abondante, ou que la paralisie est proche d'attaquer le malade; s'il est verdastre, c'est vne preuue que le cœur & la poictrine souffrent; & s'il est fort ecumeux, luisât & subtil, c'est signe d'hydropisie: Il y a bien encore d'autres choses à cōsiderer touchant la seignée, mais par ce

qu'elles ne vous sont point importantes. Je ne vous en entretiendray pas d'auantage, seulement ie vous diray que vous deuez sçauoir ceste maxime, que le sang estant chaud & moite, refrene plus que toute autre chose la melancholie & la cholere, & qu'il eschauffe puisamment la froideur de la pituite; & vous deuez tenir pour chose tres-assurée, que les bons purgatifs evacuent les humeurs qui rendent le sang impur, mais que la seignée faite inconsiderément, tire pesse mesle le bon avec le mauuais, qui n'est pas vne petite erreure, puis que nous deuons tascher d'oster le mauuais & de conseruer le bon: Par ainsi ie conclus que vous n'avez

151
pas besoin de grands purgatifs,
non plus que de la seignée, tant
à cause de vostre aage, & pour
estre au fort de l'Hiver, que par
ce que vos maux vous ont gran-
dement affoibly & extenué;
Toutesfois cette ptisane & mes
Eaux Mineralles vous purge-
ront fort doucement toutes les
humeurs qui ont produit & en-
tretiennent tant de maux: Mais
ce que vous trouuerez de plus
admirable, c'est que cette pur-
gation se fera tantost par le sie-
ge, tantost par les vrines, quel-
ques fois par les sueurs, & par
des insensibles transpirations,
auec tant de douceur & de be-
nignité, que vous trouuerez
tous les iours quelque notable
amandement, & la nature re-

prenant les forces, & se deffaisant de toutes les mauuaises humeurs qui la tourmentoient & la trauailloient, aduancera peu à peu cette parfaicte santé que vous desirez, car mes Eaux mineralles purgent ce qui a besoin d'estre purgé, quoy que neantmoins elles arrestent toutes fortes de flux de ventre, rafraichissent l'endroit qui est alteré par trop de chaleur, & eschauffent les parties affligées par trop de froideur, en purgeât la cause qui eschauffe, & ostant la matiere qui refroidit, elles humectent la trop grande siccité, desseichent la trop grande humidité, distatent, referrent, vuident, arrestent, & dissoluent plus qu aucun autre remede,

toutes les humeurs grossiers & visqueuses les chassent, & delivrent la nature des incommoditez qu'elles luy causent, & toutes ces différentes operatiōs se font avec vne promptitude si grande, que tout le monde en est estōné; & c'est par ce qu'elles contiennent toutes les vertus & les proprietiez Metalliques, plus puissantes & beaucoup plus excellentes (sans cōparaison) que celles des vegetaux & des animaux, & ce sont ces esprits Mineraux, qui par leur subtile tenuité leur communiquent ces puissantes actions, les conduisent, & les portent par toutes les principales parties du corps, à fin qu'elles deschargent entièrement la nature de tout ce qui

l'incommodoit, outre plus elles ont cela d'excellent & de merueilleux, que quelque grande quantité qu'on en puisse boire, elles ne chargent jamais l'estomach ny les hypochondres, au cōtraire elles en chassent toutes les humeurs crasses, visqueuses, grossieres, noires, bilieuses & pituiteuses, en desopilant & desbouchant les conduits, fortifiant & rendāt libres les voyes qui seruent à la distribution de la nourriture, ou à l'expulsion des excremens, & par ce moyen brisent, attenuent, & dissoluent la grauelle, donnent du rafraichissement au foye, aux reins, au cœur, au poulmō, & à toutes les autres parties, qui peuuent estre affligées par quelque cha-

leur estrange, excitent puissamment l'appetit, temperent la bile, arrestent la soif, prouoquent le sommeil, & causent des somnes fort plaisans, rafermissent & cōfortent toutes les parties par où elles passent, & font des operations plus merueilleuses que le plus excellent de tous les remedes qui ayent esté cogneus iusques à present : l'ay bien voulu vous entretenir tout au long de leurs vertus admirables, à fin que cela vous oblige dauantage à vous en seruir, & faire les mesmes experiéces que beaucoup d'autres personnes, lesquelles par leur moyen ont trouué le remede & la fin de leurs infirmitéz, Ce que j'espere que vous ferez, avec l'assistance

156

de ce grand Dieu, de la main duquel, ie tiens ces particulieres faueurs : Et apres que vous aurez exactement fuiuy mes ordonnances, vous m'aduertirez, s'il vous plaist, du succès, & me ferez l'honneur de me croire toute ma vie,

MONSIEVR, Pour

Vostre tres-humble & plus
affectionné seruiteur,
DE ROCHAS.

De Paris le 20. Dec-
tembre 1634.

*Autre Lettre dudit sieur de saint
Iean, au sieur de Rochas.*



ONSIEVR,

Pour ne paroistre pas ingrat aux obligations que ie dois à vostre courtoisie, & à l'excellence de vos remedes, la vertu desquels m'a entierement deliuré de la violence des maux dont j'estois affligé depuis si long temps: Et par ma derniere vous ayant des-jà remercié de l'acheminement que ie voyois arriuer à ma santé, par le moyen de la ptisane & de l'opiate qu'il vous a plu m'enuoyer; Maintenant que j'ay acheué la diete & le re-

L

gime que vous m'avez ordonné, pris toutes vos Eaux minerales, entierement obserué tout ce que vous m'avez mandé, tant par vostre lettre, que par la bouche de mon valet, & que ie suis parfaictement guery avec vne nature aussi bone que celle que j'auois auparauant la venue de tant de maux; Et puis qu'apres Dieu, ie ne tiens cette guerison que de vostre main, je serois veritablement indigne de la miere du iour & de la possession des douceurs de cette santé, si mes remerciemens ne vous alloient tesmoigner le ressentiment particulier que j'en ay, avec cette supplication que ie vous fais, de m'employer aussi franchement dans les occasions, où vous me

croirez pouuoir quelque chose
pour vostre seruice, comme j'ay
receu de vous les moyens de re-
couurer l'usage des plaisirs de la
vie: Et bien qu'au commence-
ment qu'on m'apporta vos re-
medes, ie n'eusse pas conceu vne
grande esperance de leur bonté,
pour le peu d'effect que j'auois
rencontré en tous ceux, que tât
de Medecins m'auoient desja
donnez, vostre ptisane neant-
moins m'ayant dans deux iours
deliuré de la plus grande partie
des douleurs dont j'estois tra-
uillé, me fit cognoistre que ie
ne deuois plus desesperer de pos-
seder encore le bien d'une plus
longue & plus douce vie: Et
certainement j'auois besoin de
ce breuage, pour remettre mon

L ij.

cœur & mon estomach, tout à fait gastez, par tant de diuerſes potions que les Galeniques m'auoient obligé de prendre, lesquelles m'ot esté tousiours aussi nuisibles & dangereuses, que la vostre m'a esté douce & profitable: Et de vray, ie croy que c'est-elle seule qui a le plus operé à ma guerison, comme vn des plus admirables remedes qu'on puisse trouuer; Mais sans m'arrester plus long temps à vous entretenir de son excellence, ny des loüanges qu'elle merite, il me doit suffire que les effects merueilleux qu'elle produit, sôt d'assez fortes preuues, pour faire croire & cognoistre ses vertus à tout le monde: Aussi n'ay-je pas fait dessein en cette lettre de

descrire ses eloges, ny les mer-
ueilleuses qualitez de vos Eaux
mineralles, lesquelles ont ache-
ué d'emporter tous les maux
qui m'estoient restez d'une si
grande & si loügue maladie: l'ay
seulement resolu de vous remer-
cier, & de vous offrir le reste de
ma vie, que ie possede, que vous
m'avez redonnee, & que vous
vous estes si absolument acquise,
que par tout dans ses inclina-
tions, & dans ses mouuemens,
ma recognoissance vous fera
cognoistre, que ie veux estre dit,

MONSIEVR,

Vostre tres humble & tres-
obligé seruiteur,

DE S. LEAN.

De Rouen ce 15. Janvier 1655.



*Responce du Sieur dn Rochas, à
la derniere lettre du Sieur
de saint Iean.*



ONSIEVR,

Je me resioüis infini-
ment, de ce que vous
auez trouué la fin de vos maux,
& que la vertu de mes remedes
vous a entierement destrompé,
des faucetez que vostre Medec-
cin auoit voulu vous persuader,
contre l'excellence de la Chimie,
à laquelle seule vous auez cette
obligation, d'auoir moyenné le
soulagement des douleurs dont
vous estiez si puissamment tra-
uailié, & recouuert par son
moyen cette sante, que vous

avez en vain cherchée dans les ordonnances de tant de Medecins Galeniques, qui vous ont si long temps & inutilement traité; Mais comme par experience vous avez recogneu que les injures & les mepris qu'on fait de l'excellence de mon Art, ne sont que des calomnies malicieuses, dont vn esprit ignorant & mauuais, tasche de se seruir, contre la bonté de ce qu'il n'est pas capable de cognoistre: Aussi la recognoissance que vous aués eue de ces faueurs, m'a fait cognoistre la generosité de vostre ame, & ie me trouue aussi satisfait de vostre recompense, que vous estes content du retour de vostre santé, avec cette assurance que ie vous fais, de ne perdre

L. iiii


164

iamais les occasions de vous servir, & qu'au contraire, j'employeray tousiours tous mes soins à vous continuer les témoignages de mon affection, à fin de vous persuader, que cet avec verité, que ie veux estre creu,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-
affectionné seruiteur,
DE ROCHAS.

De Paris ce 24. Iannier 1635.

 Es Lettres du Sieur de
Saint Iean qui tien-
nen le dernier rang en
ces obseruations, m'ont donné
sujet à la fin de ce liure, de res-
pōdre aux objections & aux re-
proches que plusieurs person-
nes font à la Chimie, principa-
lement à ceux de ce Medecin
de Rouen, qui traitoit ledit sieur
de Saint Iean, lequel comme
vn animal enuieux blasme & re-
jette tout ce qui n'est pas de son
ordonnance, & calomnie mali-
cieusement mes remedes, qui
n'ont iamais fait aucun mal, &
qui mesme ont guery dans sa
ville quantité de personnes de
sa cognoissance.

Pour respondre donc au premier reproche qu'il fait contre ceux qui font profession de la Medecine Chimique, les appellant Empyriques. Je diray premierement, que (sans y penser) il leur fait beaucoup d'honneur, en ce que ce mot d'Empyrique n'estant donné qu'à cause des experiences qu'on a, il s'ensuit que celuy qui n'est pas Empyrique, ne merite pas d'estre dit Medecin, par ce que l'estre sans experience, est veritablement ne l'estre point du tout; Et d'effect on prefere tousiours vn vieux & experimenté Medecin, à celuy qui ne vient que de sortir des eschol's, quelque grande que puisse estre sa science.

De plus es vrais Empyriques

prenāt la peine de preparer tres-exactement les remedes, & les donnant eux mesme à leurs malades, avec vne entiere cognoissance des maladies qu'ils traitēt, & de la cause qui les produit, doiuent estre justemēt appelez Medecins, par ce que cognoistre le mal, preparer & donner le remede à propos, en façon que le malade reçoieue l'entiere guerison, est tout ce que peut faire le plus habile Medecin du monde, & l'on ne sçauoit nier que le soin & la peine de tels hommes ne soit preferable à la main & à celle d'un Apoticaire, qui n'a pas tant d'interest que les autres en la guerison de ses malades, & qui s'excuse tous-jours de ce qu'il fait souuēt fort

mal à propos sur ceux qui luy
ont donné les ordonnances.

La deuxiesme obiection, par
laquelle ce nouveau Medecin
vouloit empescher le sieur de S.
Iean de se servir d'autres reme-
des que des siens, est aussi fort
impertinent & sans raison, en ce
qu'il disoit que plusieurs causent
des grands maux en l'usage des
remedes chimiques, par ce qu'ils
sont extrêmement chauds, &
par consequent ennemis de la
nature; A quoy il est bien aysé
de respondre & de luy faire
voir que blasmer la Spagyrie,
par ce que quelques-vns en abu-
sent, c'est suiure & soustenir l'o-
pinion des Heretiques & des
Libertins, qui ne blasment la
pieté Religieuse, que par ce que

quelques Religieux en abusent,
& si la raison auoit lieu, cōbien
y a-t'il des medecins de la faculté,
& peut-estre luy mesme, qui a-
busent de leur Art, ou par igno-
rance, ou par malice, & neant-
moins cela n'est pas ny ne peut
estre suffisant pour faire con-
damner toute la tourbe; D'ail-
leurs, si la science de la Chimie,
comme il dit, ne cōsistoit qu'en
la cognoissance des remedes ex-
tremement chauds & nuisibles,
son enuie n'auroit que faire de
fulminer si furieusement contre
ceux qui les donnent, puis que
par des remedes si pernicieux ils
se descrieroient & decriteroient
eux mesmes; Au contraire
nous voyōs que leur credit aug-
mente tous les iours parmy les

plus doctes, qui commencent
de cognoistre que la Chimie ou
Spagyric est vne science vraye
vniuerselle & tres-necessaire,
par le moyen de laquelle, & avec
l'ayde du feu) son outil ordinaire,
& le plus puissant agent de la
nature) nous faisons l'anatomie
& la vraye dissection de tous les
corps composez naturels, nous
discernons & cognoissons en-
tierement les qualitez & les ver-
tus de ce qu'il appelle chaud, &
de ce qu'il estime froid ; de-
quelles choses les sçauans Chi-
miques vsent avec vne parfaite
cognoissance de cause. Galien
mesme n'a pas esté si fort enne-
my de la Chimie, puis qu'en
quelque endroit de ses œuvres,
il a tesmoigné qu'il souhaitoit

avec passion de ſçauoir le ſecret
de ſeparer les qualitez cōtraires,
qui ſe trouuent dans le meſlāge
des corps mixtes, c'eſt à dire,
d'en ſeparer les principes; Et ſi
ce grand perſonnage euſt peu
atteindre cette haute & diuine
ſcience, il euſt bien jugé qu'elle
eſtoit plus neceſſaire & plus di-
gne de louange que du blaſme,
que ces ſectateurs luy donnent
ſans raiſon, puis qu'il euſt co-
gneu qu'il ny auoit rié de chaud
ny de froid en la nature, que le
fel plus ou moins accompagné
de l'humide: Et c'eſt cette ſcien-
ce qui ma fait cognoiſtre les ſe-
crets des obſeruatiōs que ie trai-
te, par le moyen de laquelle on
verifiera tout ce que i'ay eſcrit en
mon liure, & l'on diſcernera fa-

cilement la terre vierge par les couleurs & les marques d'ot j'ay fait mention; & dans icelle terre par le secours de la Spagyrie, on trouuera le sel hermetique en plus grande abondance qu'en aucune autre matiere, & de plus verifiant que les mines Metalliques, ne se trouuent jamais que dans cette terre, & ne prennent leur principale origine que de ce sel, on pourra facilement cognoistre la premiere matiere des metaux: de laquelle tirant vn esprit spagyrique, on fera le vray & l'unique dissoluant des corps parfaits, lequel entrant & penetrant les plus menuës parties du corps, les dissoud radicalement, par ce que les choses se plaisent tousiours avec leurs semblables
d'où

d'où il s'ensuit vne tres-parfai-
cte & Philosophique dissolu-
tió, laquelle cõduite (par la plus
haute cognoissance de cet Art)
estant digerée, alterée, & menée
en sa derniere coction, deuiant
vne medecine tres-salutaire, &
qui guerira les plus opiniastres
& desesperées maladies du corps
humain.

Pour confirmation de cette
verité, ie me seruiray du tesmoi-
gnage de tous ceux que j'ay
nommez en ce liure, que j'ay
gueris avec les remedes susnom-
mez & de cette nature; Et pour
vne preuue plus forte, j'offre
d'enseigner mon Art par expe-
rience demonstratiue, à tous
ceux qui en serót curieux, pour-
ueu qu'ils soient gens de merite

M

& de condition, non pas tant pour aucun aduantage particulier, que j'en vueille pretendre, que seulement pour l'illustration & l'ornement vniuersel de la Medecine.

Puis donc qu'il me faut conclure, il faut aussi que ie desabuse ce Medecin de nom, touchant la mauuaise opinion qu'il a de mes Eaux Mineralles, en ce qu'il dit que ie les compose avec le feu, qui leur cõmunique tousjours quelque mauuaise qualite. A quoy il fait clairement voir son ignorance, de vouloir blasmer les choses qu'il ne cognoit pas; Car il est vray que ie ne me sers point de feu en leur composition, & que ie la fais de cette sorte. I'enuoye querir des

Mines, aux lieux où ie suis asseuré qu'elles sont les meilleures, & les ayant bien exactement nettoyyées des terres & de autres choses superflües, ie les assemble & les mēlange avec les Eaux des-ja preparées, selon l'intention & l'ordre de nature, sans que ie me serue en cette operation d'autre feu que du naturel: Et sans doute, si cet injuste Censeur estoit sçauāt en la cognoissance d'iceluy, il ne diroit pas qu'il fut besoin de se seruir d'aucū autre. que s'il estoit veritable, selon l'opiniō de ces nouueaux Medecins à la grand manche, qu'on ne d'eust pas se seruir des remedes composez & preparez avec le feu, il ne faudroit donc pas qu'ils vsassent, ny se ser-

M ij

uissent en aucune façon des drogues, ny de ce qui sort de la boutique de leurs Apoticaïres, puis qu'il est assuré qu'ils n'ont rien en leur boutique, qui n'aye esté distillé, appresté, préparé, ou composé avec le feu, auparavant qu'ils le donnent ou le facent prendre à leurs malades : Et certainement tous ceux qui tiennent cette opinion erronnée, de ne rien prendre qui soit passé par le feu, mériteroient qu'on ne leur permit pas de manger du pain, ny des autres alimens cuits; & ceux qui soustiennent & veulent assurer, que tout ce qui est chaud est ennemy de la nature : Il faut par conséquent qu'ils condamnent & rejettent toute sorte de spiceries, la moutarde, le sel commun,

& presque toutes les choses le plus necessaires à la vie humaine ; Et pour donner vne marque asseurée de leur ignorance, nous voyons bien souuent que quoy qu'ils ne cognoissent pas la nature ny la composition des Eaux mineralles ordinaires, ils ne laissent pas neantmoins d'y enuoier vne infinité de leurs malades : Et ie puis mesme asseurer que la pluspart de ces Messieurs là, ne cognoist pas les drogues dont eux-mesmes se seruent le plus ordinairement. Mais leur enuie paroist plus malicieuse, & se manifeste encore dauantage, en ce qu'ils rejettent entierement quantité de remedes faits avec des matieres, prises & engendrées en nostre patrie,

composées & préparées par nos confreres Chrestiens, curieux & fort experimentez en cette science; Et neantmoins ils veulent bien receuoir toutes les autres qui sortent de Barbarie, des Indes, & d'autres diuers climats, & qui ne nous sont baillées que par les mains des Barbares, ennemis jurez de nostre foy, qui pour l'ordinaire les falsifient autant qu'il leur est possible, & qui font aujourd'huy presque toutes les drogues que nous auons les mieux receuës & les mieux approuuées parmy l'eschole des Galenistes. Toutesfois sâs m'arrester dauantage à suiure les nouvelles inuectiues que ces gens là inuentent tous les jours cõtre la Chimie; il me suffira de leur dire

qu'il a esté besoin que Dieu ait
fauorisé les hômes de cette ex-
cellente science, & qu'il y ait eu
tousiours des Chimistes, pour
rendre la santé, & redôner la vie
à quâtité de personnes malades,
que leur ignorâce & leurs mau-
uais remedes auoient enuoyées
sur le bort du tóbeau: L'histoire
de mes Cures, que j'ay mise dás
mon liure, & beaucoup d'autres
que plusieurs excellens en cet
art, en ont fait deuant moy, font
d'assez fortes preuues, pour leur
faire voir & persuader cette ve-
rité, s'ils veulent ouurir les yeux,
& les veulent deuelopper de
cette taye qui les auengle; Que
si leur malice les faits persister
dans leurs opiniaistres calom-
nies, ou dire d'eux ce qu'on dit

de l'ignorant, qu'il viue avec son ignorance. Et moy apres auoir monstredans ce liure vne partie de ce que j'ay obserué de mes Eaux Mineralles dans les entrailles dela terre, de ce que j'ay examiné dans mes operatiōs spagyriques, & finalement de ce que j'ay pratiqué en l'vsage dela Medecine; Je rédray grace au Seigneur, de m'auoir honoré de cette cognoissance particuliere, & le prieray qu'il luy plaise d'adresser tousiours mon cœur en ses voyes, à fin que ie ne puisse rien faire qui ne soit à son honneur, à sa loüange, & à sa gloire.

F I N.